

Histoire de l'illustration jeunesse
suite

PREMIÈRE ANNÉE.

N° 1. — Dix centimes.

3 JANVIER 1857.

(15 centimes dans les départements et dans les gares de chemins de fer.)

LA

SEMAINE DES ENFANTS

MAGASIN D'IMAGES ET DE LECTURES AMUSANTES ET INSTRUCTIVES.

On s'abonne à Paris : au Bureau du Journal, rue de Vaugirard, 9; à la librairie de MM. L. Hachette et Cie, rue Pierre-Sarrasin, 14, et chez tous les libraires de la France et de l'Étranger. — Les abonnements se prennent pour un an et du 1^{er} de chaque mois. Pour Paris, 6 francs; pour les départements, 8 francs.

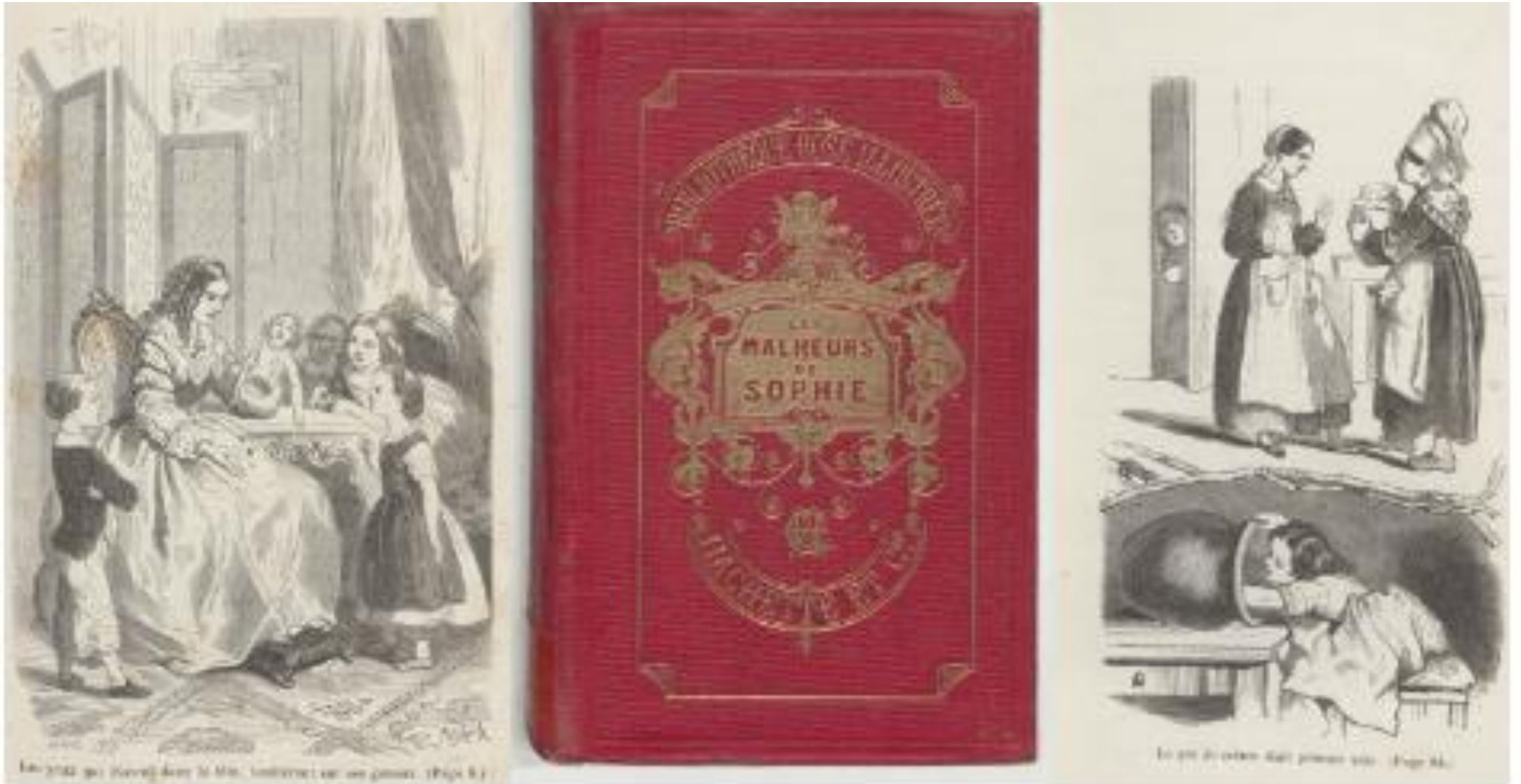


Education maternelle.

IV. Le 19^e siècle

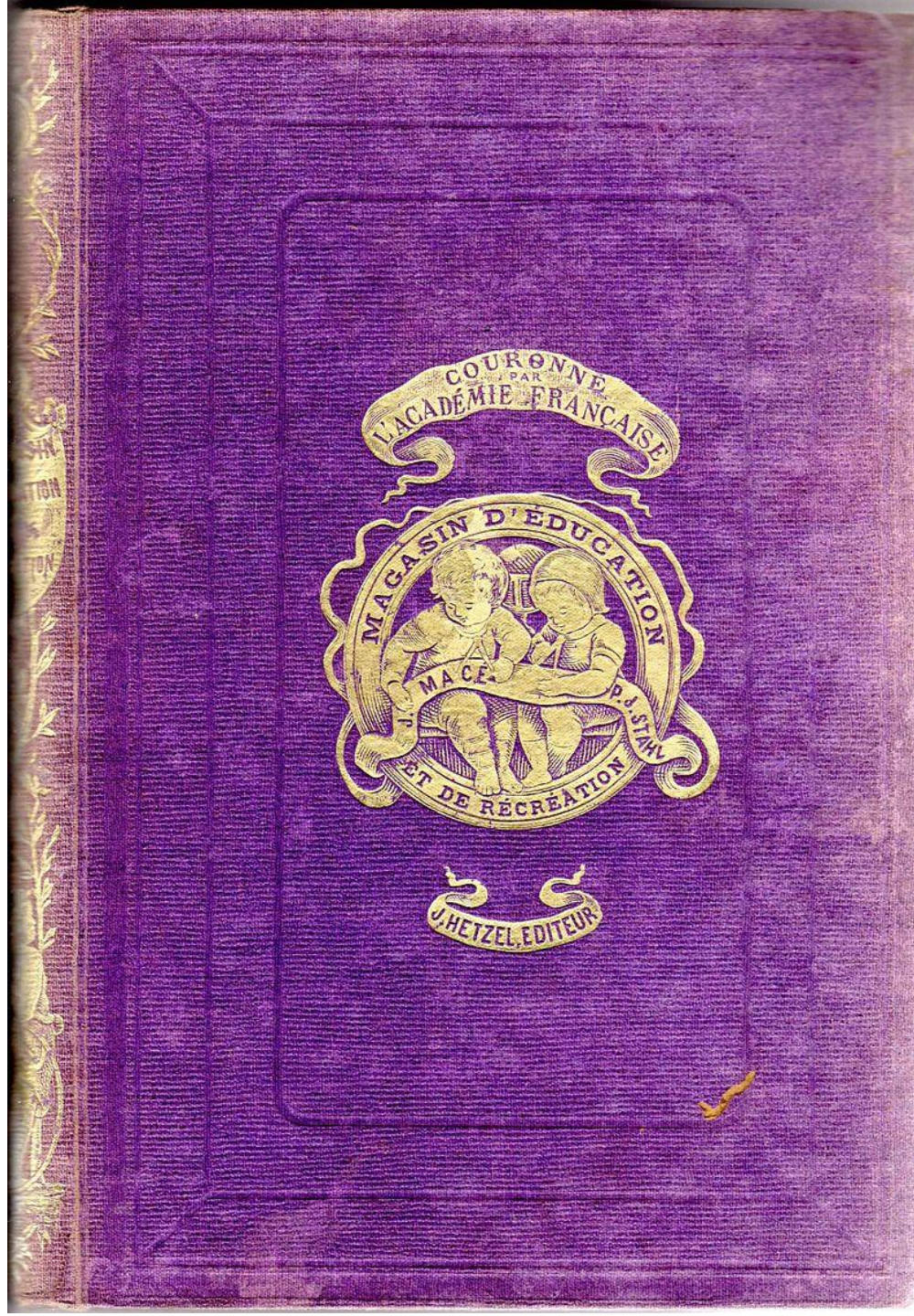
**Louis Hachette et la
Bibliothèque rose
illustrée (à partir de
1858)**

La Semaine des enfants (1857) –
éditions Hachette



La Comtesse de Ségur, *Les malheurs de Sophie* (bibliothèque rose illustrée), illustration de Horace Castelli (1858)

**Pierre-Jules Hetzel (à partir
de 1864)**



*Reliure du Magasin d'Education et
de Récréation, éditions Hetzel
(1873)*



L'ALPHABET

Il y avait une fois un petit garçon qui s'ennuyait. Il n'était plus tout petit; il avait quatre ans. A cet âge-là, quand on s'ennuie, c'est le bon moment pour essayer d'apprendre quelque chose.

Sa grande sœur, qui avait huit ans, et qui lisait déjà couramment dans les livres, avait joué avec lui à tous les jeux. Voyant qu'aucun ne lui plaisait plus, et qu'il commençait à devenir méchant, elle s'avisa d'aller chercher une vieille image qu'on lui avait donnée un jour. On y voyait toutes les lettres de l'alphabet, et chacune était placée à côté de la figure d'un objet dont le nom commençait par cette lettre. Pour l'A, c'était un Ane; pour l'R, un Rat, etc.

« Viens, dit-elle à son petit frère, je vais t'apprendre les lettres. »

Ils regardèrent ensemble toutes les figures. La grande sœur nommait la lettre, et le petit garçon la répétait, et à chaque figure il y avait toutes sortes de choses à raconter. Le temps passa ainsi très-vite. Ils s'amuserent beaucoup, et quand ce fut fini, le petit garçon déclara que c'était très-gentil d'apprendre les lettres. Il redemanda bien des fois l'image à sa sœur, voulut bientôt apprendre à lire, et comme il avait pris ainsi de bonne heure le goût de la lecture, il devint plus tard très-savant.

Nous nous sommes procuré l'image qui a été si utile ce jour-là. La voici :



Ane.



Bébé.



Cocotte.



Dada.



Ecole.



Feu et Froid.



Général.



Hache.



Images.



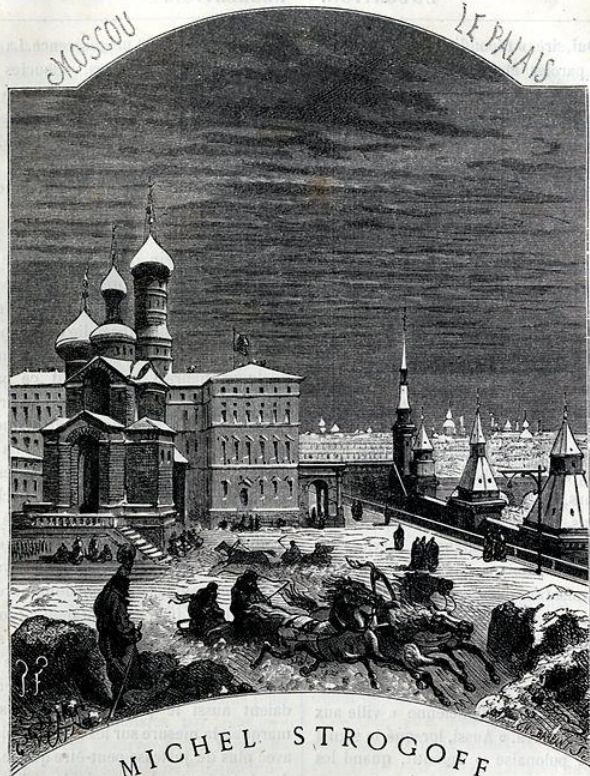
Joujoux.



Kakatoés.



Lunettes.



MICHEL STROGOFF

DE MOSCOU A IRKOUTSK

PAR JULES VERNE

Illustrations par FÉRAT — Gravures par CH. BARBANT

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER.

UNE FÊTE AU PALAIS-NEUF.

« Sire, une nouvelle dépêche.

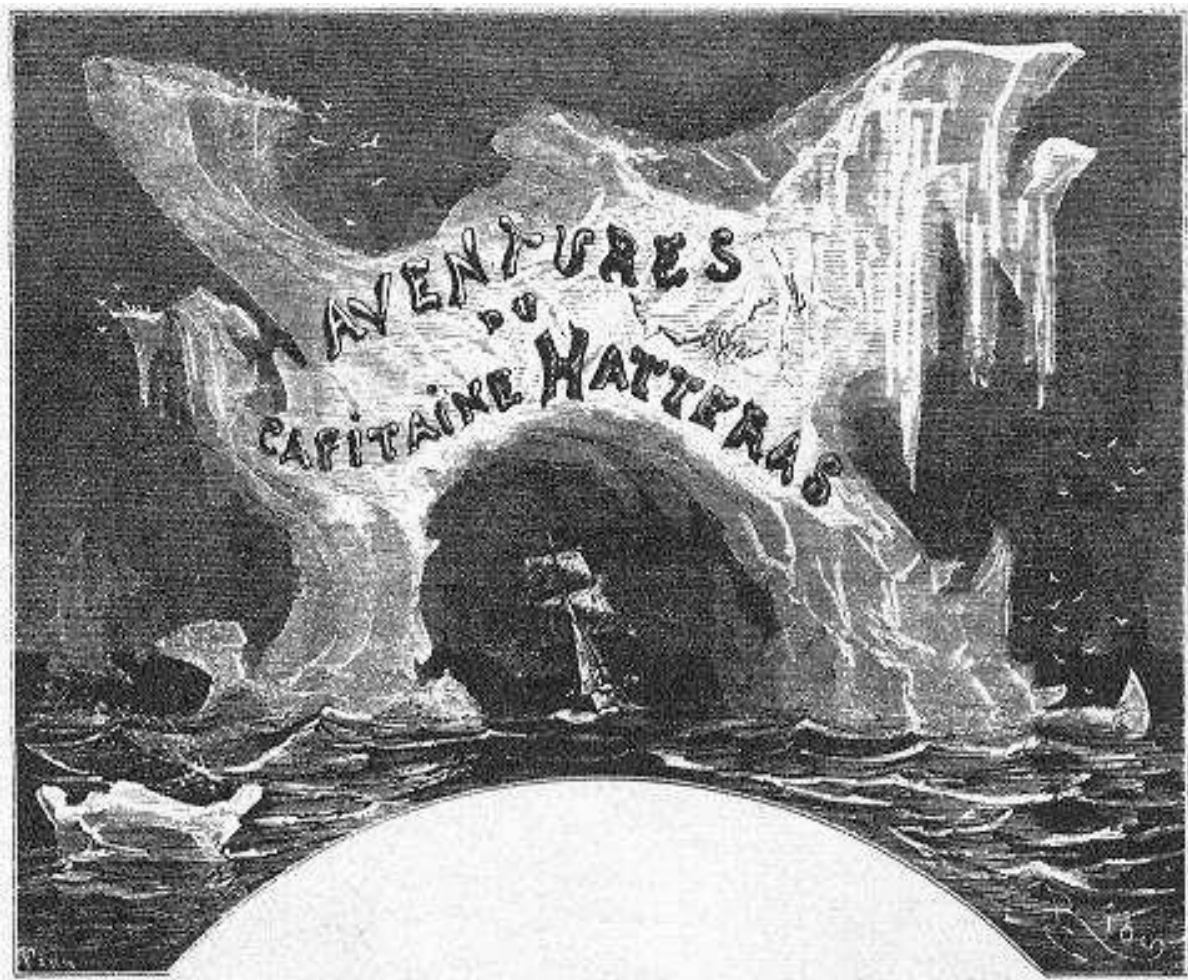
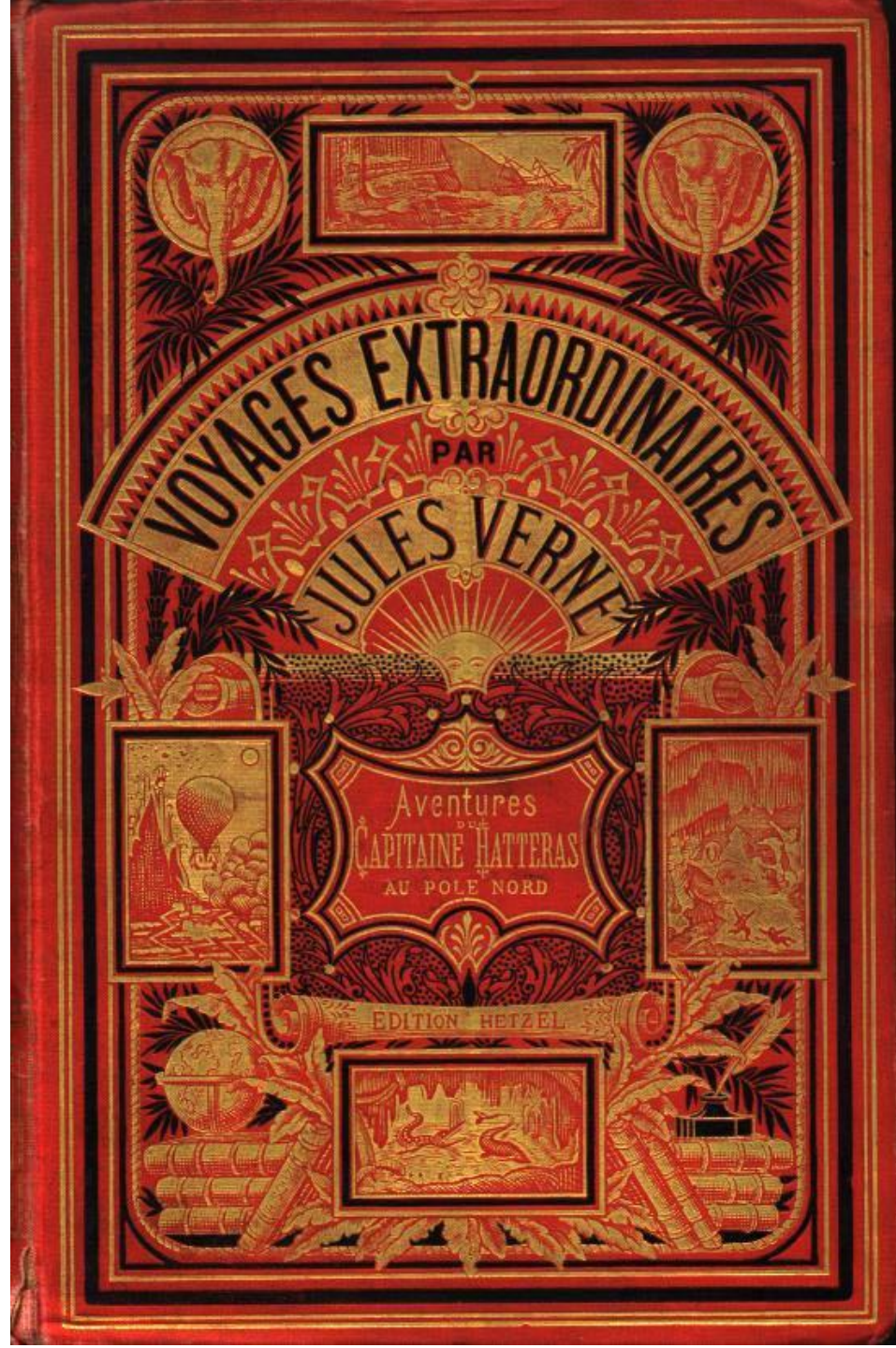
— D'où vient-elle?

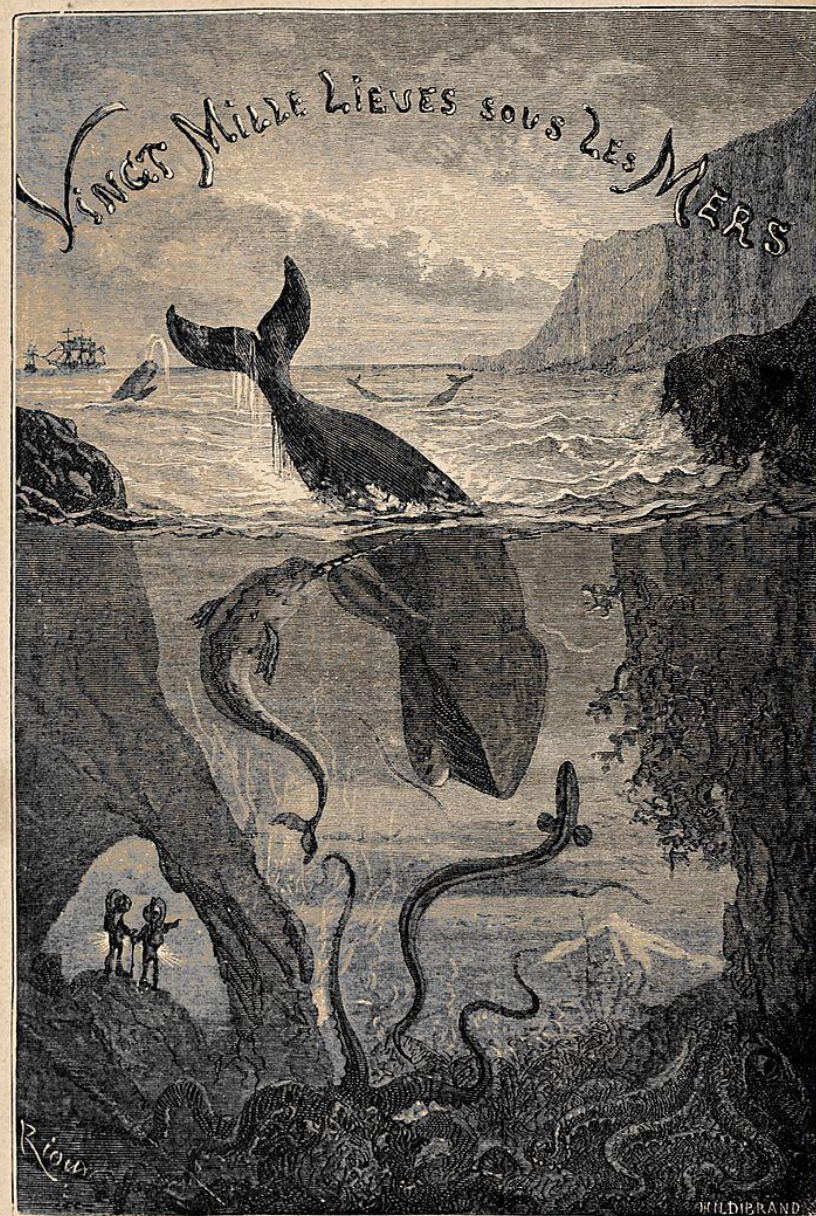
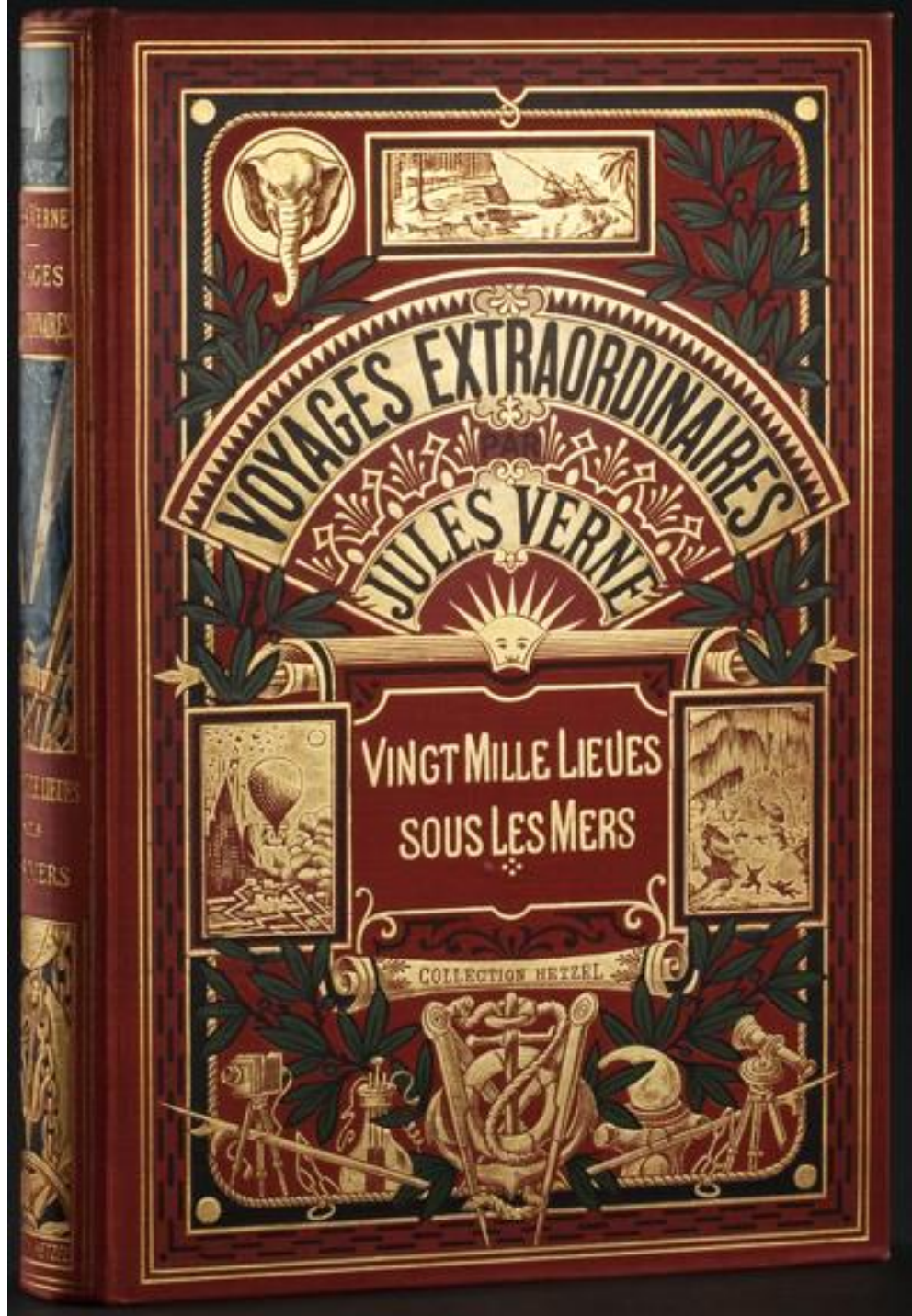
— De Tomsk.

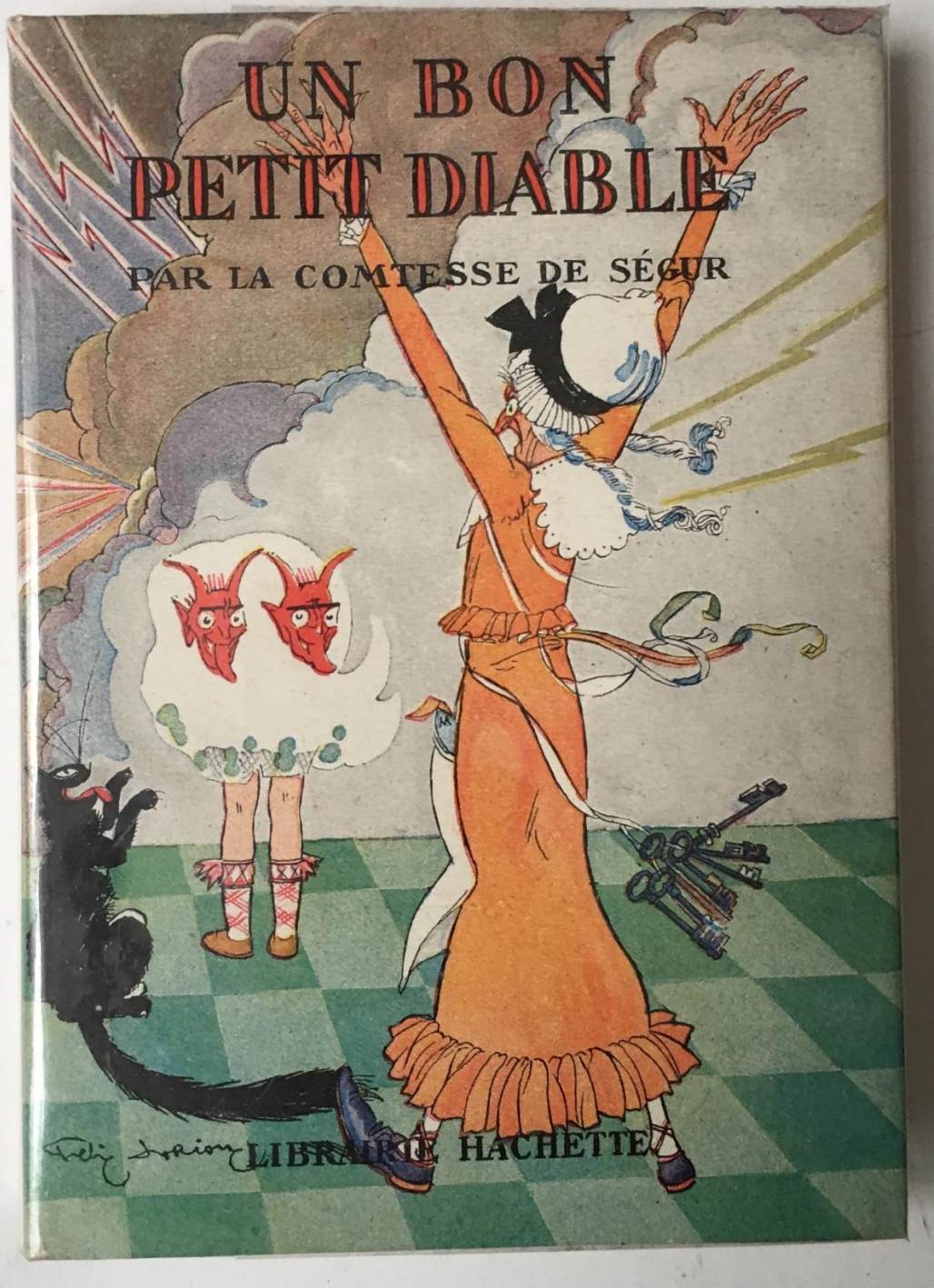
— Le fil est coupé au delà de cette ville?

— Il est coupé depuis hier.

— D'heure en heure, général, faites passer un télégramme à Tomsk, et que l'on me tienne au courant.



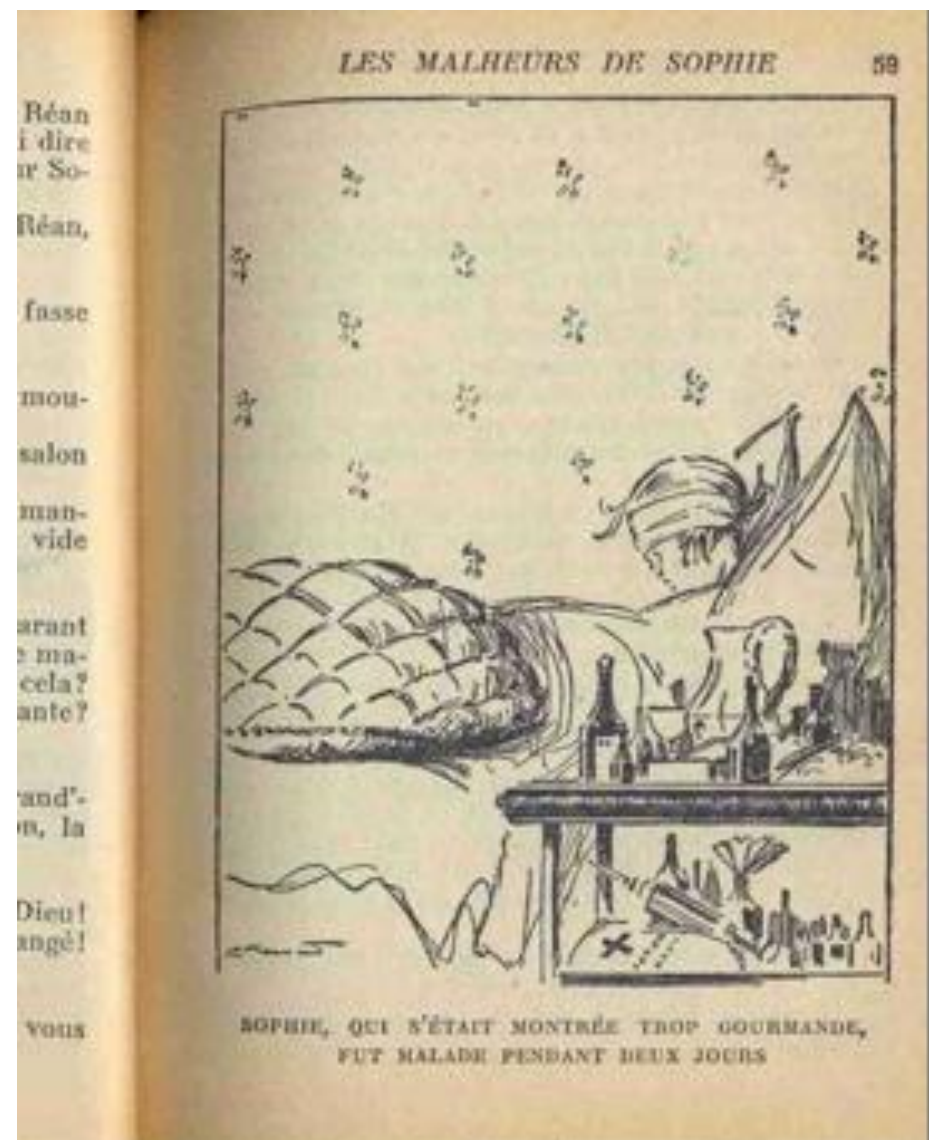




La Comtesse de Ségur (Sophie Rostopchine) à partir de 1856



Un bon petit diable, illustré par Félix Lorient (1930)



Les malheurs de Sophie, illustré par André Pécoud (1958)



Hector Malot, *Sans famille* (1878), illu
Ivan Loewitz (1918)





Lewis Carroll, *Alice au Pays des merveilles*
(1863)

Chapitre 1



Alice, assise sur la berge à côté de sa sœur, commençait à se lasser de n'avoir rien à faire: elle avait jeté un œil sur le livre que sa sœur lisait mais il ne contenait ni images ni dialogues, et

à quoi donc peut bien servir un livre, pensait Alice, sans images ni dialogues? Elle considéra alors la question (dans la mesure du possible, car la chaleur de ce jour lui ensommeillait quelque peu l'esprit) de savoir si le plaisir de tresser une guirlande de pâquerettes valait la peine de se lever pour aller les cueillir, lorsqu'un lapin blanc aux yeux roses passa près d'elle en courant.

Il n'y avait à cela rien de très remarquable; et Alice ne trouva pas non plus très inhabituel d'entendre le lapin se dire à lui-même: "Mon Dieu! Mon Dieu! Je vais être en retard!" (Lorsqu'elle y repensa plus tard, elle se rendit compte qu'elle aurait dû s'en étonner, mais sur l'instant, tout cela lui parut naturel.); mais quand le lapin s'avisait de sortir une montre de son gilet, de regarder sa montre et de se remettre à courir de plus belle, Alice se dressa à un bond, car l'idée l'avait brutalement frappée qu'elle n'avait jamais vu de



and her eyes immediately met those of a large blue caterpillar, which was sitting with its arms folded, quietly smoking a long hookah, and taking not the least notice of her or of anything else.

For some time they looked at each other in silence: at last the caterpillar took the hookah out of its mouth, and languidly addressed her.

"Who are you?" said the caterpillar.

This was not an encouraging opening for a conversation: Alice replied rather shyly, "I— I hardly know, sir, just at present— at least I know who I was when I got up this morning, but I think I must have been changed several times since that."

"What do you mean by that?" said the caterpillar, "explain yourself!"

"I can't explain myself, I'm afraid, sir,"

83

Sur son nez se reflétait
brusquement le regard
d'un gros ver à son bleu,
mais, les bras croisés,
en train de fumer paisi-
vement un long hookah,
sans prêter la moindre
attention à Alice ou à
quel que ce soit.

Le ver à son et Alice se
regardèrent quelques ins-
tants en silence. Enfin
le ver à son de sa bouche le
hookah et, l'interpellant d'une
voix indifférente:

« Qui êtes-vous? » demanda le ver à son.

Ce n'était pas le cas d'être
de conversation bien enco-
uragée. Alice répondit assez
timidement: « Je — je ne sais trop
maintenant, pour le moment pré-
sent — Du moins je sais que
lorsqu'il y avait ce matin ce
matin, mais je crois bien que j'ai
été me transformer plusieurs fois
depuis. »

« Qu'entendez-vous par là? Expliquez-
vous. »

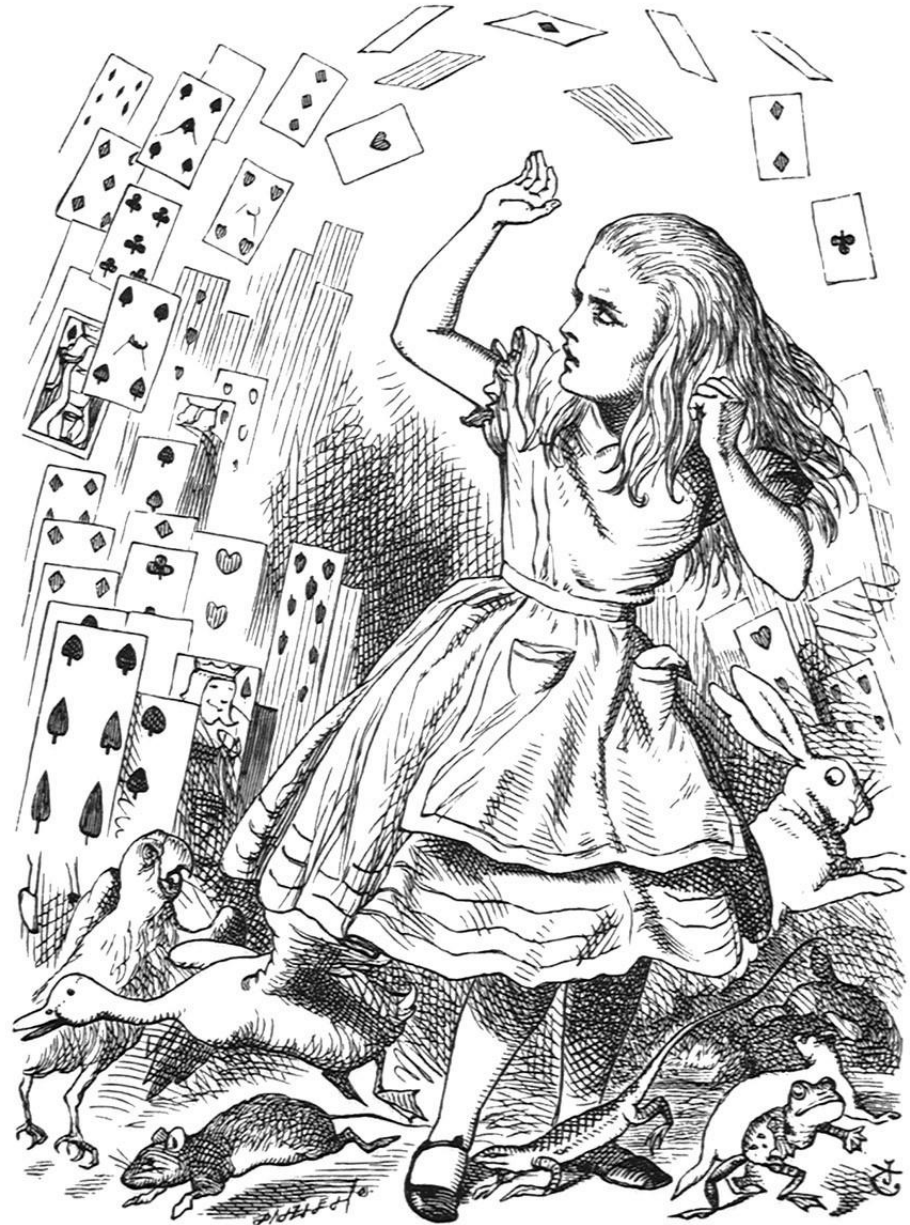
« Je ne puis pas expliquer, je suis
peu capable, monsieur, »





John Tenniel
(1865)







Arthur
Rackham
(1907)

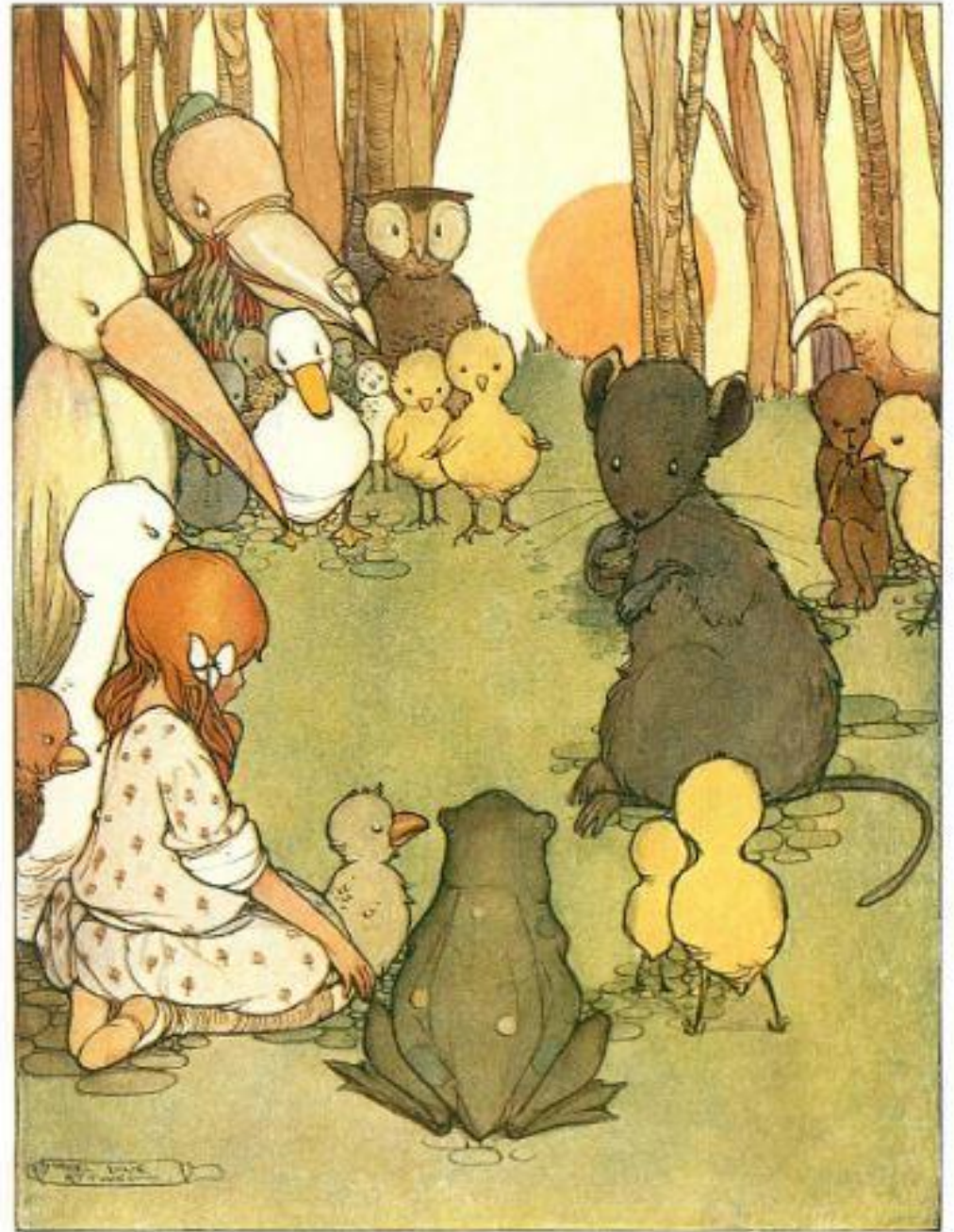






"OH DEAR! OH DEAR! I SHALL BE TOO LATE!"

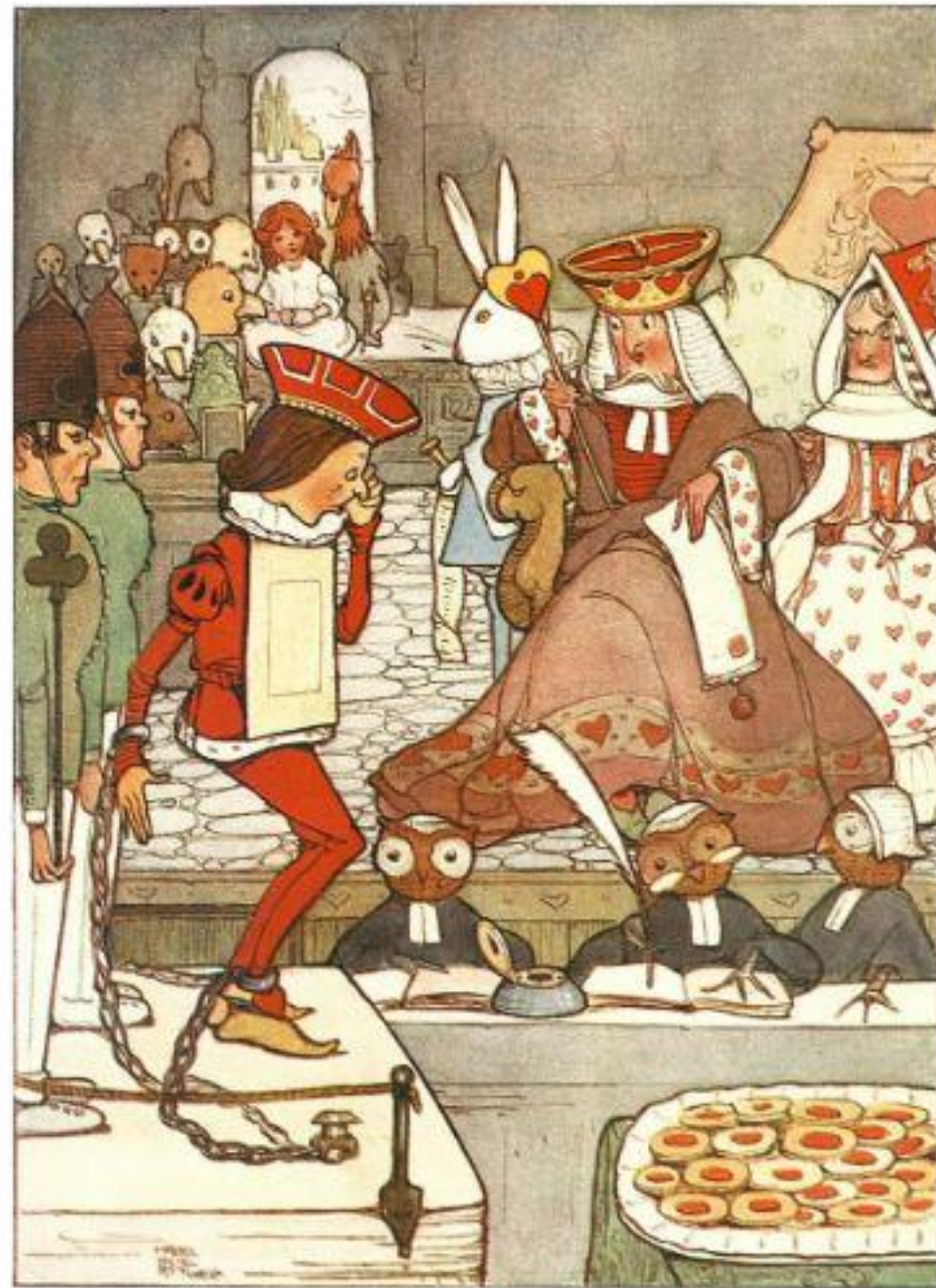
Lucie Mabel
Attwell
(1911)



THE MOUSE'S TALE.



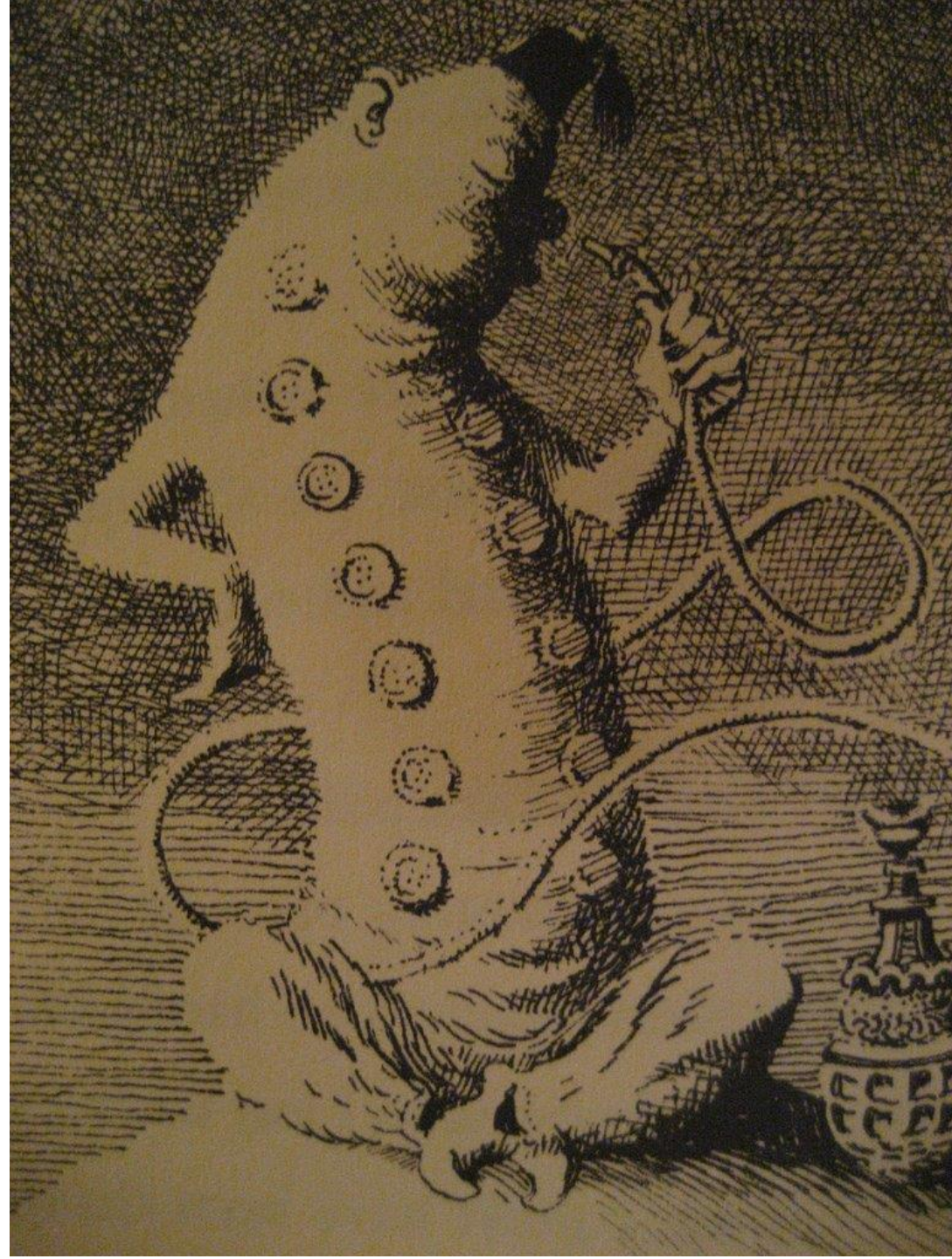
ADVICE FROM A CATERPILLAR.



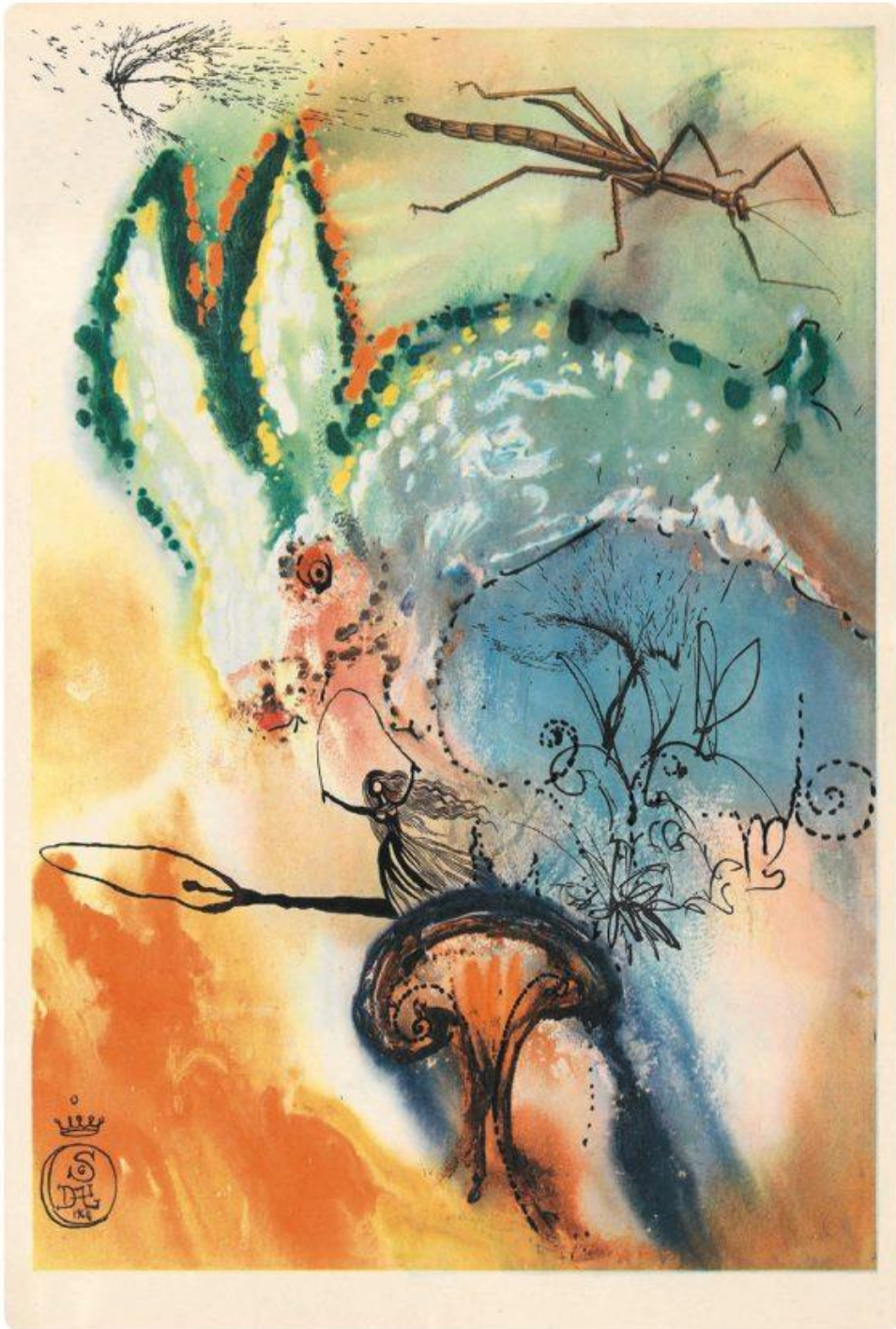
TRIAL OF THE KNAVE OF HEARTS.



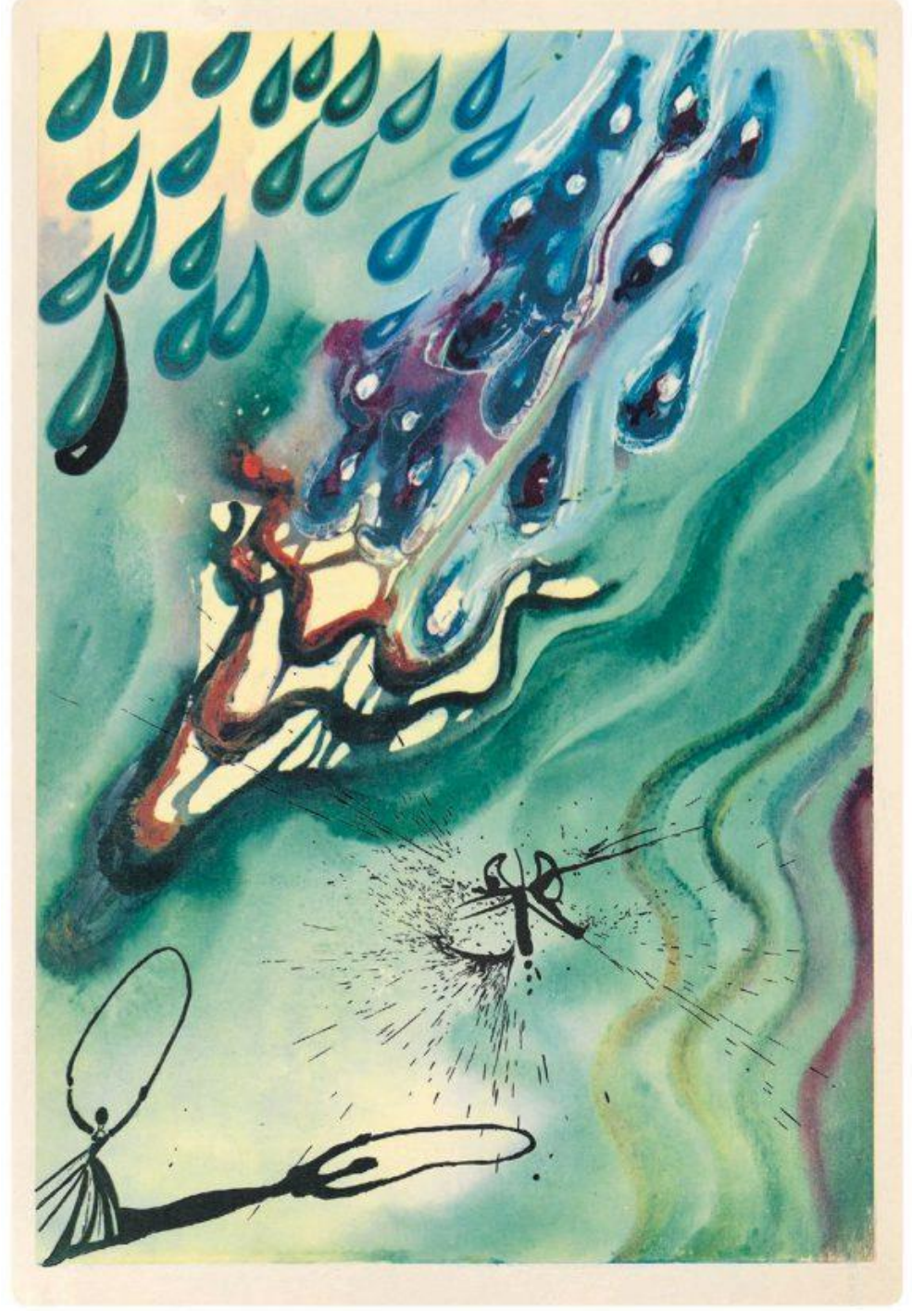
Mervyn
Peake (1946)

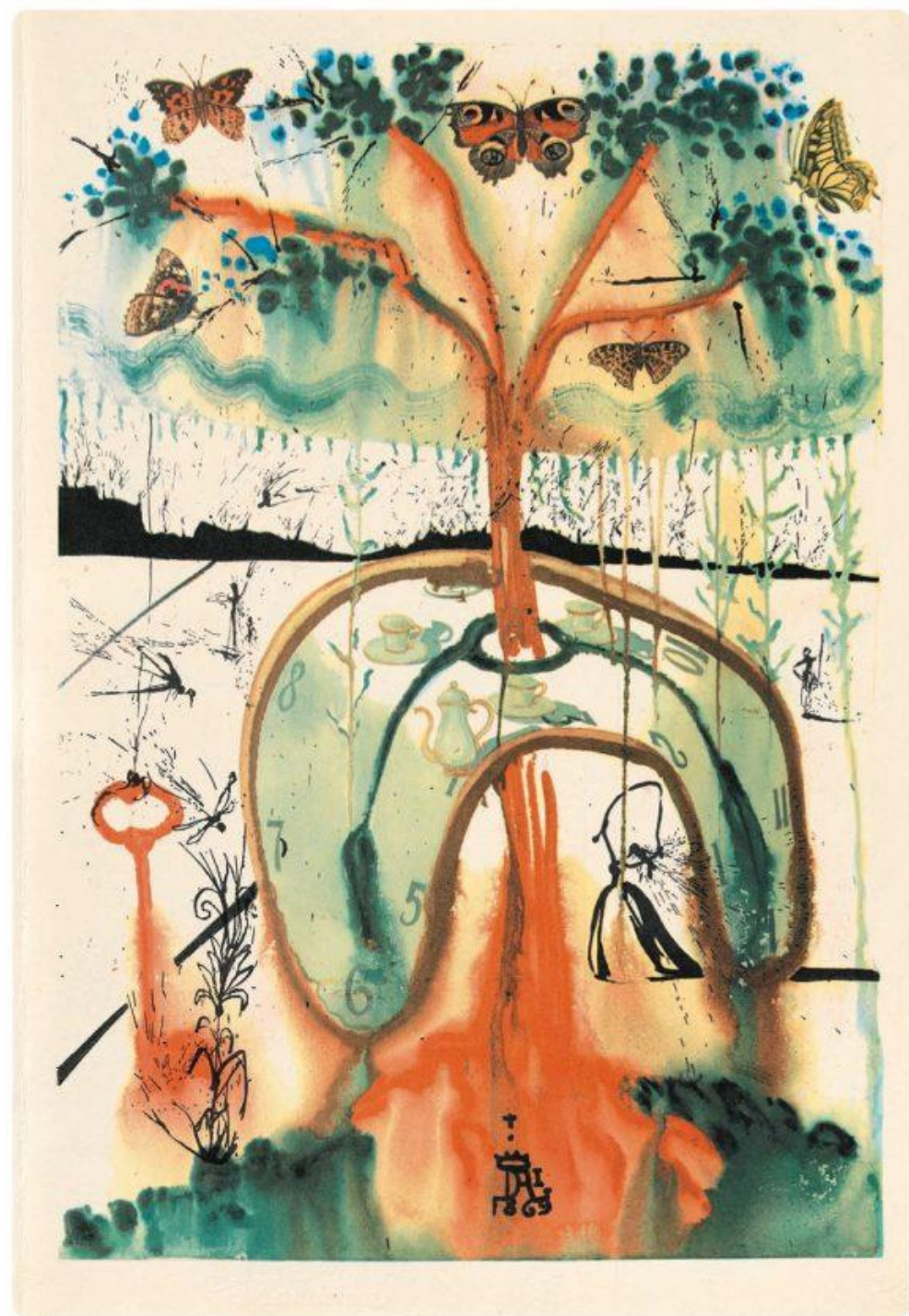
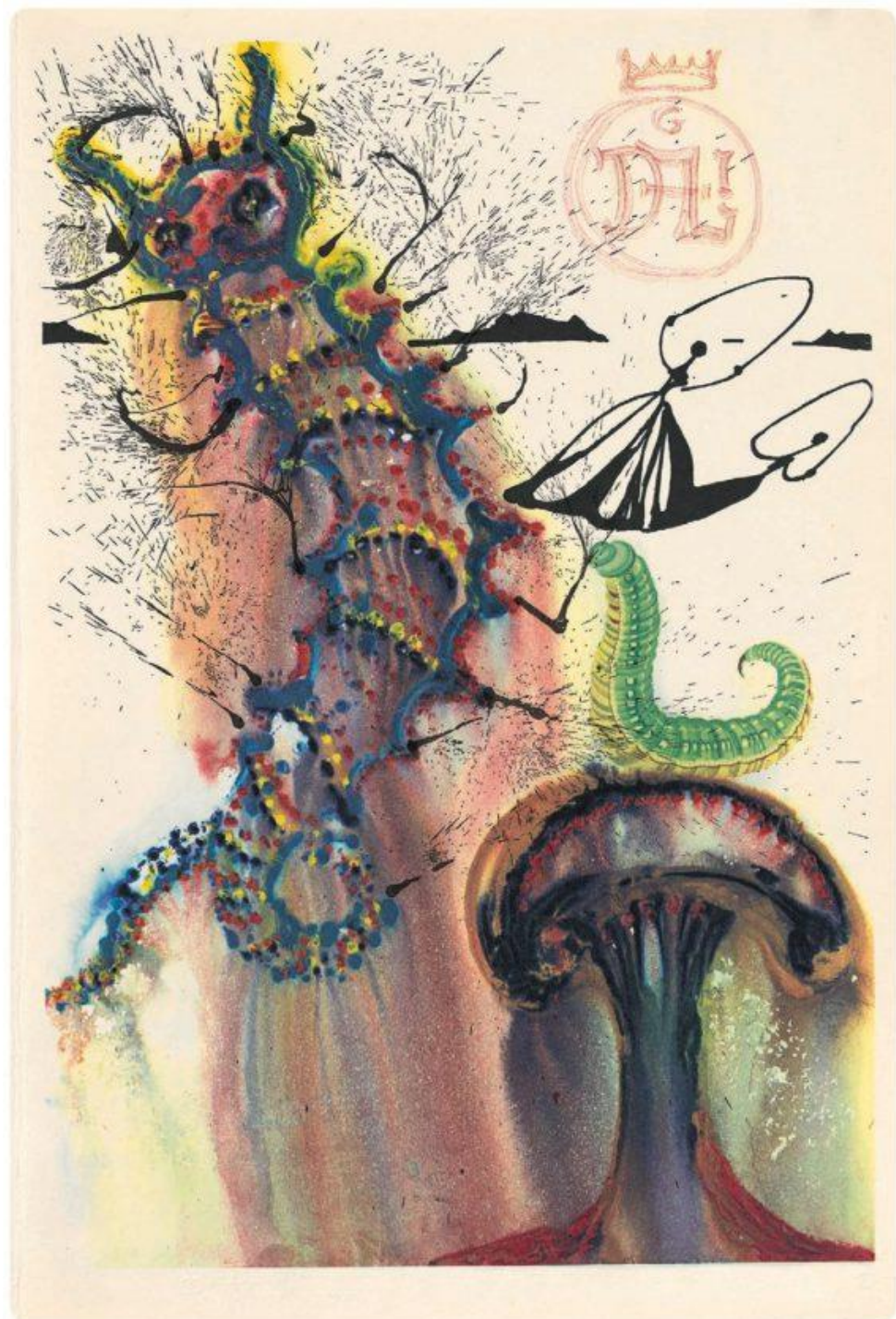


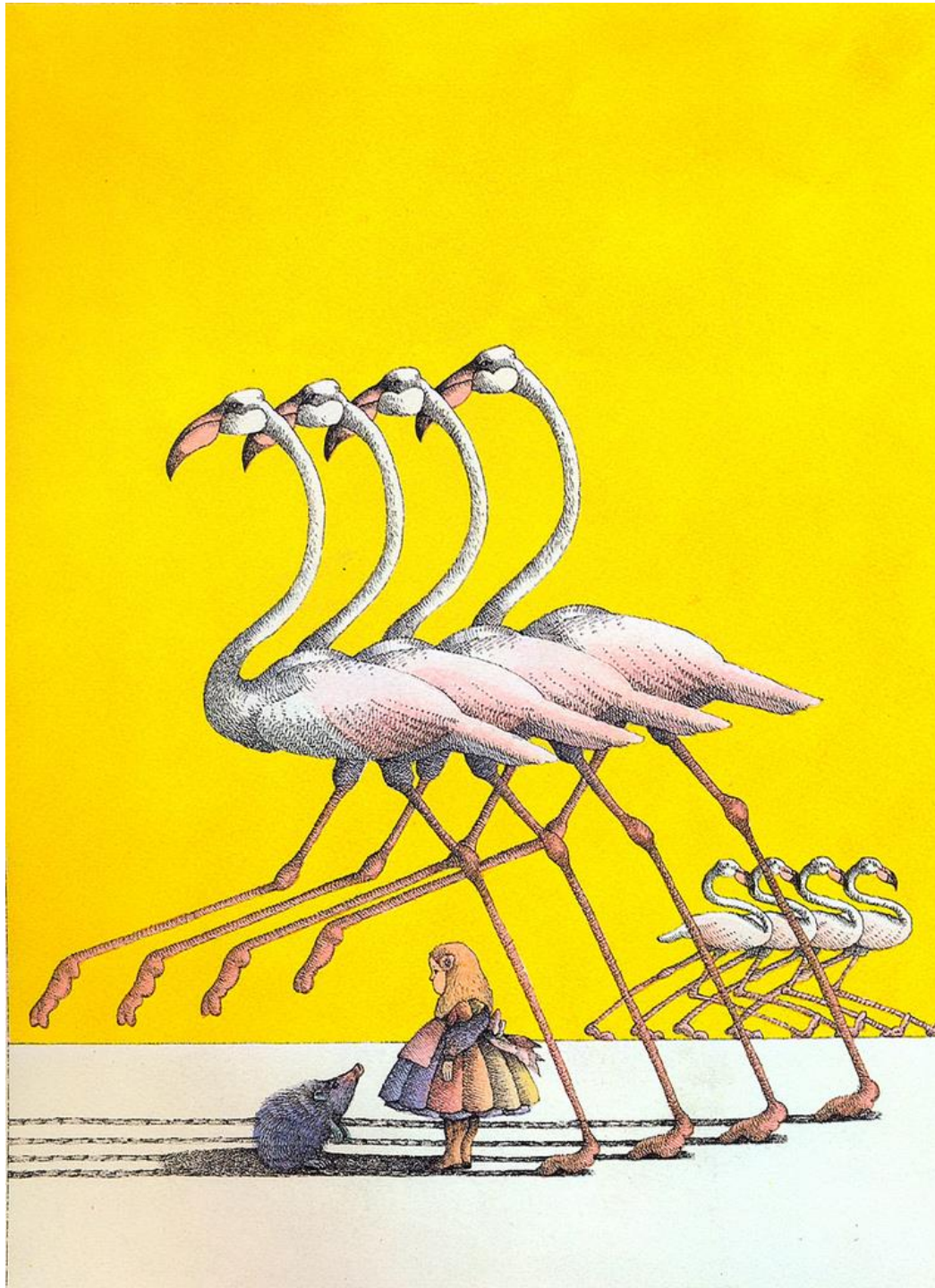




Salvador Dalí
(1969)







Nicole Claveloux (1974)

1. Descente dans le terrier du Lapin

Assise à côté de sa sœur sur le talus, Alice commençait à être fatiguée de n'avoir rien à faire. Une fois ou deux elle avait jeté un coup d'œil sur le livre que lisait sa sœur; mais il n'y avait dans ce livre ni images ni dialogues: «Et, pensait Alice, à quoi peut bien servir un livre sans images ni dialogues?»

Elle était donc en train de se demander (dans la mesure du possible, car la chaleur qui régnait ce jour-là lui engourdisait quelque peu l'esprit) si le plaisir de tresser une guirlande de pâquerettes valait la peine de se lever pour aller cueillir les pâquerettes, quand soudain un Lapin Blanc aux yeux roses vint à passer auprès d'elle en courant.

Il n'y avait là rien de particulièrement remarquable; et Alice ne trouva pas non plus *très* extraordinaire d'entendre le Lapin dire entre ses dents: «Oh, là là! Oh, là là! Je vais être en retard!» (Lorsqu'elle y repensa par la suite, elle admit qu'elle eût dû s'en étonner, mais, sur le moment, cela lui parut tout naturel); pourtant, quand le Lapin s'avisa de *tirer de son gousset une montre*, de consulter cette montre, puis de se remettre à courir de plus belle, Alice se dressa d'un bond, car l'idée lui était tout à coup venue qu'elle n'avait jamais vu de lapin pourvu d'un gousset, ou d'une montre à tirer de celui-ci. Brûlant de curiosité, elle s'élança à travers champs à la poursuite de l'animal, et elle eut la chance de le voir s'engouffrer dans un large terrier qui s'ouvrait sous la haie.

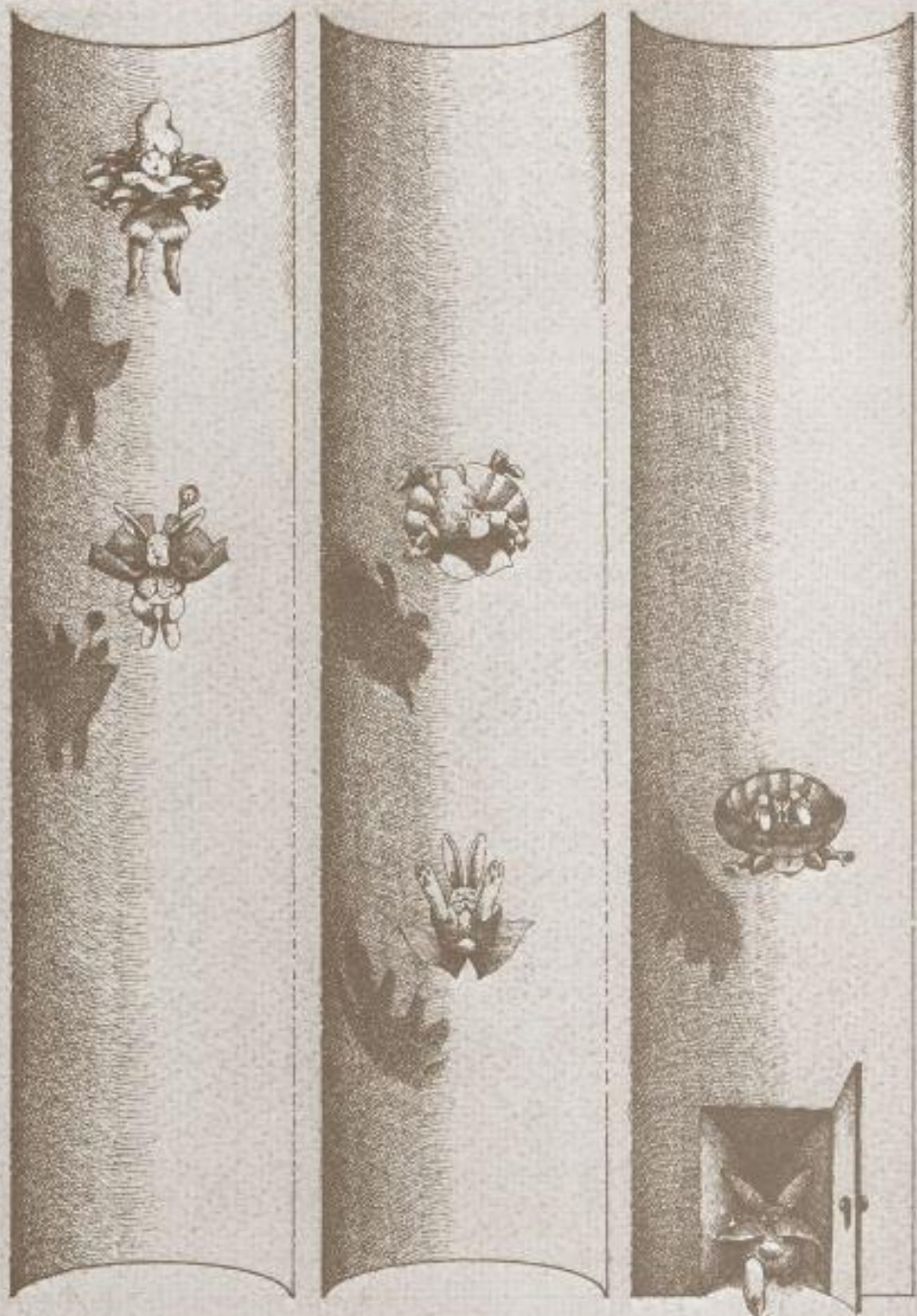
Un instant plus tard elle s'y enfonçait à son tour, sans du tout s'inquiéter de savoir comment elle en pourrait ressortir.

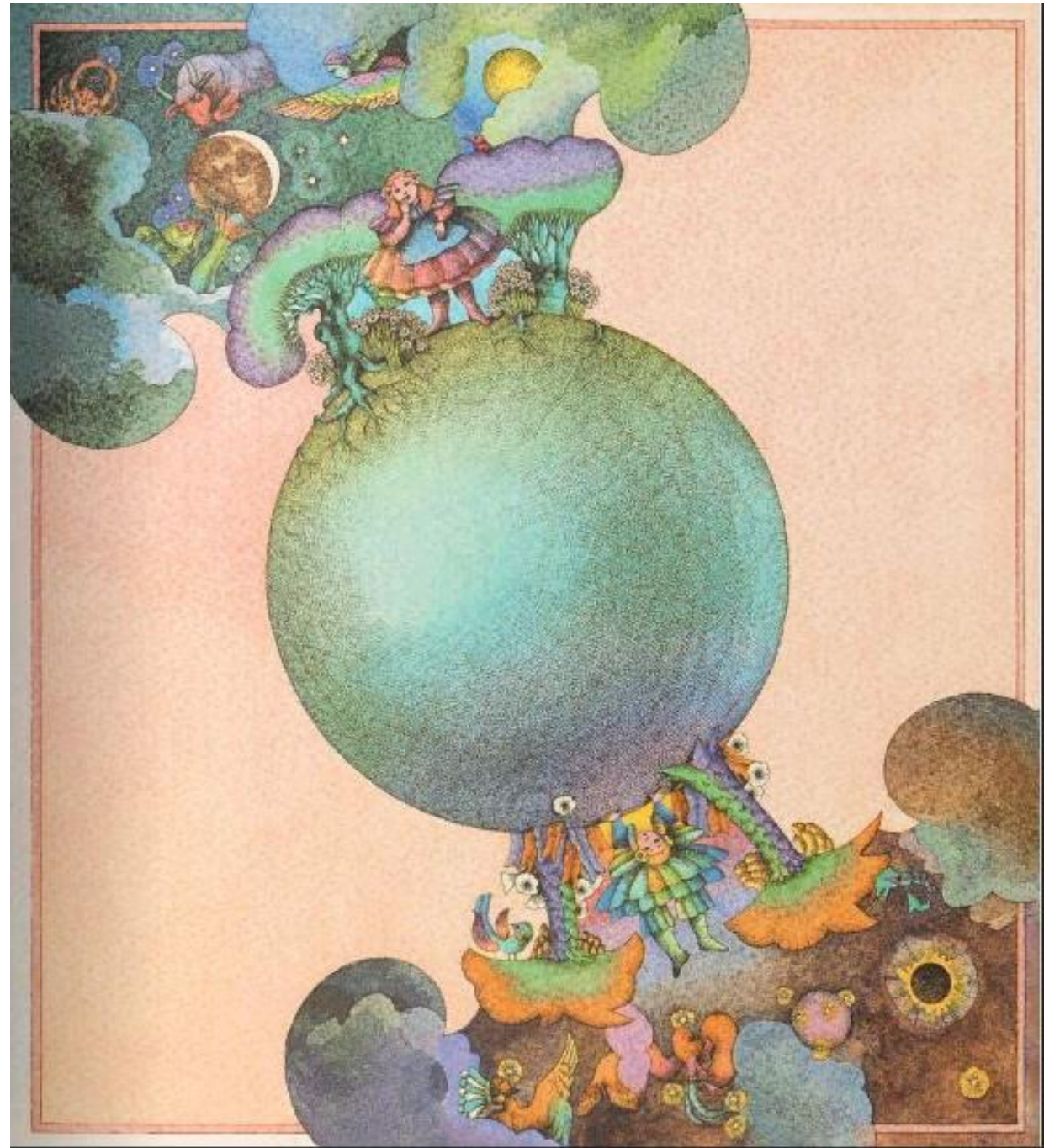
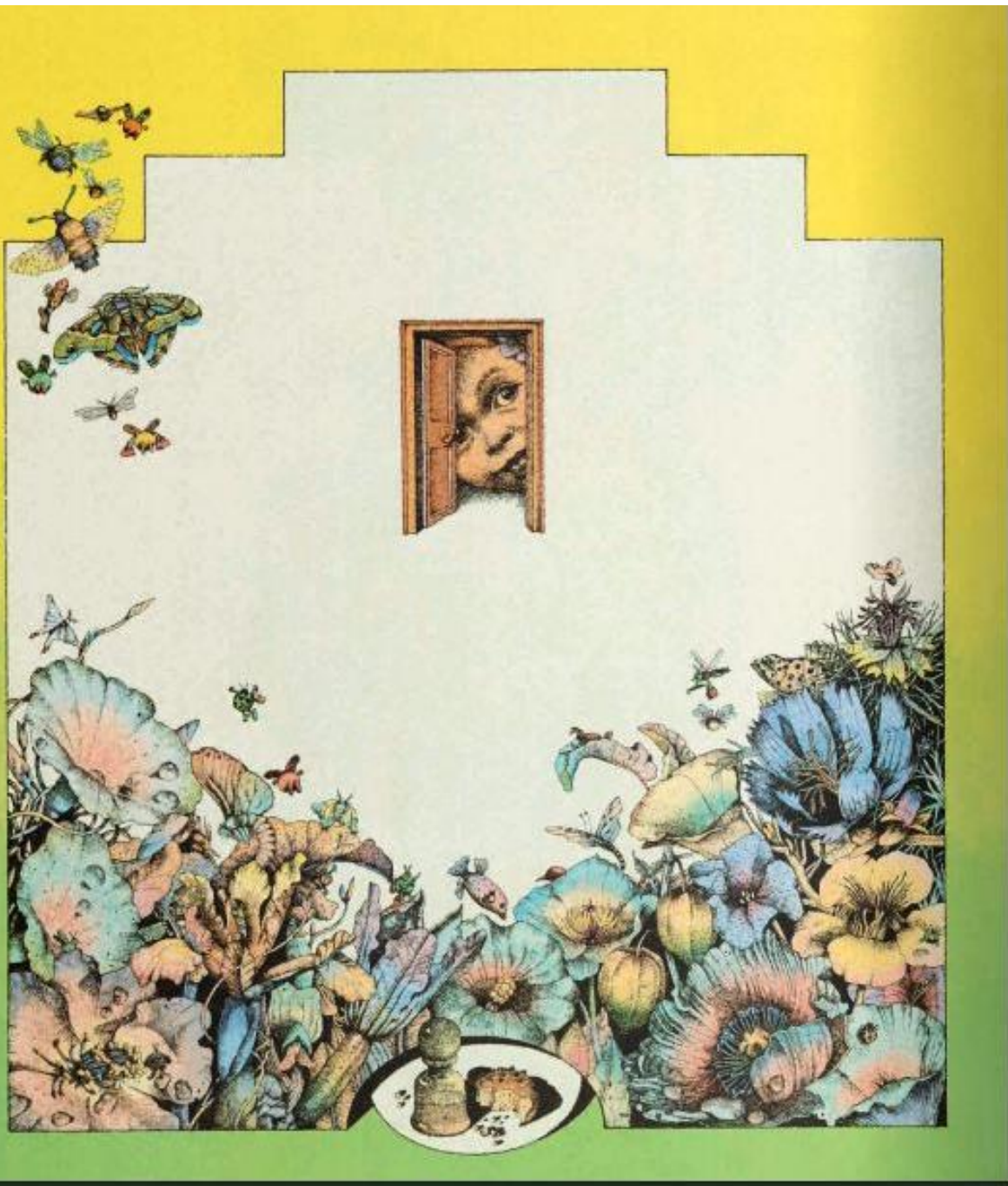
Le terrier était creusé d'abord horizontalement comme un tunnel, puis il présentait une pente si brusque et si raide qu'Alice n'eut même pas le temps de songer à s'arrêter avant de se sentir tomber dans ce qui semblait être un puits très profond.

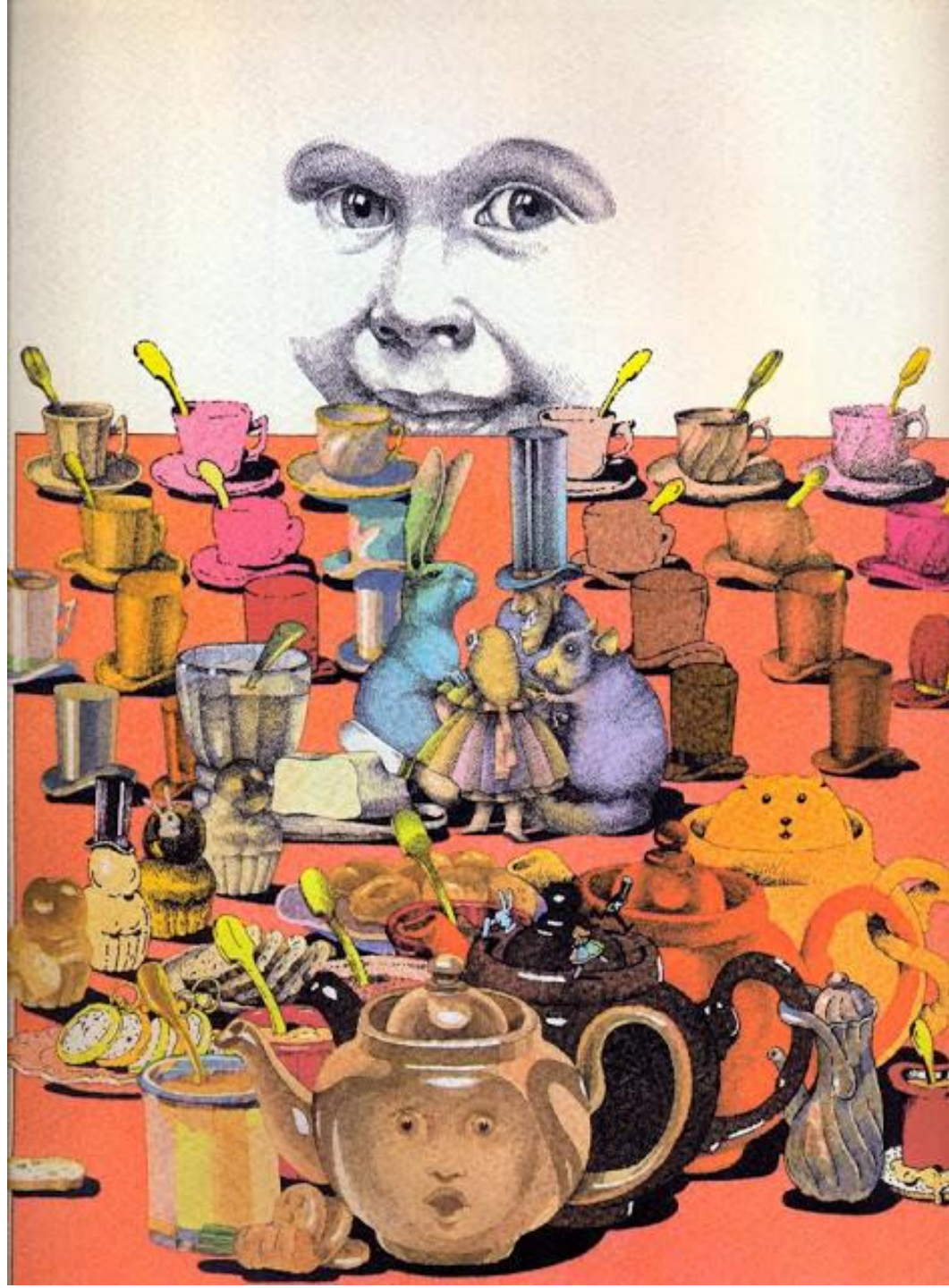
Il faut croire que le puits était très profond, ou alors la chute d'Alice était très lente, car, en tombant, elle avait tout le temps de regarder autour d'elle et de se demander ce qu'il allait se produire. D'abord elle essaya de regarder en bas pour se rendre compte de l'aspect des lieux où elle allait arriver, mais il faisait trop sombre pour y rien voir; ensuite, observant les parois du puits, elle s'aperçut qu'elles étaient recouvertes de placards et d'étagères; de place en place étaient accrochées des cartes géographiques et des gravures. Elle saisit au passage un pot sur l'une des étagères: il portait l'inscription MARMELADE D'ORANGES, mais, au grand désappointement d'Alice, il était vide. Elle n'osa le laisser choir, de crainte de tuer quelqu'un qui se fût trouvé au-dessous d'elle; aussi fit-elle en sorte de le déposer dans l'un des placards devant lesquels elle passait en tombant.

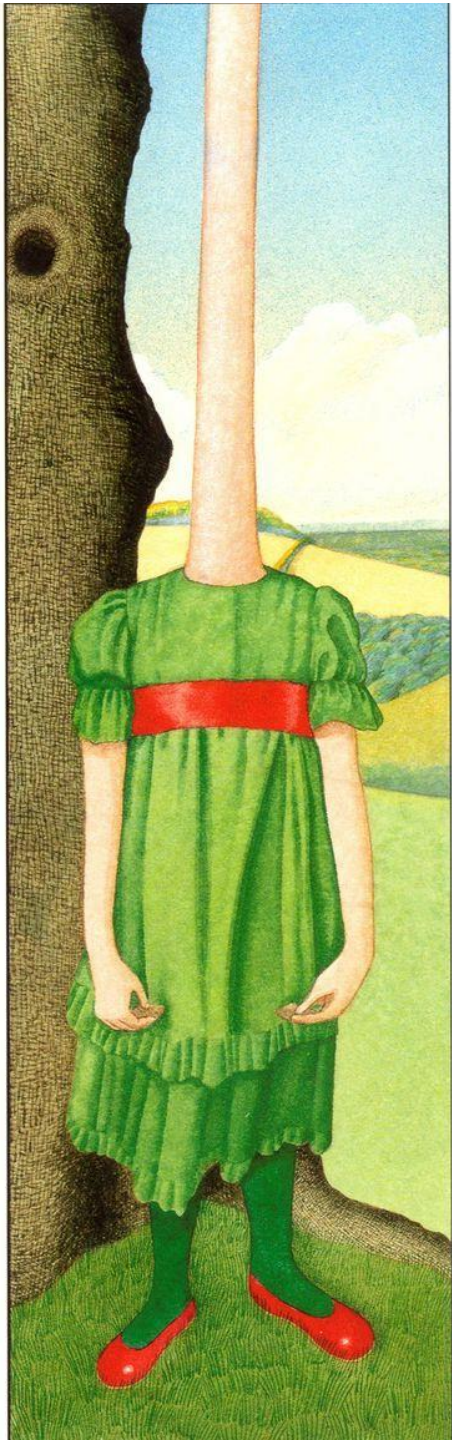
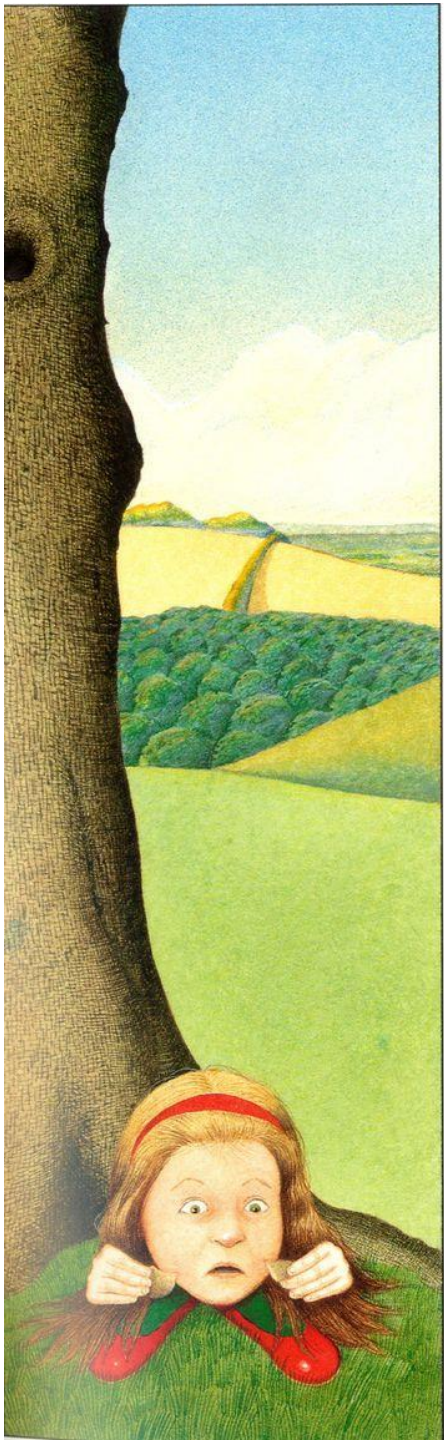
«Eh bien! se dit Alice, après une pareille chute, je n'aurai plus peur de tomber dans l'escalier! Comme on va me trouver courageuse, à la maison! Ma foi, désormais, même si je dégringole du haut du toit, je ne dirai rien!» (Cela avait de fortes chances d'être vrai, en effet).

Elle tombait, tombait, tombait. Cette chute ne prendrait-elle donc *jamais* fin? «Je me demande de combien de kilomètres, à l'instant présent, je suis déjà tombée? dit-elle à haute voix. Je dois arriver quelque part aux environs du centre de la terre. Voyons: cela ferait, je crois, une profondeur de six mille kilomètres...

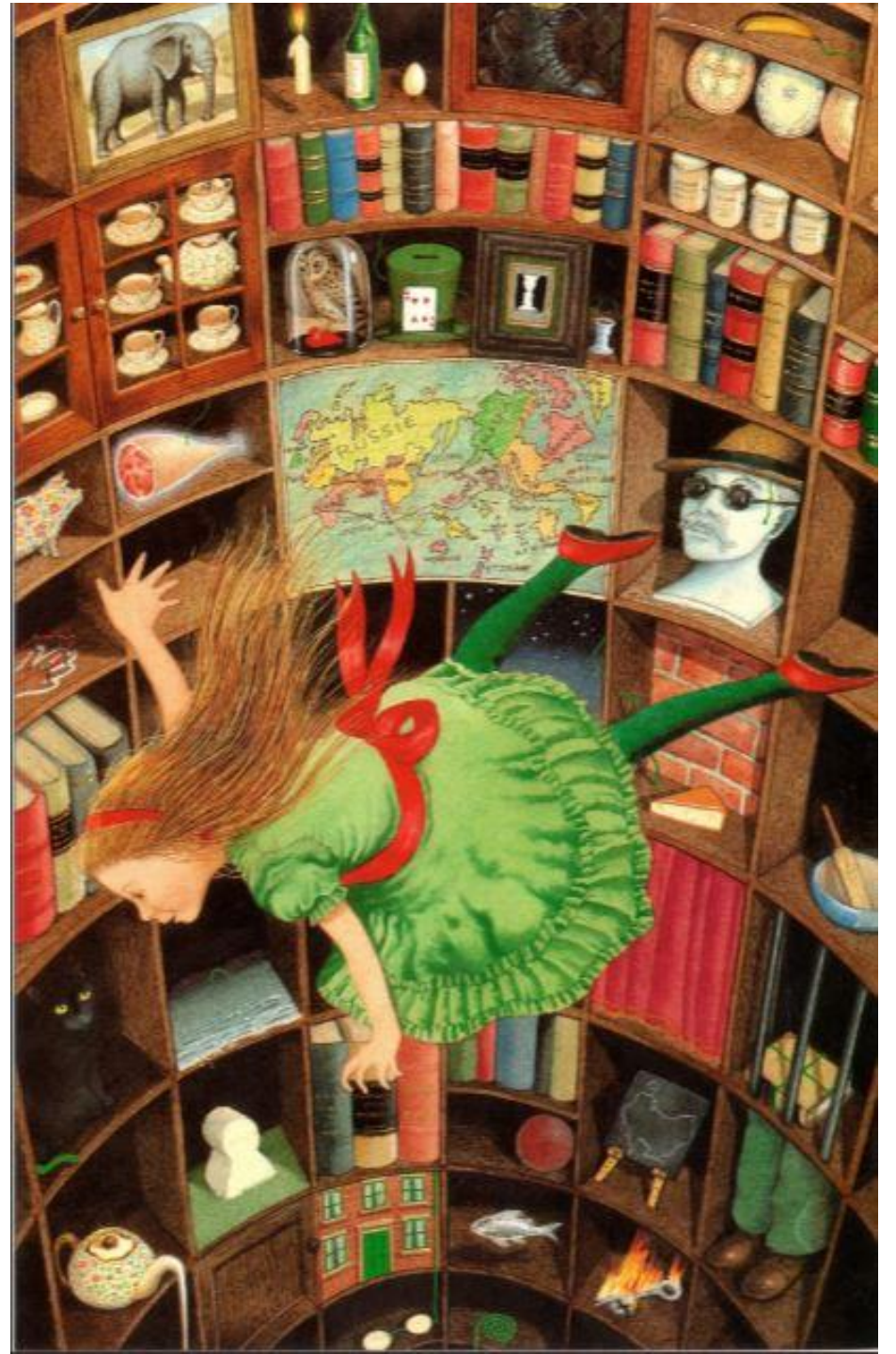


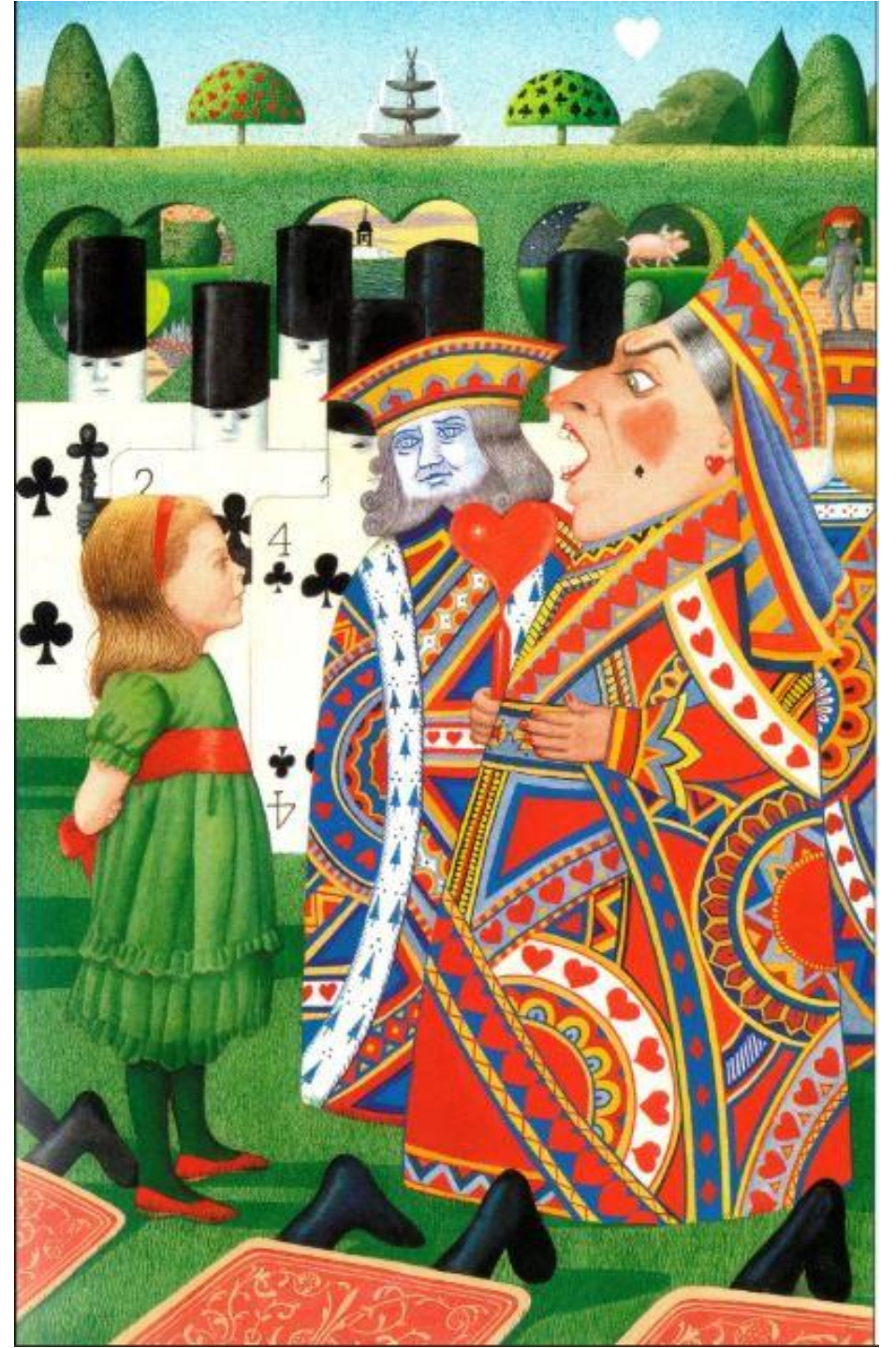






Anthony Browne (1989)







Pat Andrea (2006)





Antoine à côté de sa sœur sur le talus. Alice commençait à être fatiguée de n'avoir rien à faire. Une fois ou deux, elle avait jeté un coup d'œil sur le livre que lisait sa sœur ; mais il n'y avait dans ce livre ni images ni dialogues : - Et, pensait Alice, à quoi peut bien servir un livre sans images ni dialogues ? »

Elle était donc en train de se demander (dans la mesure du possible, car la chaleur qui régnait ce jour-là lui engourdissait quelque peu l'esprit) si le plaisir de tresser une guirlande de pâquerettes valait la peine de se lever pour aller cueillir les pâquerettes, quand soudain un Lapin Blanc aux yeux roses vint à passer auprès d'elle en courant.

Il n'y avait là rien de particulièrement remarquable ; et Alice ne crut pas non plus être extraordinaire d'entendre le Lapin dire entre ses dents :

« Oh, là là ! Oh, là là !
Je vais être en retard ! »

(Lorsqu'elle y repensa par la suite, elle admit qu'elle eût dû s'en étonner, mais, sur le moment, cela lui parut tout naturel) ; pourtant, quand le Lapin s'avança de travers de son gousset aux inventes, de consulter cette montre, puis de se remettre à courir de plus belle, Alice se dressa d'un bond, car l'idée lui était tout à coup venue qu'elle n'avait jamais vu de lapin pourvu d'un gousset.



Benjamin Lacombe (2015)

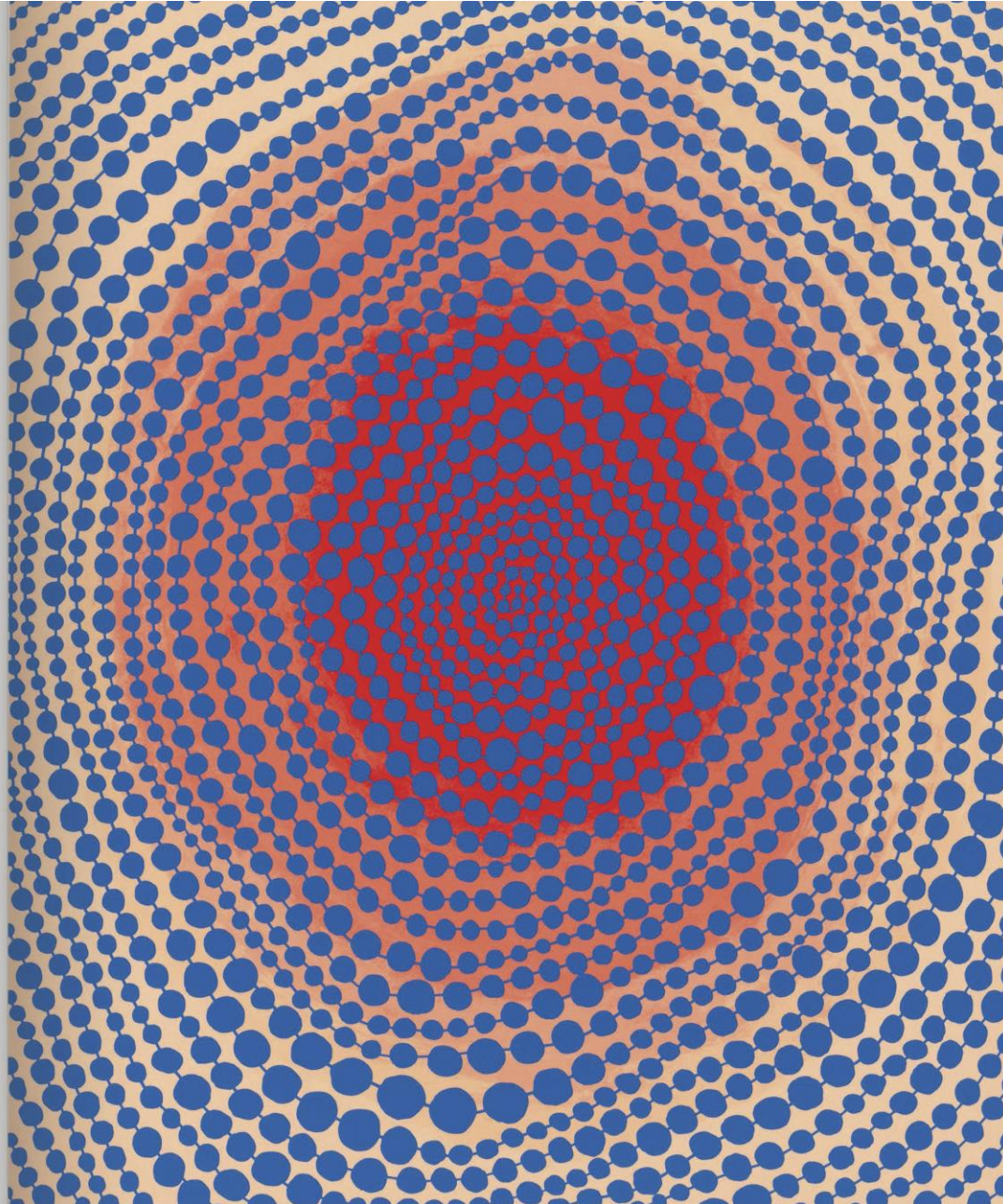




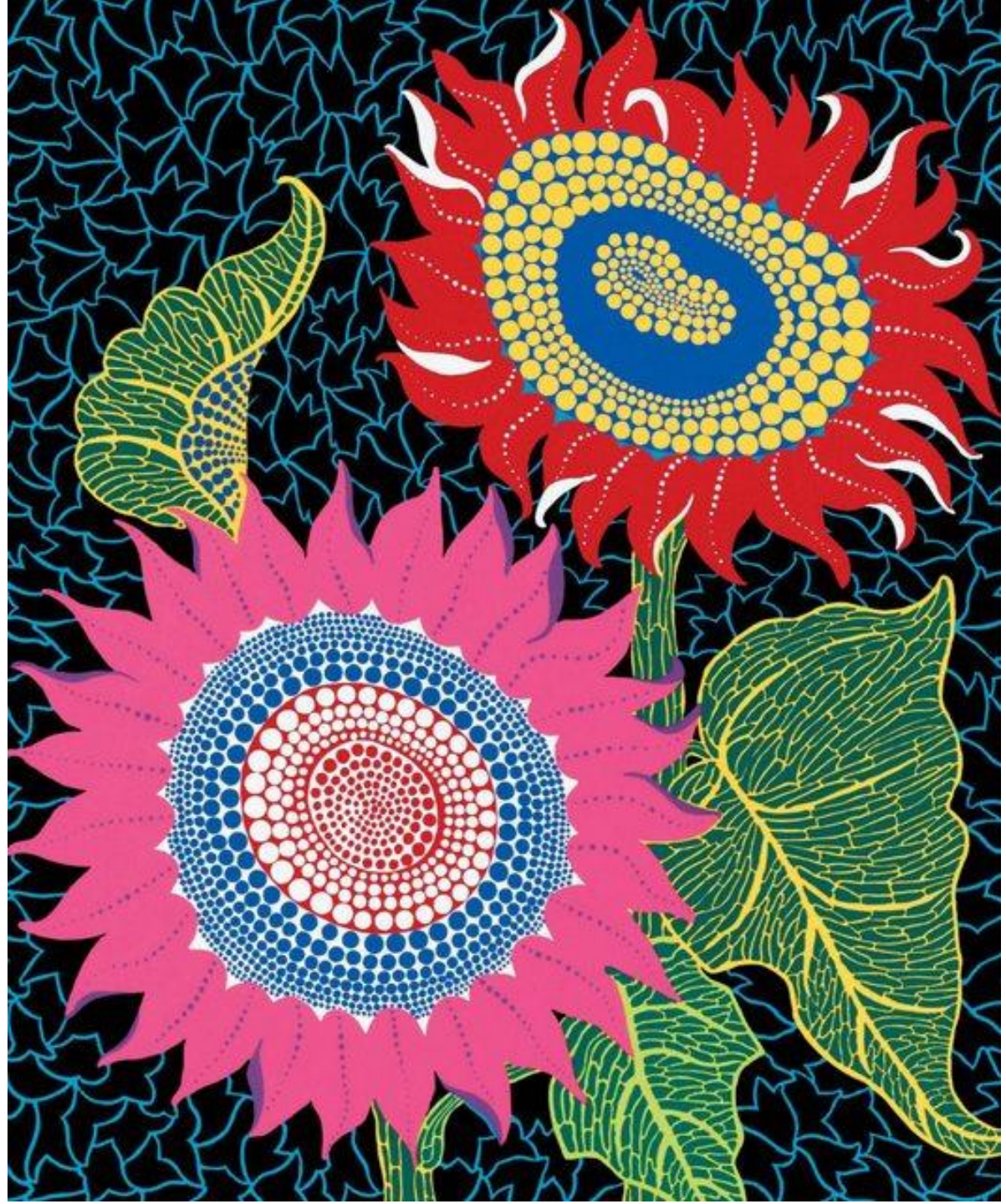
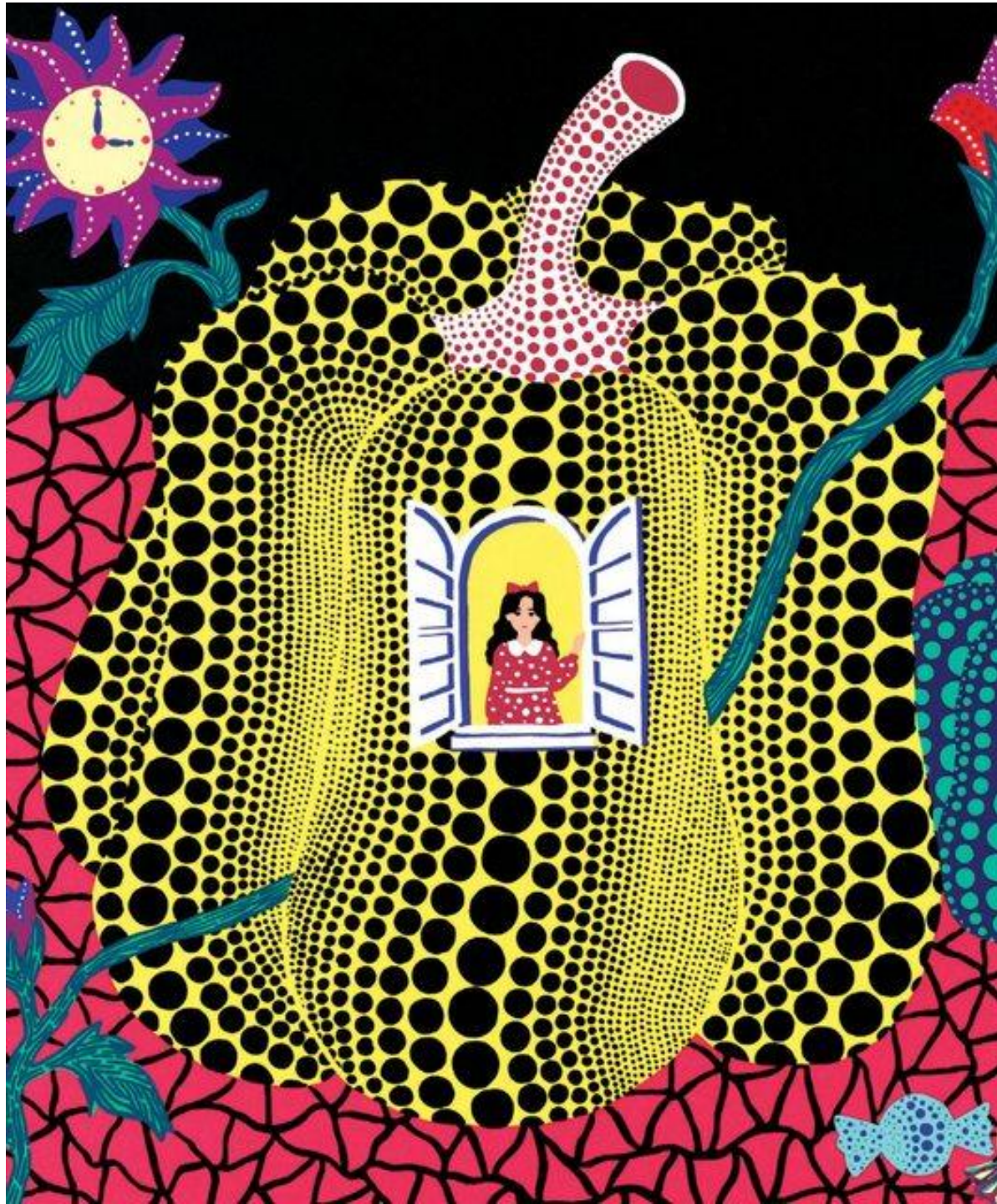
Plus bas, encore plus bas, toujours plus bas.

Est-ce que cette chute ne finirait jamais ? « Je me demande combien de kilomètres j'ai pu parcourir ? » dit-elle à haute voix. « Je ne dois pas être bien loin du centre de la terre. Voyons : ça ferait une chute de six à sept kilomètres, du moins je le crois... » (car, voyez-vous, Alice avait appris en classe pas mal de choses de ce genre, et, quoique le moment fût mal choisi pour faire parade de ses connaissances puisqu'il n'y avait personne pour l'écouter, c'était pourtant un bon exercice que de répéter tout cela) « ... Oui, ça doit être la distance exacte... mais, par exemple, je me demande à quelle latitude et à quelle longitude je me trouve ? » (Alice n'avait pas la moindre idée de ce qu'était la latitude, pas plus d'ailleurs que la longitude, mais elle jugeait que c'étaient de très jolis mots, des mots superbes.)

Bientôt, elle recommença : « Je me demande si je vais traverser la terre d'un bout à l'autre ! Ça sera rudement drôle d'arriver au milieu de ces gens qui marchent la tête en bas ! On les appelle les Antipattes, je crois... » (cette fois, elle fut tout heureuse de ce qu'il n'y eût personne pour écouter, car il lui sembla que ce n'était pas du tout le mot qu'il fallait). « ... Seulement, je serai obligée de leur demander quel est le nom du pays. S'il vous plaît, madame, suis-je en Nouvelle-Zélande ou en Australie ? » (et elle essaya de faire la révérence tout en parlant... Quelle idée de faire la révérence pendant qu'on tombe dans le vide ! Croyez-vous que vous en seriez capable ?) « Et la dame pensera que je suis une petite fille ignorante ! Non, il vaudra mieux ne rien demander ; peut-être que je verrai le nom écrit quelque part. »

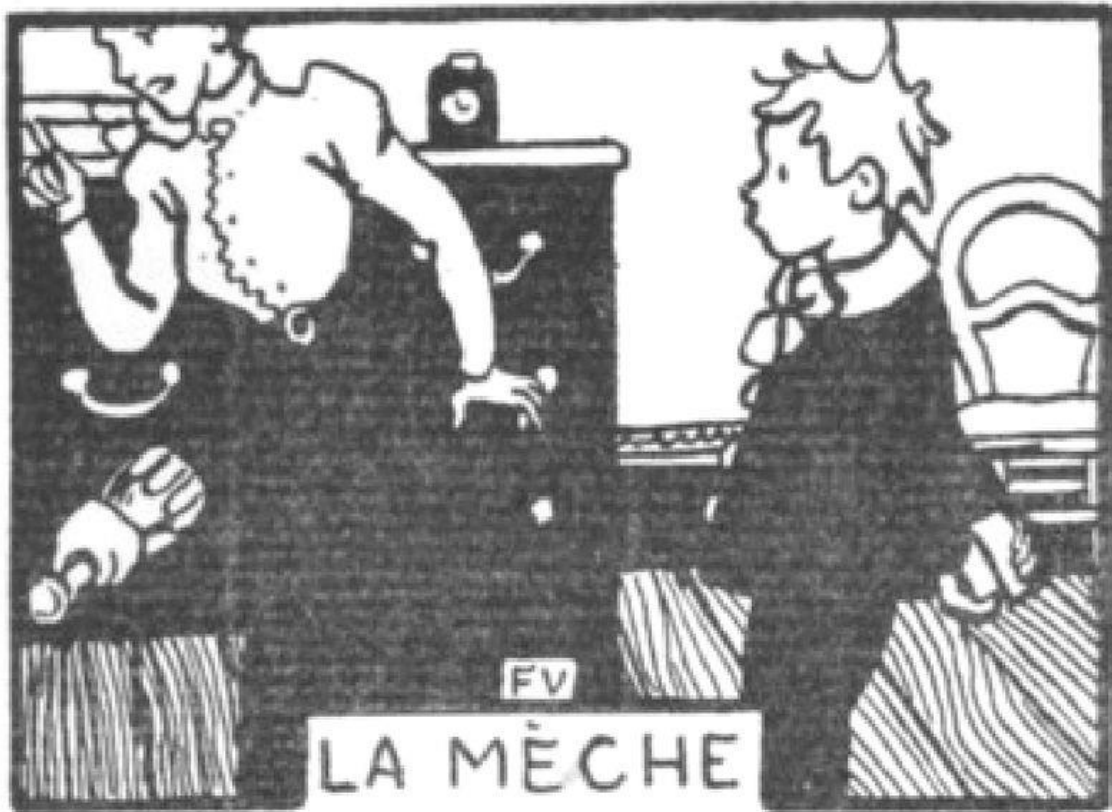


Yayoi Kusama
(2015)



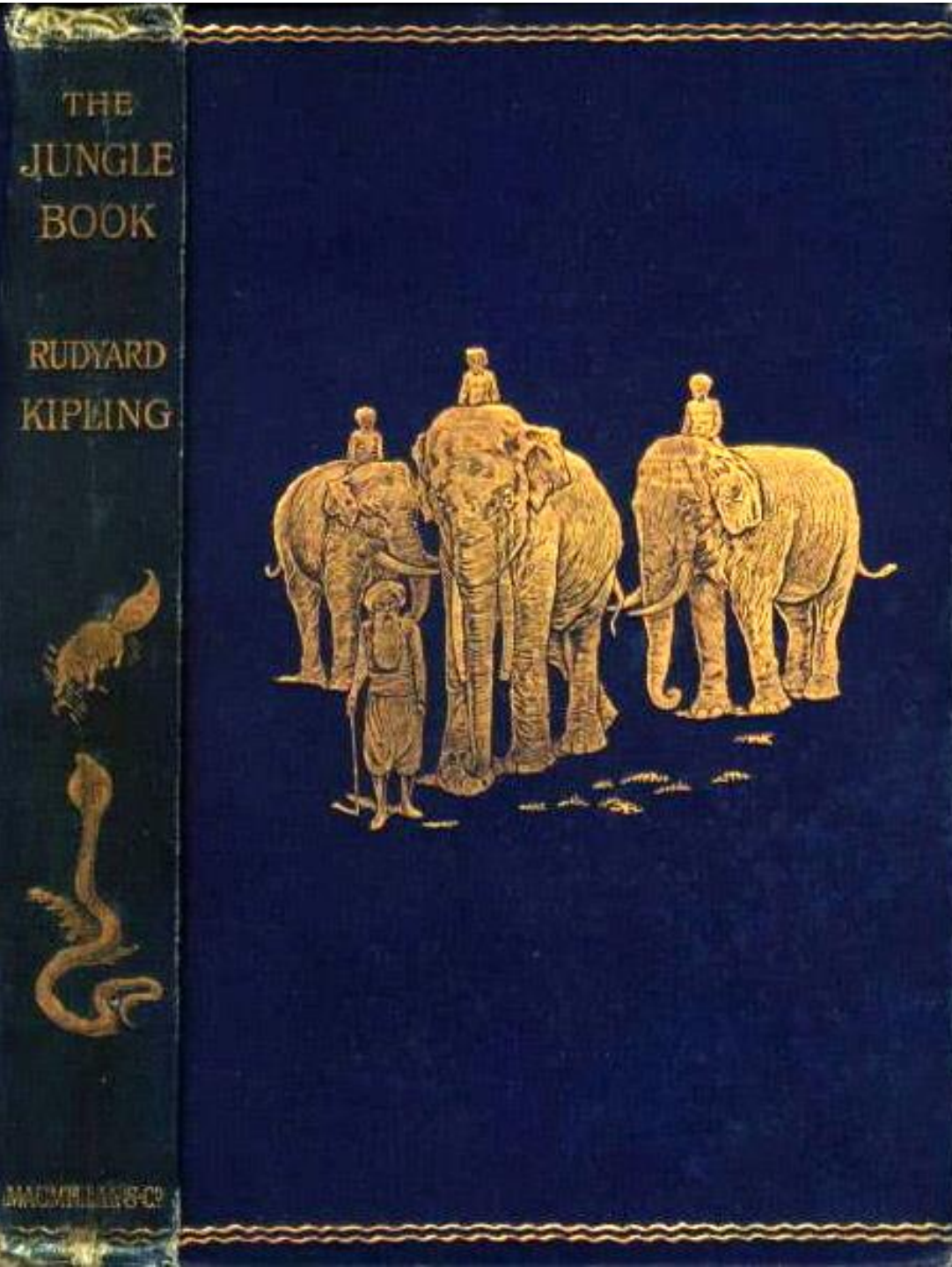


Poil de Carotte de Jules Renard
(1894) / Félix Vallotton (1902)



https://fr.wikisource.org/wiki/Poil_de_Carotte





Le Livre de la jungle de Rudyard Kipling (1894)



Les Aventures de Pinocchio de
Carlo Collodi (1881) –
illustration de Carlo Chiostri
(1902)

- La Comtesse de Ségur (Sophie Rostopchine) – 1856-1871
- Hector Malot, *Sans Famille* (1878)
- Lewis Carroll, *Alice au Pays des Merveilles* (1865)
- Jules Renard, *Poil de Carotte* (1894)
- Rudyard Kipling, *Le Livre de la Jungle* (1894)
- Mark Twain, *Les Aventures de Tom Sawyer* (1876)
- Carlo Collodi, *Les Aventures de Pinocchio* (1881)
- Robert Louis Stevenson, *L'Île aux Trésors* (1883)



Les frères Grimm

Les frères Grimm, *Hansel et Gretel*, illu d'Arthur Rackham (1909)

Blanche
Neige



Le petit
Chaperon
rouge





Cendrillon
par
Rackham
(1920)

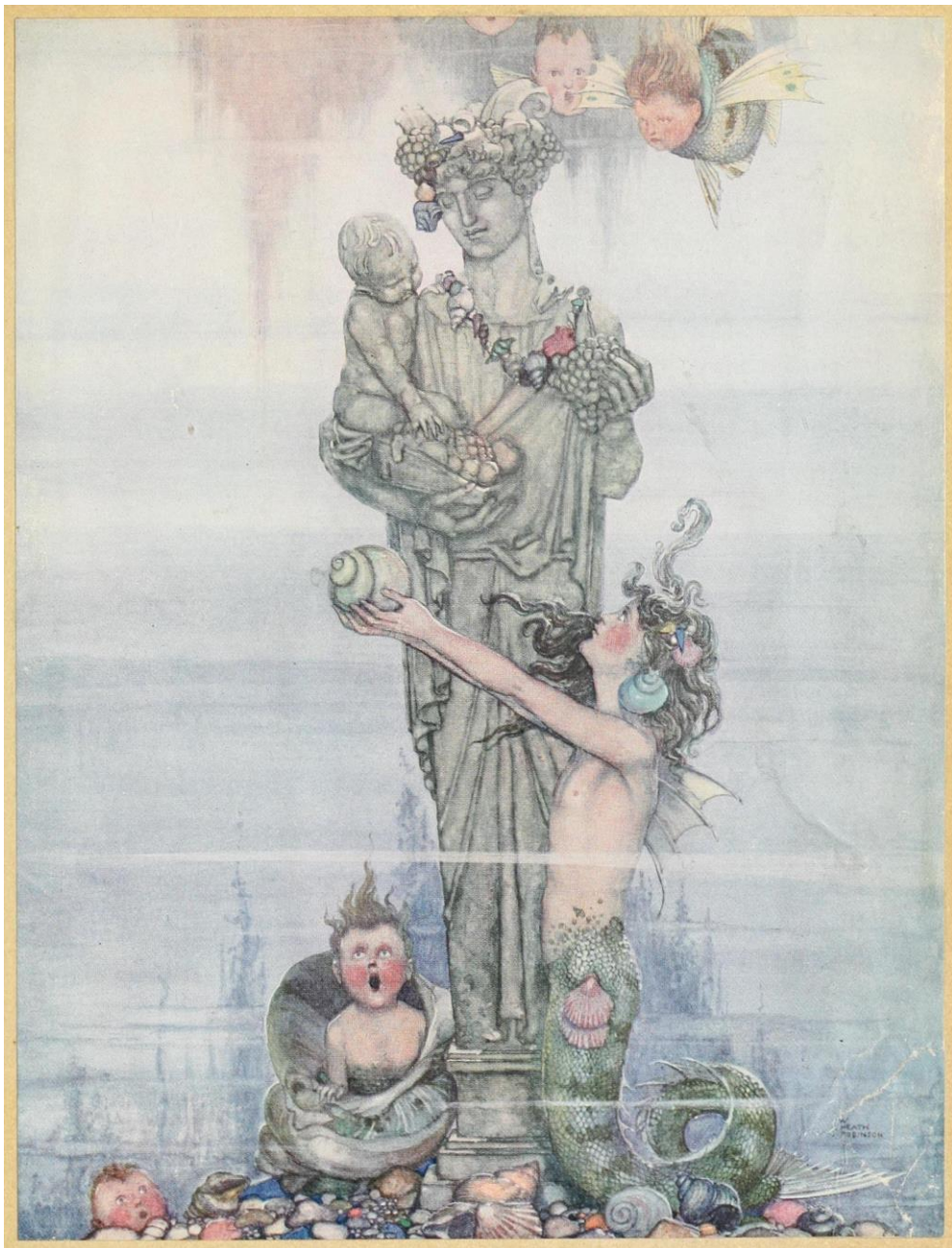


Arthur Rackham

Hans Christian Andersen (1805-1875)



Hans Christian Andersen, *La petite sirène / La Bergère et le Ramoneur*, par Vilhelm Pedersen (1849)



La petite sirène par William Heath Robinson (1913)

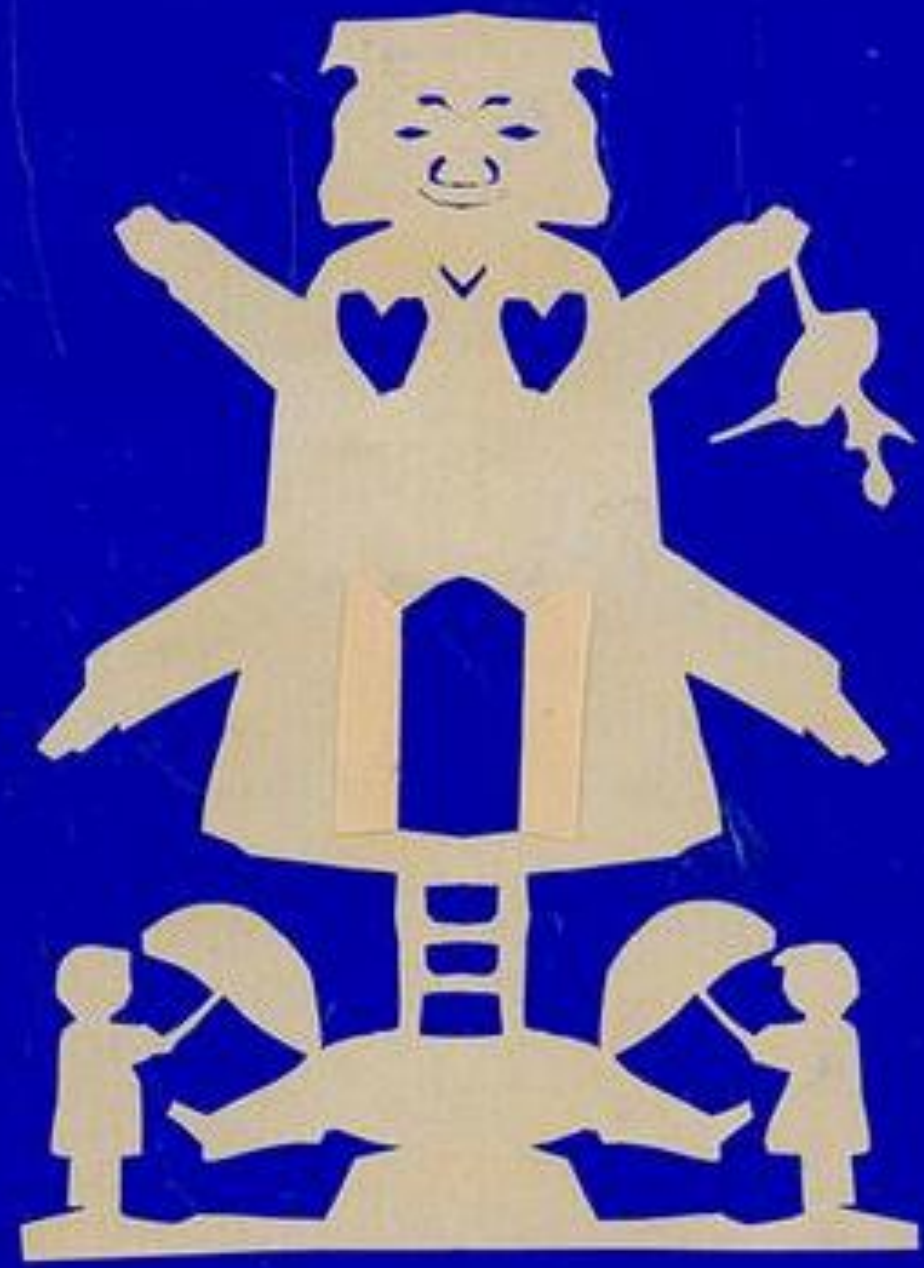


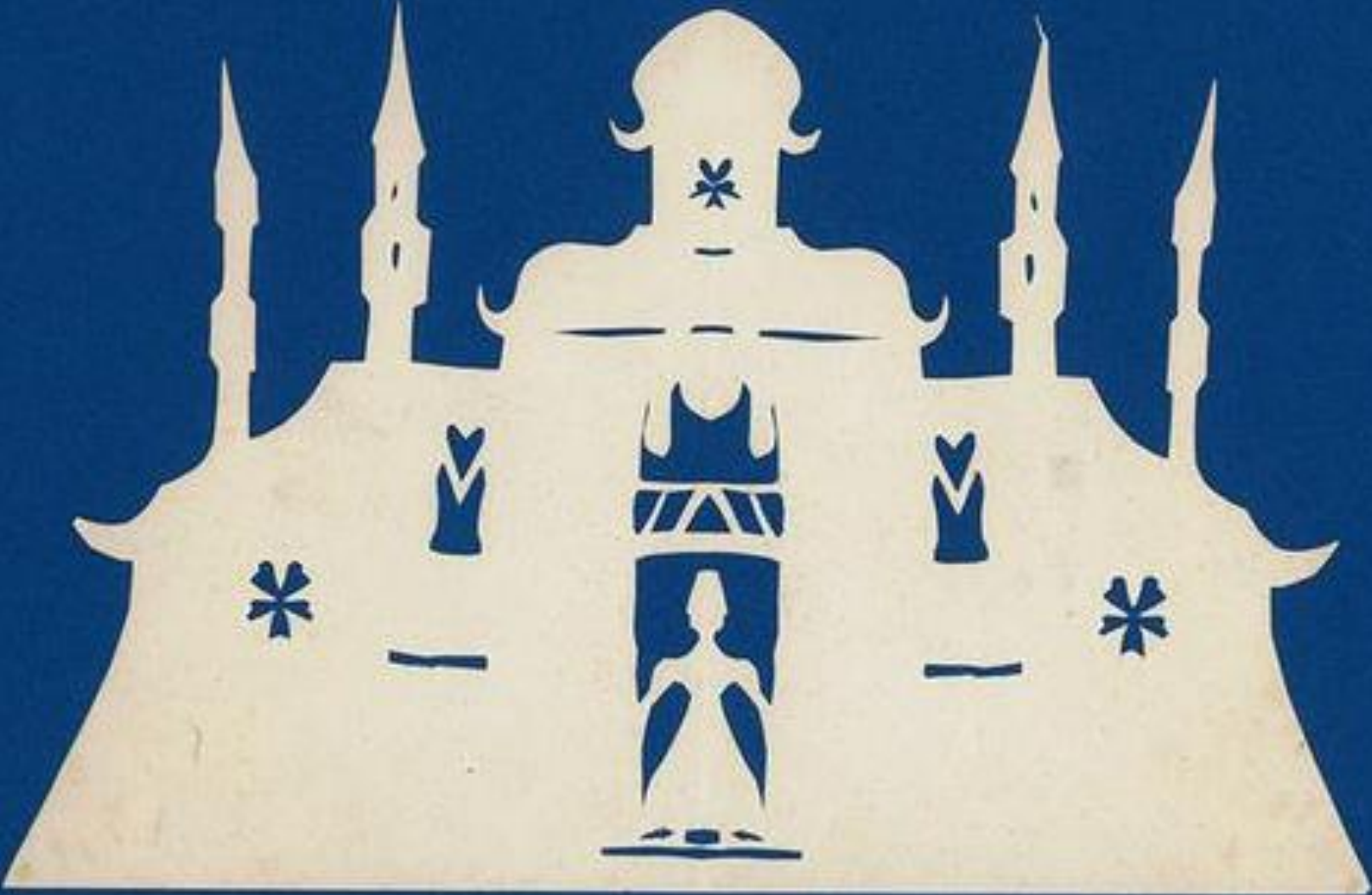
La petite fille aux allumettes par Anne Anderson (1874-1930)



Les papiers
découpés
d'Andersen







Georges Cruikshank (1792-1878)



Georges Cruikshank, *Comic Alphabet* (1836)



L

Latitude & Longitude



D

Dining out



M
Monkies



R
Racing

Heinrich Hoffmann (1809-1894)



(2)

Heinrich Hoffmann, *Der Struwwelpeter* (1858)



Heinrich Hoffmann, *L'histoire de Gaspard mange ta soupe*

3.



4



5.



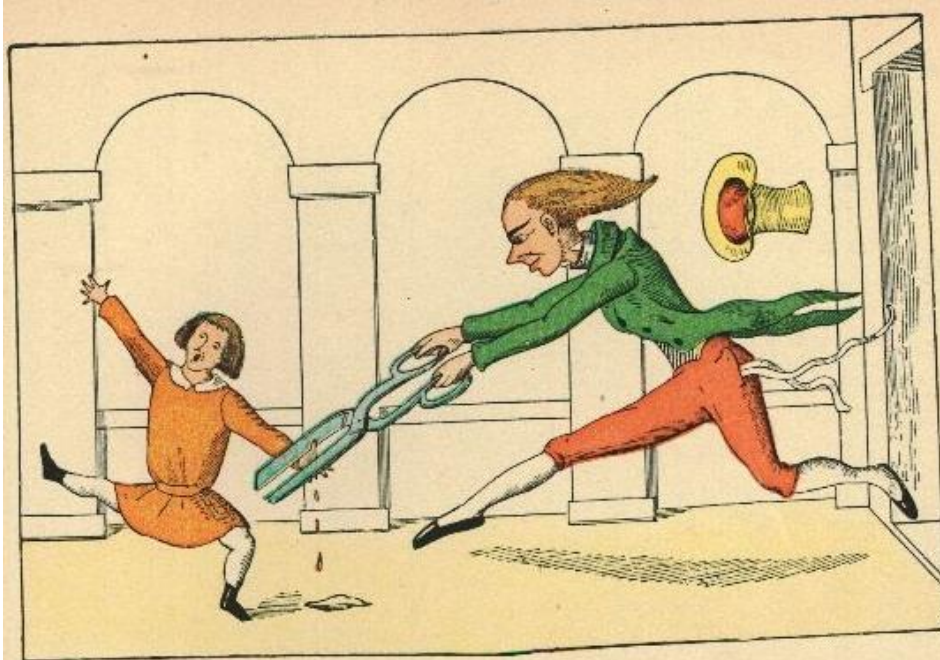


Die Geschichte vom Daumen- lutscher.

„Konrad!“ sprach die Frau Mama,
 „Ich geh’ aus und du bleibst da.
 Sei hübsch ordentlich und fromm,
 Bis nach Haus ich wieder komm’.
 Und vor allem, Konrad, hör’!
 Lutsche nicht am Daumen mehr;
 Denn der Schneider mit der Scher’
 Kommt sonst ganz geschwind daher,
 Und die Daumen schneidet er
 Ab, als ob Papier es wär’.“



Fort geht nun die Mutter und
 Wupp! den Daumen in den Mund.



Wauz! da geht die Türe auf,
 Und herein in schnellem Lauf
 Springt der Schneider in die Stub’
 Zu dem Daumen-Lutscher-Dub.
 Weh! Jetzt geht es klipp und klapp
 Mit der Scher’ die Daumen ab,
 Mit der großen scharfen Scher’!
 Hei! da schreit der Konrad sehr.

Als die Mutter kommt nach Haus,
 Sieht der Konrad traurig aus.
 Ohne Daumen steht er dort,
 Die sind alle beide fort.

VOYAGES TRÈS EXTRAORDINAIRES

ou

SATURNIN FARANDOUL

Dans les 5 ou 6 parties du monde

ET DANS TOUS LES PAYS CONNUS ET MÊME INCONNUS DE M. JULES VERNE

TEXTE ET DESSINS

DE A. ROBIDA



Ouvrage illustré de 450 dessins noirs et coloriés

PARIS

LIBRAIRIE ILLUSTRÉE

LIBRAIRIE M. DREYFOUS

7, RUE DE CHATELAIN, 7

13, FAUBOURG MONTMARTRE, 13

Albert Robida (1846-1926)

*Les Voyages très
extraordinaires de Saturnin
Farandoul (1879)*



FARANDOUL ET SA NOURRICE.

Toutes ces réflexions assombrissaient le cœur des parents de Saturnin Farandoul.

Ces craintes ne hantaient pas seulement le cerveau des braves singes, Farandoul aussi se tourmentait.

En effet, Farandoul se voyait si différent de ses frères ou des autres jeunes singes de la tribu ! Il avait beau se donner des torticolis en se retournant ou se mirer dans l'eau pure des fontaines, il n'apercevait rien ! Rien qui pût autoriser le plus vague espoir de posséder un jour le panache en trompette de ceux qu'il croyait vraiment ses frères par le sang. Le pauvre Saturnin Fa-

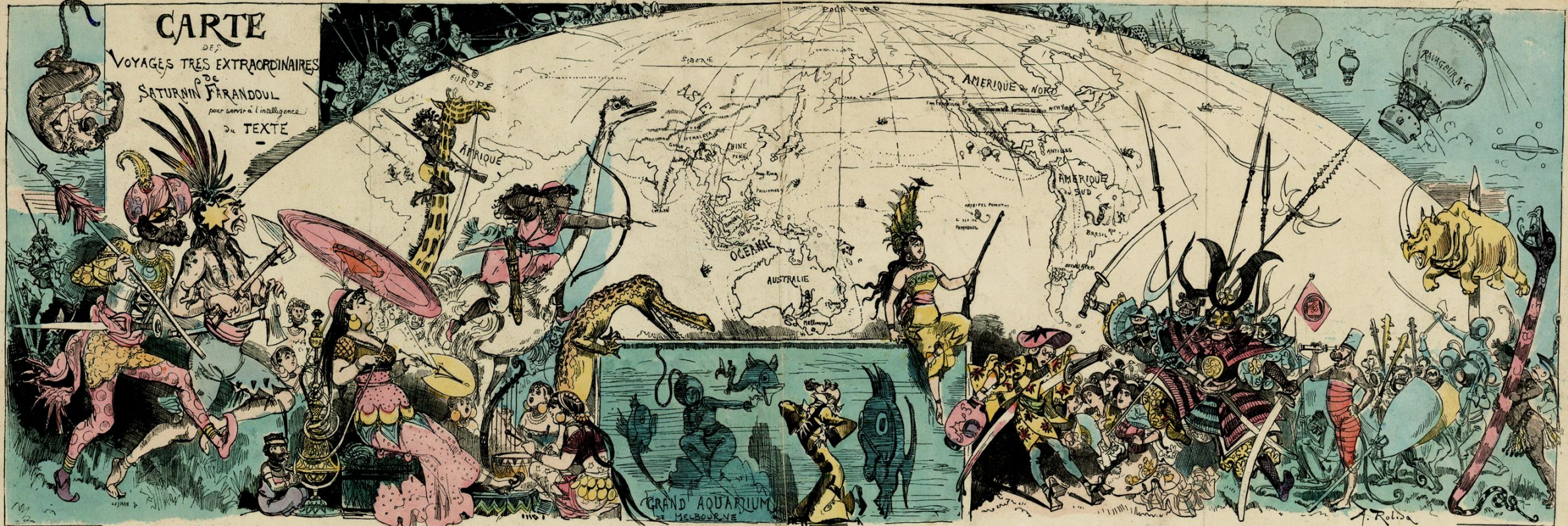


Le Cocotier s'éloigne du rivage.

randoul se crut définitivement infirme, et de ce jour il songea à fuir, à s'expatrier, pour cacher sa douleur et son humiliation loin de ceux qu'il aimait.

Pendant des semaines et des mois, il erra sur les grèves avec la vague espérance de trouver quelque moyen de mettre son projet à exécution. Enfin, un lendemain d'ouragan, il trouva sur le rivage un grand cocotier déraciné ; le moyen était trouvé ! Le lendemain, de bonne heure, après avoir embrassé le bon singe et la tendre guenon, qui depuis des années lui avaient témoigné tant d'affection, Saturnin Farandoul partit avec ses cinq frères vers la grève où gisait le cocotier.

CARTE
DES
VOYAGES TRÈS EXTRAORDINAIRES
DE
SATURNIN FARANDOU
pour servir à l'intelligence
DU TEXTE



FARANDOU EN OcéANIE

Jeté par la tempête, à l'âge de quatre mois, dans une des îles de l'archipel Pomotou, notre héros passe son enfance au sein d'une honnête tribu de singes. Un jour, poussé par un irrésistible instinct de voyageur, il quitta sa famille adoptive, ses frères et ses amis, pour se lancer dans l'inconnu.

Il est recueilli par le trois-mâts *la Belle-Léocadie*. Le lieutenant Mandibul apparaît pour la première fois dans sa vie. Ici commencent les grandes aventures. Démêlés avec les pirates du terrible Bora Bora, sanglier à mitraille et gigantesque soupa à la tortue. Les escumeurs des

îles de la Sonde sont vaincus! Apparition de la suave figure de Mysora, la perle de la Mélanésie. L'amour au fond de la mer, chastes rendez-vous au saphaïre. Affreux malheurs!!

Que dire du feu sacré Valentin Grakouff, directeur de l'aquarium de Melbourne? Grâce à un concours d'événements inouïs, il possède dans son aquarium la pauvre Mysora, toujours revêtue de son saphaïre et la séquestre rigoureusement. Mais des vengeurs surviennent. Le saphaïre est agité par de terribles événements. Apparition d'armées quadrumanes.

Les singes sont aptes à la civilisation. Bimanes et quadrumanes vont former une belle nation mixte lorsque... un colonel quadrumanne se laisse corrompre par la perle Albion.

FARANDOU EN AMÉRIQUE

Grandes chasses, pièges à serpents à sonnettes. Fortune immense! Farandou et ses marins se dirigent vers le pays des Mormons. Ici complications nouvelles. Il épouse!!! Des Apaches surprennent. Le poteau de la guerre, la danse du scalp. Farandou peintre sur sauvages. Par malheur, son cœur a juré encore une fois pour une jeune Apache répandant au nom politique de la Lune-qui-se-ève. Aventures d'ours et de radoux. Pourrait écharnée de l'île-Rouge, guerrier apache.

Autres aventures de Farandou aux États-Unis. Cinq-terque duel. Farandou vogue vers l'Amérique du Sud. Les mines de diamants de la Patagonie. Rencontre extraordinaire du célèbre Piteux Fogg et de

Passerpartout, opérant avec toutes sortes de désagrément un 2^e tour du monde, en plus de 30 jours! 238 dames perdues dans les Pampas.

Les Patagons arrivent. Fondation de Castorville. Horrible irabissou. Les États démis du Nicaragua sont en guerre. Locomotives castrasses. cavalerie sous-marine, bombarda à jet continu, spirateurs, obus à chloroforme, etc., la guerre aérienne, les ballons montiers, une évacuation à 5,000 mètres!!

FARANDOU EN AFRIQUE

La mystérieuse Afrique centrale attire Farandou. Seul cette fois, il

explore des déserts inconnus. Aventures culinaires chez les Niama-Niama anthropophages. Découverte de la nation Makalolo. Les quatre Reines, ingénieux système monarchique; les guerrières Makalolo, girafes et tirailuses à outrance. Étranges coutumes, Farandou salue les quatre Reines. Pourrait épouvantable à travers toute l'Afrique, d'abord sur le Niar, fleuve tributaire du Congo, explore par Stanley. La fuite à autruches. Grandes chasses, le pêche aux crocodiles, tête-à-tête avec un rhinocéros. Hippopotames à voile, etc. Farandou est dieu chez Kabrakis. Nouvelles pourritures, Sauterelles et boîtes de momies. Enchevêtrement inouï d'aventures dans le Darfour, le Kordofan, la Nubie avec une pointe en Écosse, un retour en Égypte et une nouvelle pointe dans la planète Saturne. Le minaret Satellite de Gallia!

FARANDOU EN ASIE

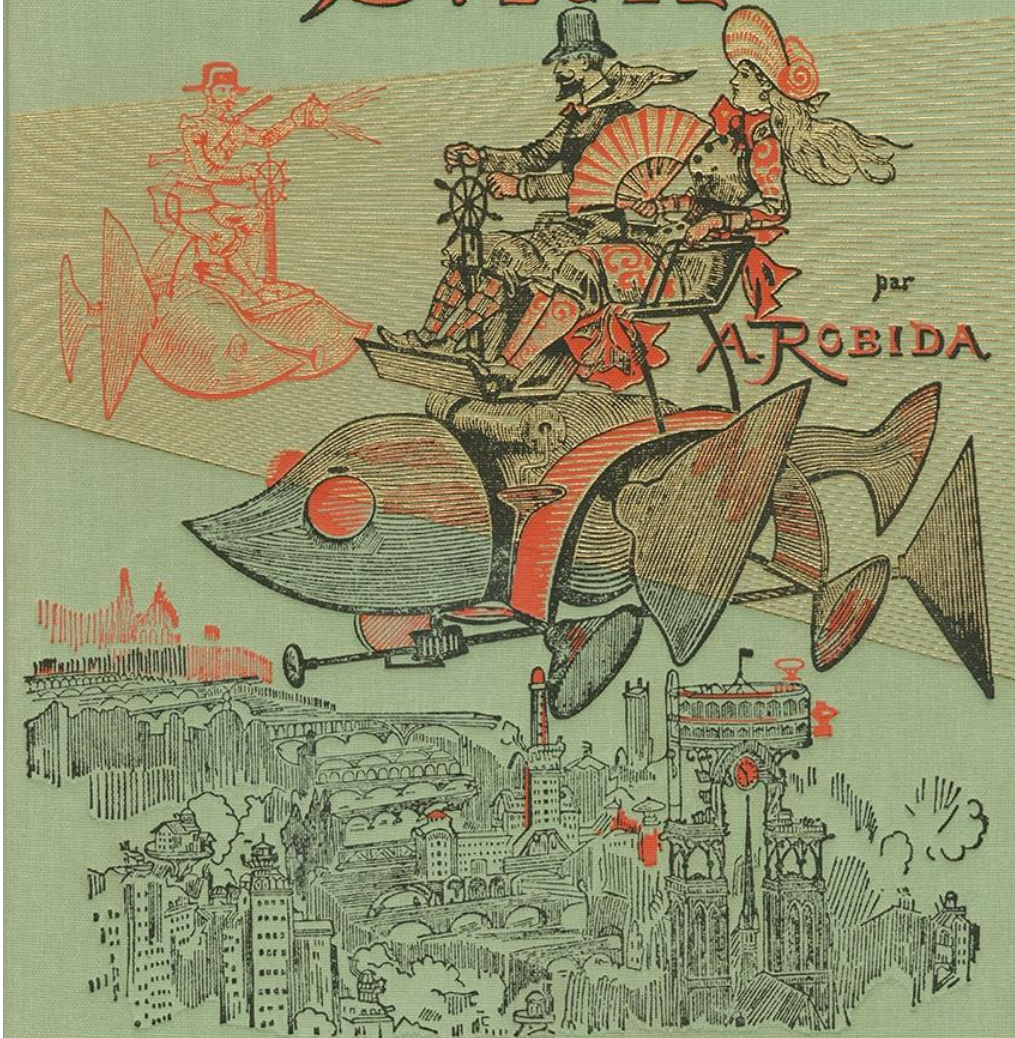
Sahel, horizon du monde! L'Inde est-elle des secrets pour Farandou? Non, plus de mystères. Sahel! éléphants, rigahs et bayadères! Le rajah de Kalir a des intentions cruelles... mais n'anticipons pas. Farandou alloume l'Asie dans tous les sens: les éléphants aussi ont des vices l'ivrognerie est en vogue. Et les amazons du roi de Siam! Farandou explore la Chine, pays des mandarins; le Japon, la perle de l'extrême Orient. La encore que de dangers pour Farandou! Dalmates et guerriers à trois sabres s'ouvrent le vœu... avec fureur.

FARANDOU EN EUROPE ET ETC.

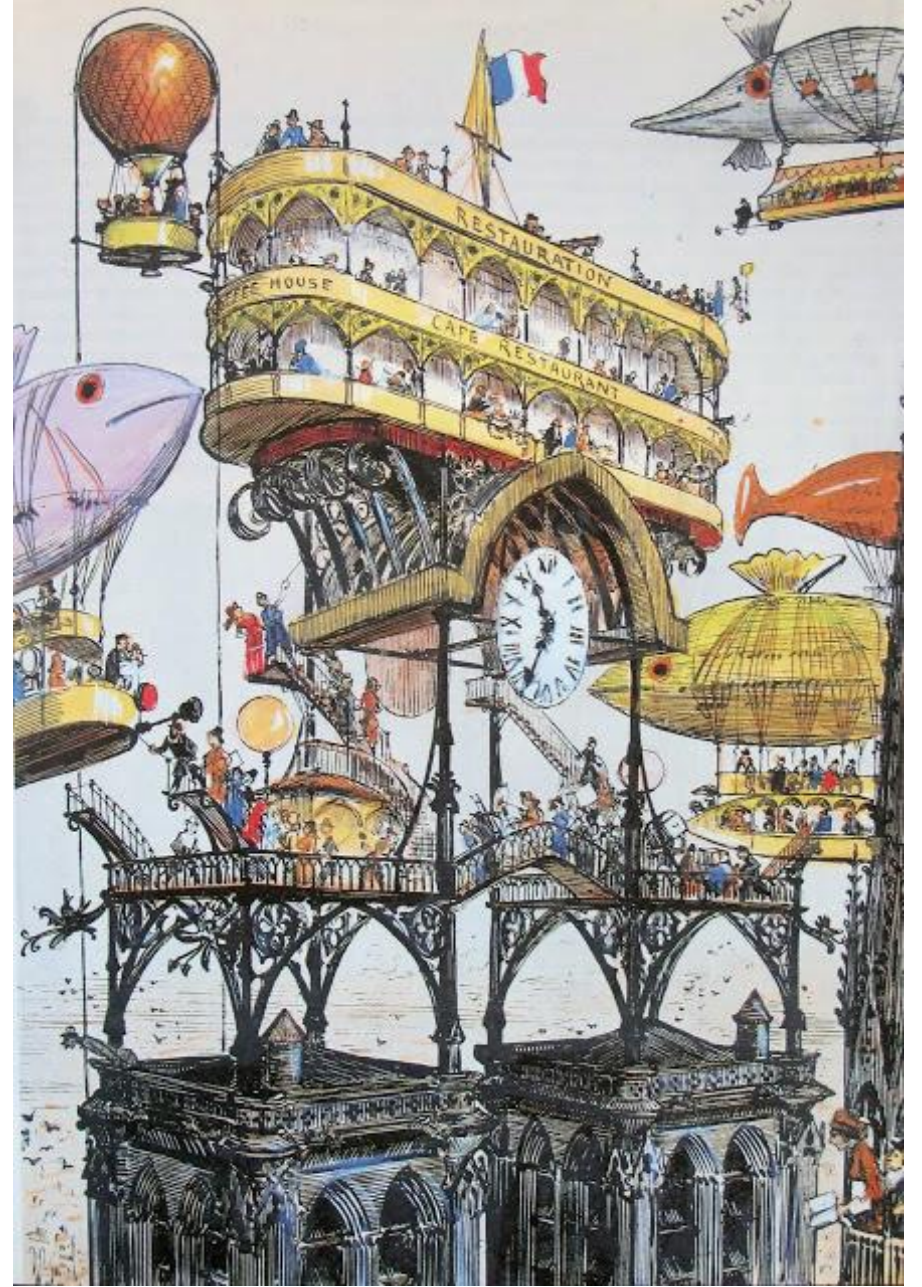
Connaissez-vous bien notre vieille Europe? Farandou l'aurait le cœur de ses aventures et de ses découvertes, et couronne sa carrière par une petite excursion au pôle Nord!

C'est tout un atlas qu'il faudrait pour indiquer clairement les routes suivies par Farandou dans les cinq ou six parties du monde et même plus loin, mais nous espérons que l'intelligence de nos lecteurs suppléera aux nombreuses lacunes laissées dans notre carte, malgré toutes nos recherches et les indications de l'illustre voyageur lui-même, notre bienveillant ami.

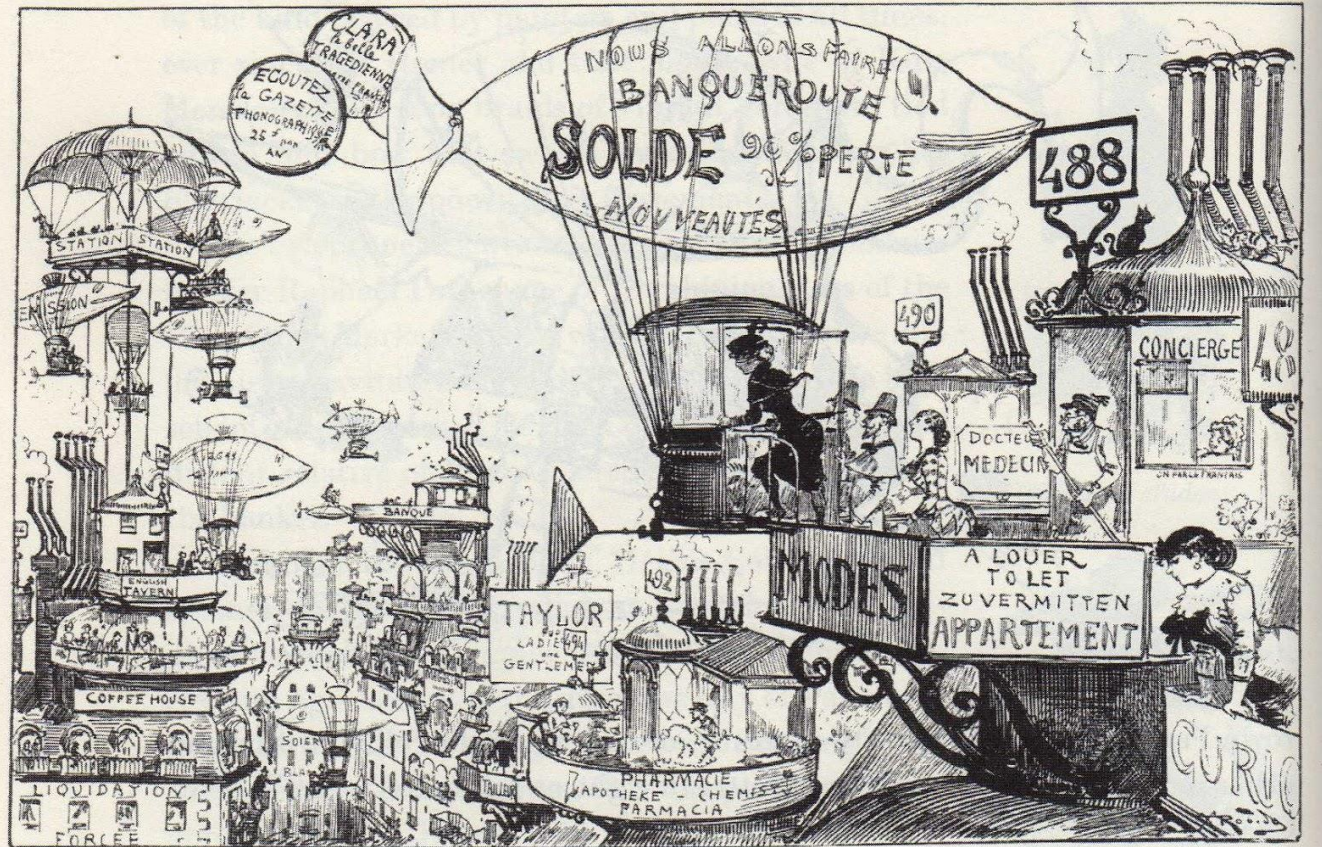
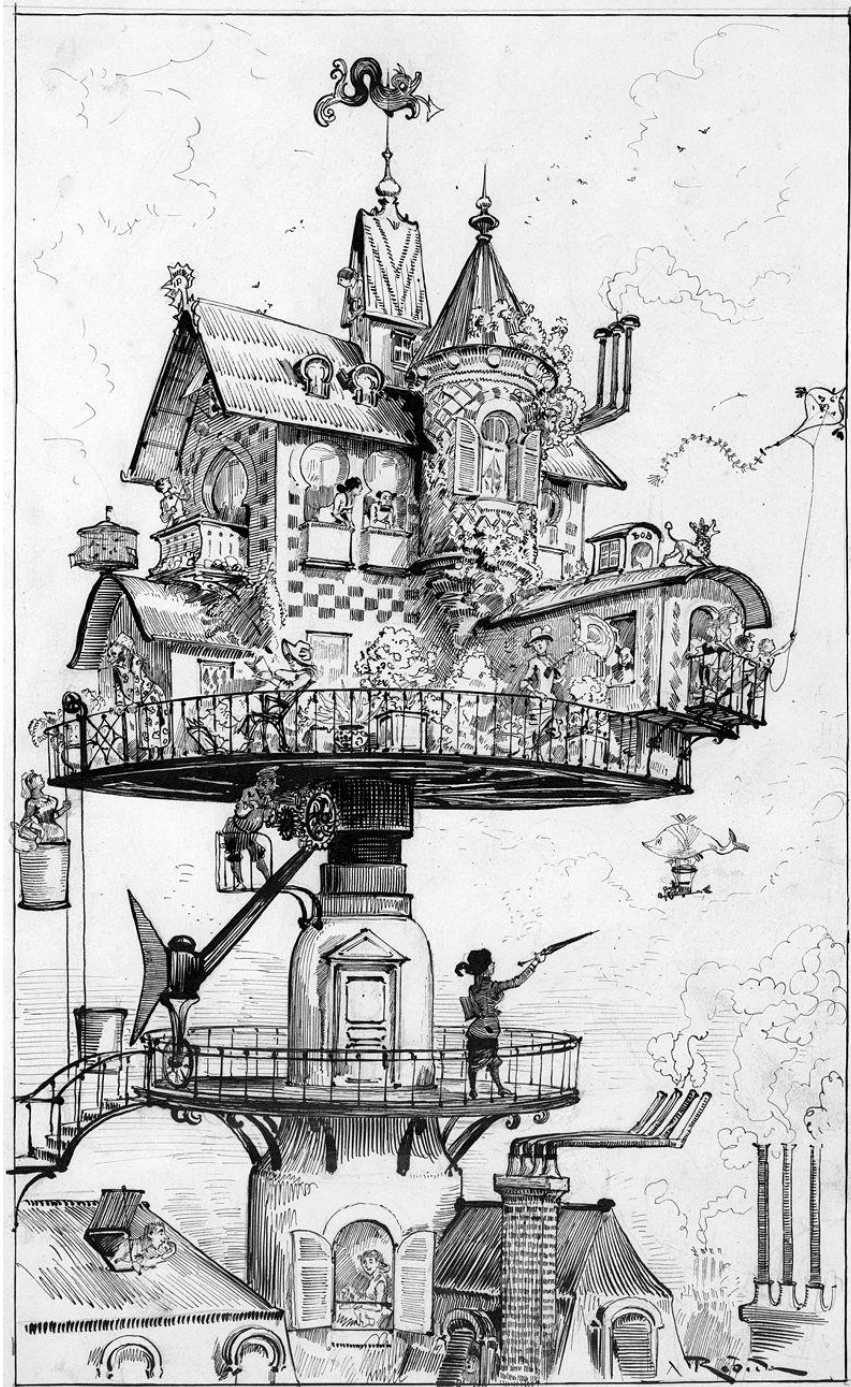
Le
VINGTIÈME
SIÈCLE



Le Vingtième Siècle (1883)
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k57466170/f12.image.r=le%20vingti%C3%A8me%20si%C3%A8cle%20robida>



Le théâtre chez soi par le téléphonoscope (Le vingtième siècle)



Paris



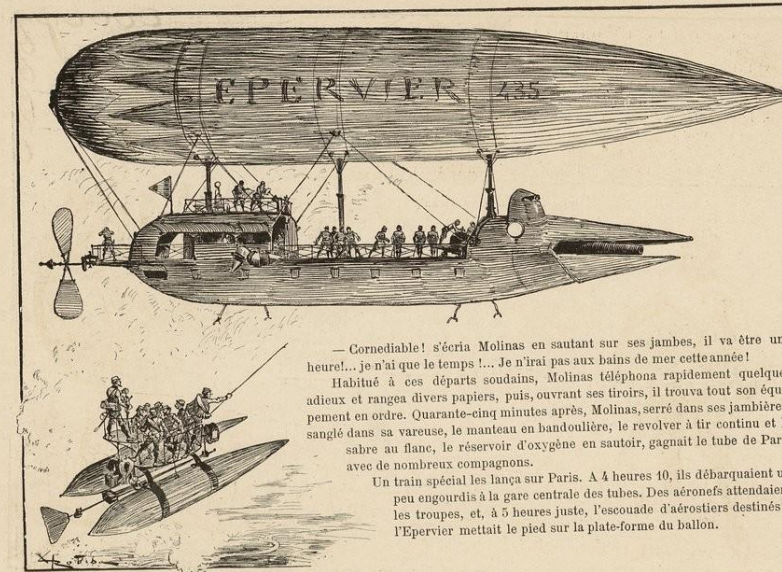
Molinas tout entier à ses préparatifs, n'avait guère eu le temps d'écouter les gazettes téléphoniques; aussi fut-il surpris d'apprendre le 25 juin, par le Téléphone de midi, qu'un casus belli était né depuis deux jours et que l'horizon politique assez rose venait soudain de passer au noir intense. Ce qui semblait grave, c'est que le conflit était d'ordre purement financier; une question douanière qui touchait au vif tous les intérêts; les affaires sont les affaires; maintenant, chez les peuples civilisés, les traités de commerce s'imposent à coups de canon.

— Tiens! tiens! pensa Molinas, pourvu que ça ne dérange pas ma saison de bains de mer!

Comme il achevait sa cigarette, le téléphonographe parla :

« Ordre de mobilisation,

» Le sieur Molinas Fabius est versé comme
 » canonnier de 2^e classe au 18^e aérostiers
 » de la territoriale, 6^{me} escadrille. Il
 » rejoindra aujourd'hui à 5 heures l'aé-
 » rofief l'Epervier, à 3 200 mètres au-
 » dessus de Pontoise. »



— Cornediable! s'écria Molinas en sautant sur ses jambes, il va être une heure!... je n'ai que le temps!... Je n'irai pas aux bains de mer cette année!

Habitué à ces départs soudains, Molinas téléphona rapidement quelques adieux et rangea divers papiers, puis, ouvrant ses tiroirs, il trouva tout son équipement en ordre. Quarante-cinq minutes après, Molinas, serré dans ses jambières, sanglé dans sa vareuse, le manteau en bandoulière, le revolver à tir continu et le sabre au flanc, le réservoir d'oxygène en sautoir, gagnait le tube de Paris avec de nombreux compagnons.

Un train spécial les lança sur Paris. A 4 heures 10, ils débarquaient un peu engourdis à la gare centrale des tubes. Des aéronefs attendaient les troupes, et à 5 heures juste, l'escouade d'aérostiers destinés à l'Epervier mettait le pied sur la plate-forme du ballon.

Un coup de canon tiré presque à son oreille le ramena brutalement au sentiment de la réalité. Fabius ouvrit les yeux, à 600 mètres apparaissait un corps de blockhaus roulants ennemis arrêtés dans leur marche par le brouillard. Le sifflet de l'ingénieur appela tous les hommes de l'Épervier à leurs postes; l'escadrille se développait rapidement, des formes de ballons passaient, s'en allant prendre en flanc et en queue le corps ennemi qui déjà mettait à tous risques ses propulseurs électriques à grande allure pour forcer le passage. L'Épervier et cinq autres aéronefs avaient engagé le combat en tête à courte distance.

Fabius, deuxième servent de gauche, passait les gargousses au chargeur sans rien voir du combat; tout à coup une boîte à mitraille pénétrant par l'embrasure mit hors de combat le chef de pièce et tous les servants, sauf Fabius. Celui-ci sans hésiter, sautant sur la pièce chargée, pointa longuement avec le plus grand sang-froid et tira. Une explosion formidable suivit son coup de canon, le blockhaus visé sautait.

Le brouillard peu à peu se dissipait et la bataille apparaissait dans toute son horreur. Une douzaine de

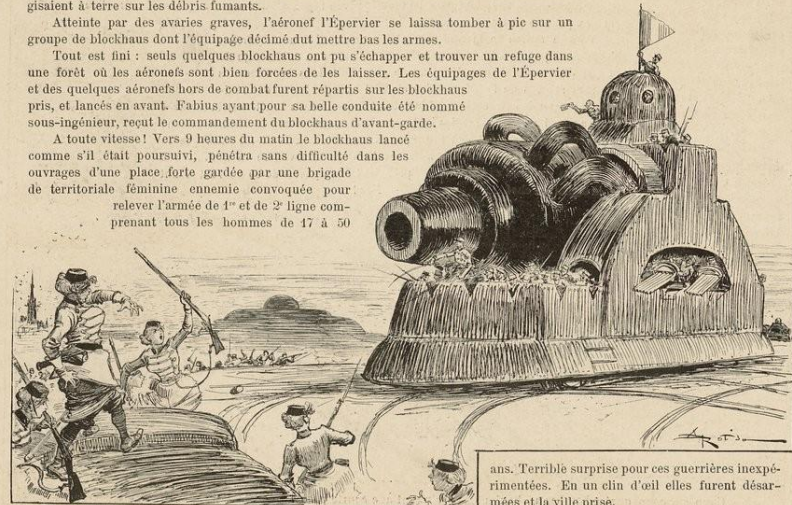


blockhaus étaient déjà détruits, d'autres se défendaient plus mollement, mais deux aéronefs gisaient à terre sur les débris fumants.

Atteinte par des avaries graves, l'aéronef l'Épervier se laissa tomber à pic sur un groupe de blockhaus dont l'équipage décimé dut mettre bas les armes.

Tout est fini : seuls quelques blockhaus ont pu s'échapper et trouver un refuge dans une forêt où les aéronefs sont bien forcés de les laisser. Les équipages de l'Épervier et des quelques aéronefs hors de combat furent répartis sur les blockhaus pris, et lancés en avant. Fabius ayant pour sa belle conduite été nommé sous-ingénieur, reçut le commandement du blockhaus d'avant-garde.

A toute vitesse! Vers 9 heures du matin le blockhaus lancé comme s'il était poursuivi, pénétra sans difficulté dans les ouvrages d'une place forte gardée par une brigade de territoriale féminine ennemie convoquée pour relever l'armée de 1^{re} et de 2^e ligne comprenant tous les hommes de 17 à 50



ans. Terrible surprise pour ces guerrières inexpérimentées. En un clin d'œil elles furent désarmées et la ville prise.



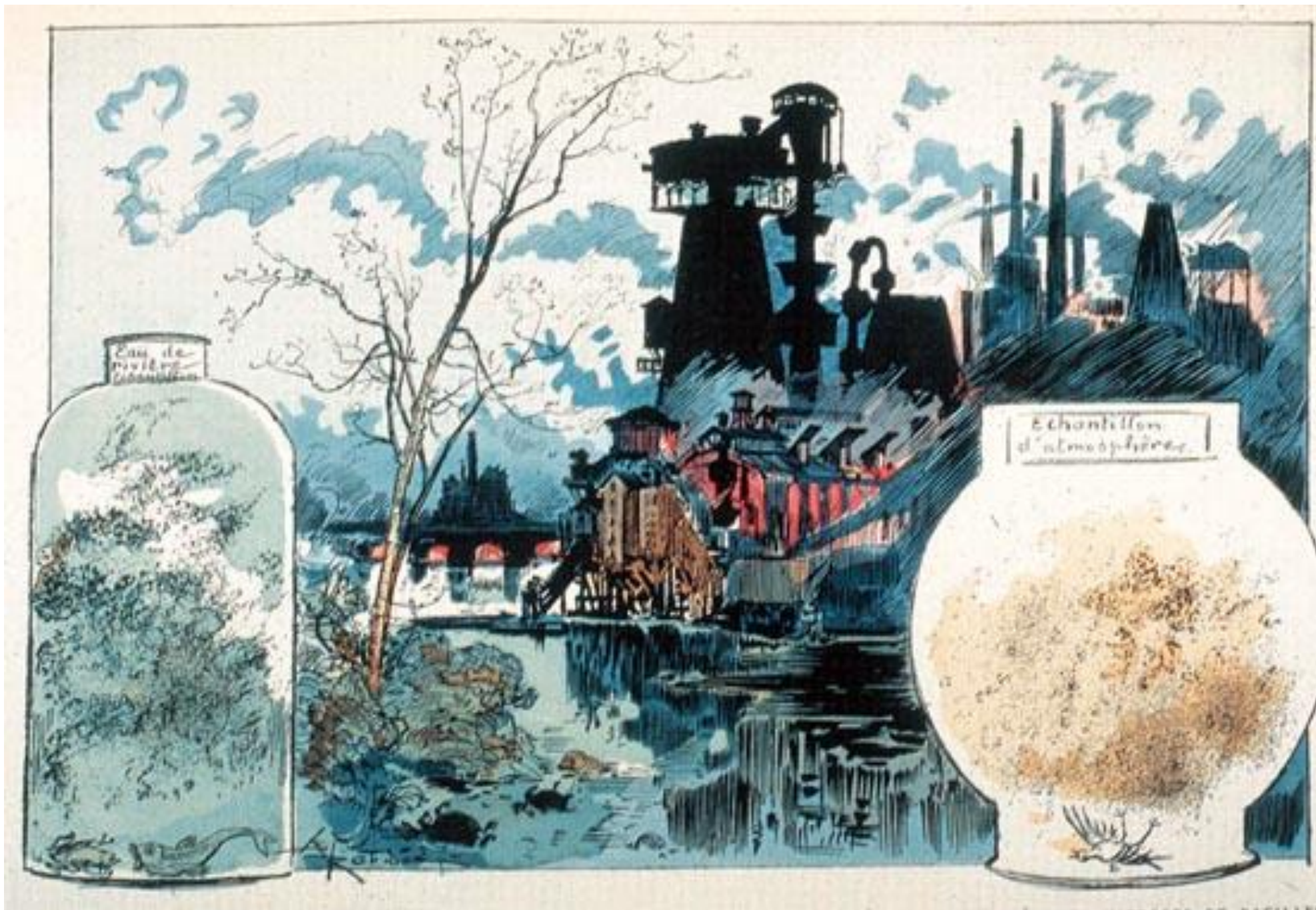
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k101948n/f3.image>



Les cours par
téléphonoscope
(la vie
électrique)



La sortie de
l'Opéra en
l'an 2000



Nos fleuves et
notre
atmosphère –
multiplication
des ferments
pathogènes, des
différents
microbes et
bacilles (la vie
électrique)

Jacques Onfroy de Breville dit
Job (1858-1931)

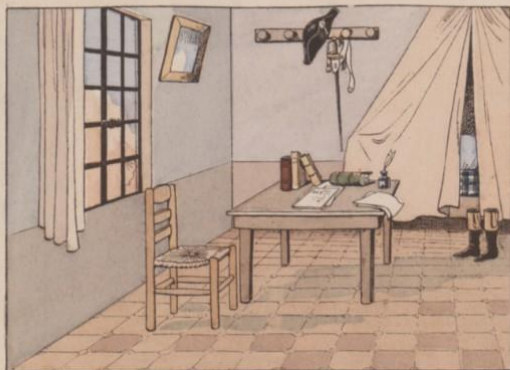


*Le Grand Napoléon des petits
enfants* (1893)

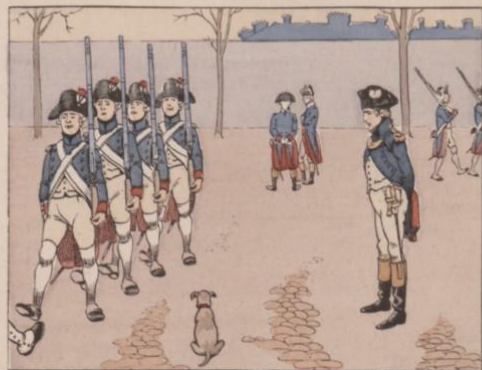
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k372834v/f1.image.r=job%20le%20grand%20napol%C3%A9on>



L'enfant y naît à Ajaccio, en une salle tendue de tapisseries représentant des héros d'Homère.



Lieutenant à Valence, il se lève dès l'aube,



surveille l'exercice du fusil,



celui de l'artillerie,



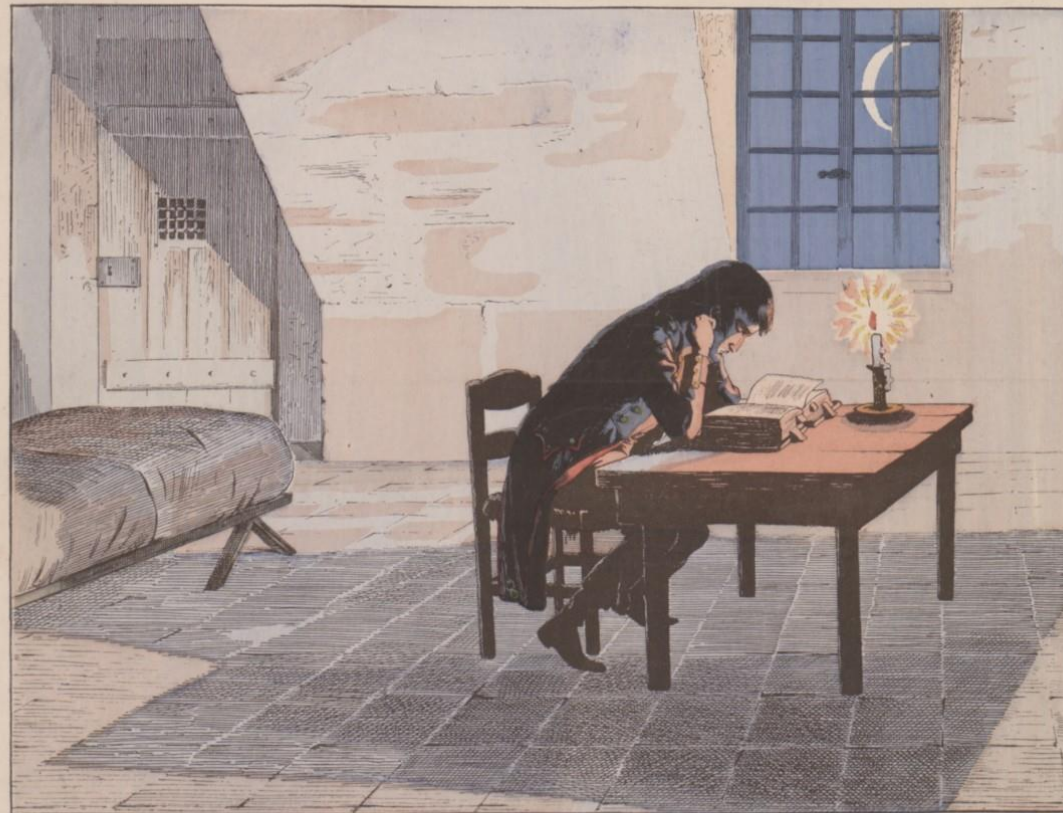
5



et fait tous les jours des rondes de nuit.

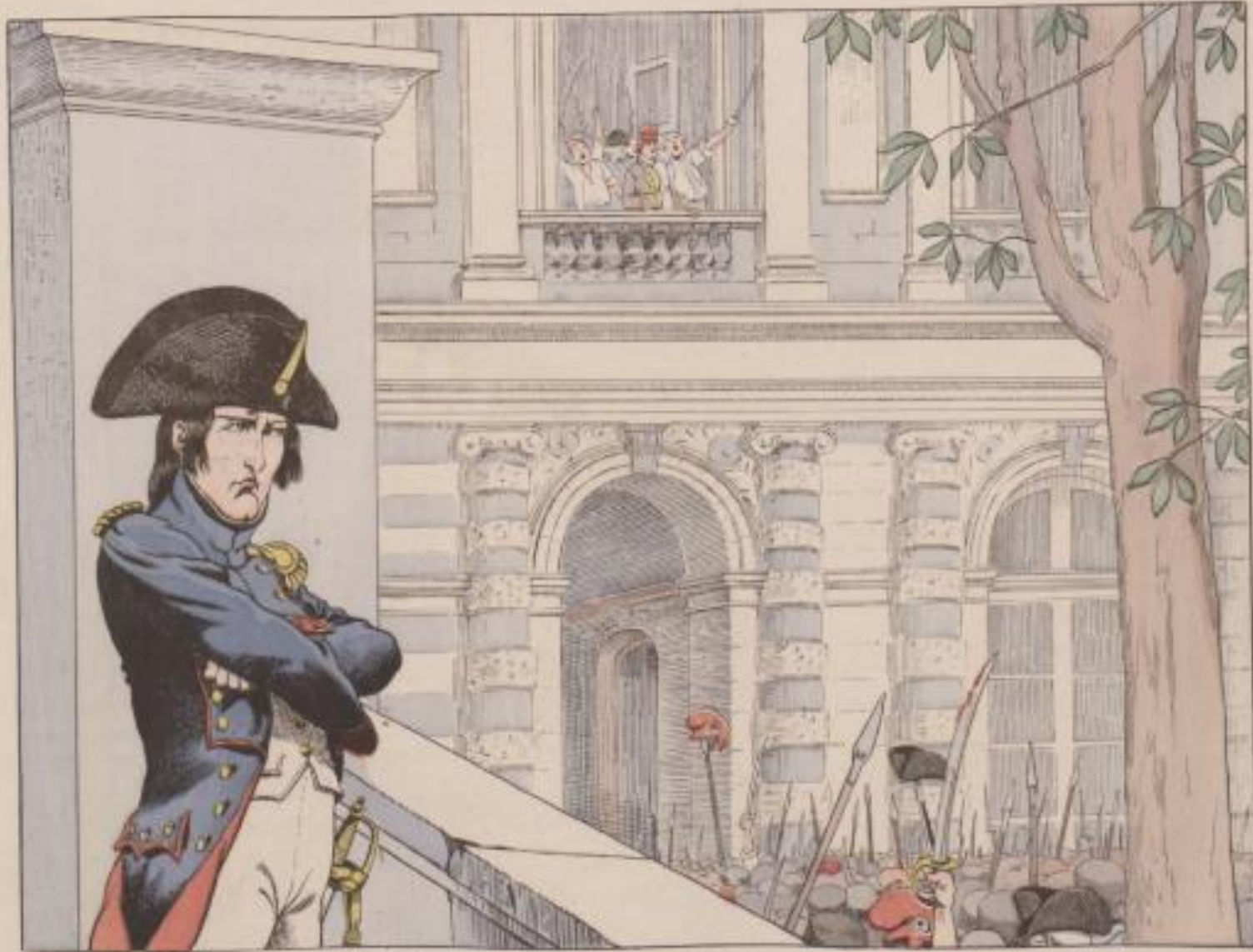
1.

1786.



A Valence, mis aux arrêts forcés, il en profite pour étudier le *Digeste* et devenir très fort en droit.

6



Il voit Louis XVI pour la seconde lois.
— Troquer la couronne contre un bonnet rouge! dit-il.
Et il pensa : Troquer le chapeau contre une couronne...?



24 décembre 1800.



Rue Saint-Nicolas, il échappe miraculeusement à l'explosion d'une machine infernale.

13 octobre 1815.



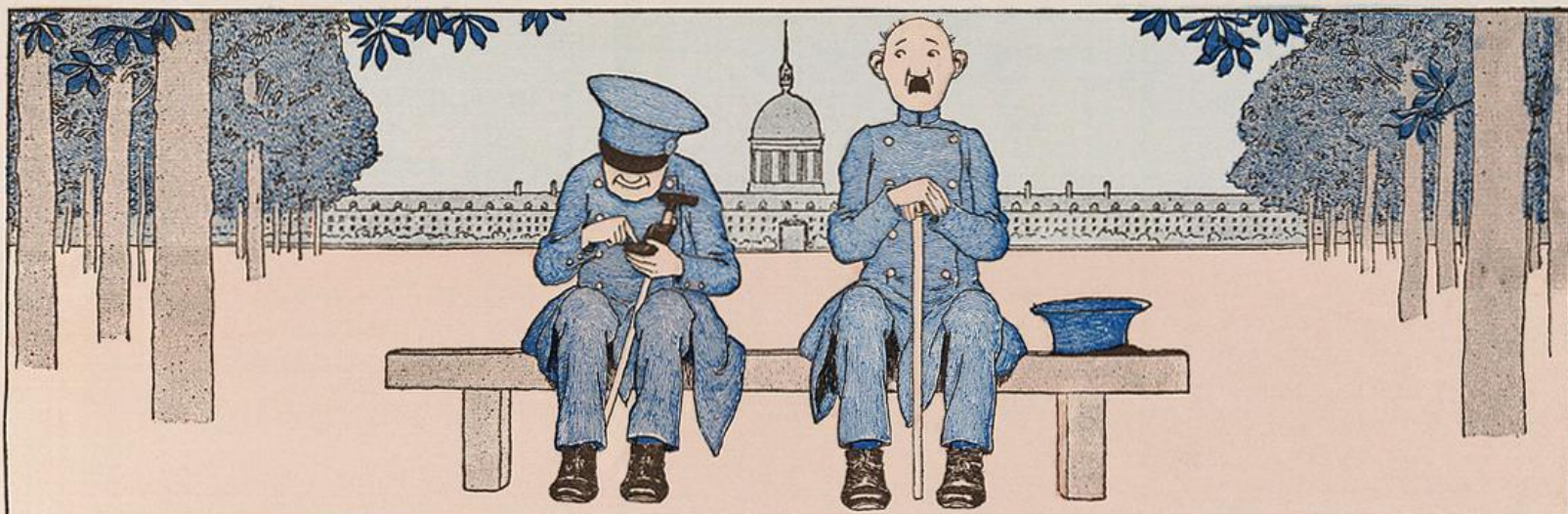
Il est cloué à Sainte-Hélène.
Ce roc, la nuit, semble un petit chapeau. Seule, une lumière y brille, celle de son génie dictant le *Mémorial*.

**Maurice Boutet de Monvel
(1851-1913)**

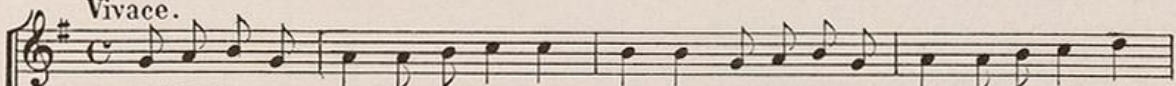


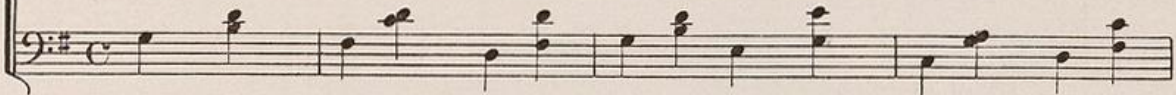
Vue Courant 1793


*Vieilles chansons pour les
petits enfants (1883)*
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8595062f/f11.planchecontact>

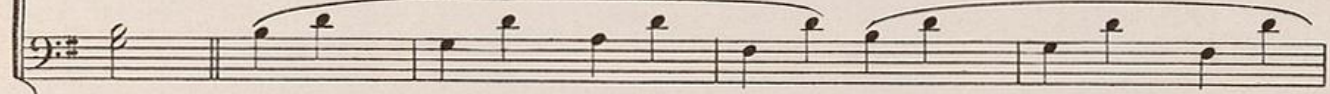


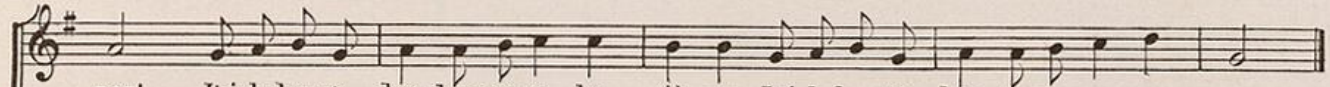
Vivace.

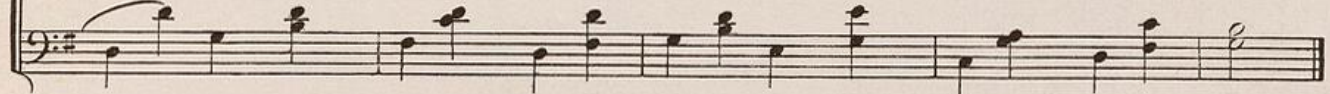
CHANT.  J'ai du bon ta - bac dans ma ta - ba - tiè - re, J'ai du bon ta - bac, tu n'en au - ras

PIANO. 

 pas. J'en ai du fin et du bien ra - pé, Qui ne s'ra pas pour ton fi - chu



 nez! J'ai du bon ta - bac dans ma ta - ba - tiè - re, J'ai du bon ta - bac, tu n'en au - ras pas.



Allegro.

CHANT. Sur le pont d'A - vi - gnon, L'on y dan - se, l'on y

PIANO.

dan - se; Sur le pont d'A - vi - gnon, L'on y dan - se tout en rond. FIN.

D.C. Les beaux - mes - sieurs font comm' ça, Et puis en - cor comm' ça.

En chantant : Les beaux messieurs font comme ça, on imite du geste le salut des beaux messieurs, puis on reprend le refrain.

LE PONT D'AVIGNON.

Allegro.

CHANT. Sur le pont d'A - vi - gnon, L'on y dan - se, l'on y

PIANO.

dan - se; Sur le pont d'A - vi - gnon, L'on y dan - se tout en rond. FIN.

D.C. Les bell's da - mes font comm' ça, Et puis en - cor comm' ça,

De même, on imite le salut des belles dames. On peut ensuite prendre des noms de métier, en reproduisant les gestes.

LA CIVILITÉ

PUÉRILE ET HONNÊTE



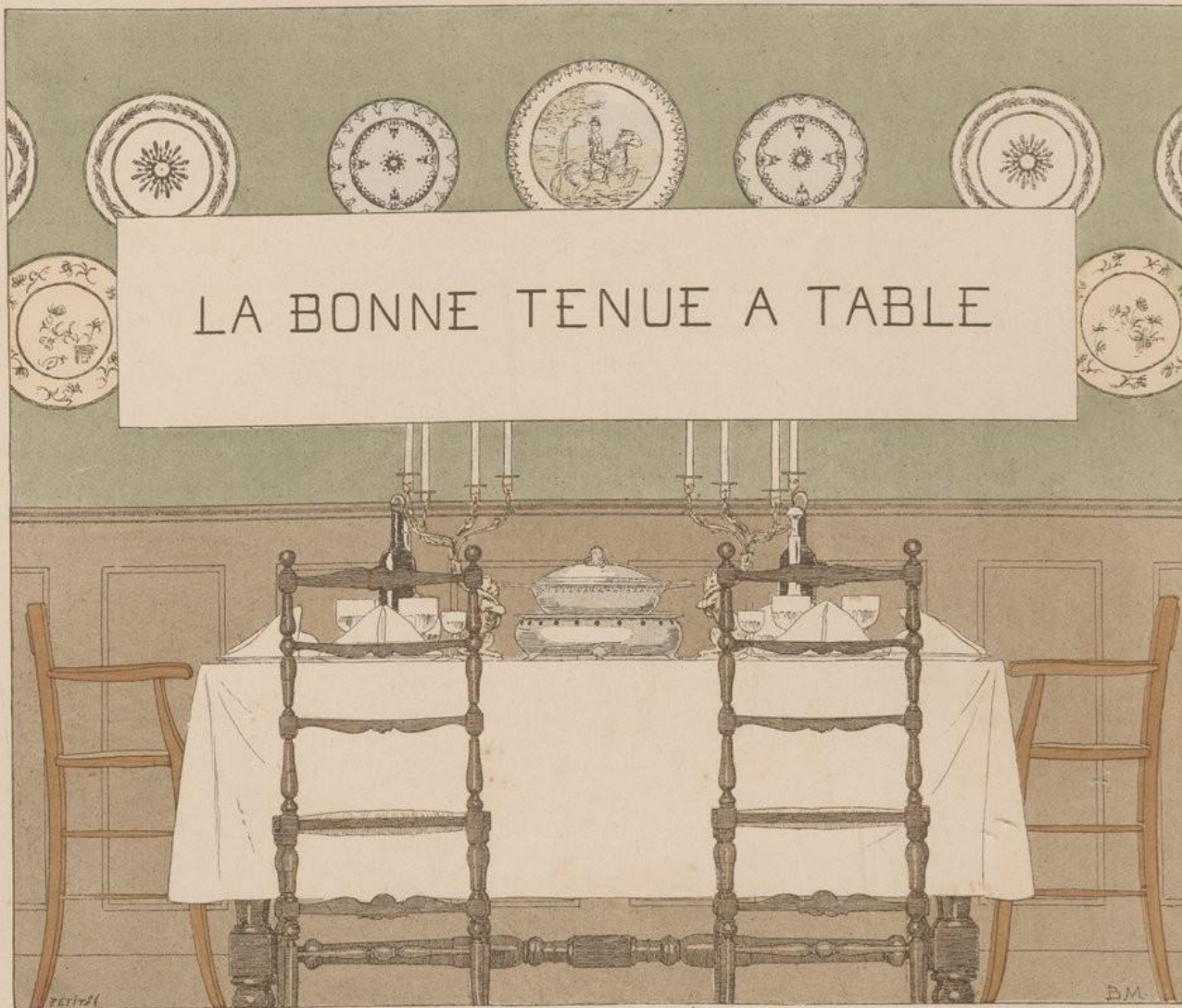
illustrée par

M. B. DE MONVEL

E. PLON, NOURRIT ET C^{ie} ÉDITEURS, RUE GARANCIÈRE, 10. PARIS.

*Civilité puérile et
honnête expliquée
par l'oncle Eugène
(1887)*

LA BONNE TENUE A TABLE



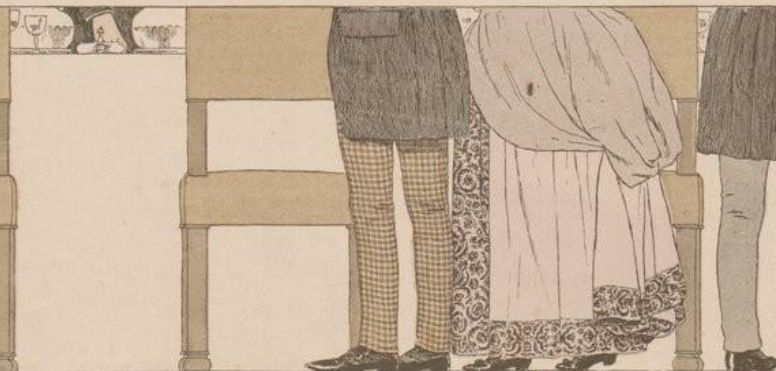


Une affaire assez importante est celle de prendre ses repas; une autre qui ne l'est pas moins, c'est de le faire avec bienséance.

Il ne s'agit pas, en effet, de se comporter comme les petits et les gros chiens, qui se jettent gloutonnement sur leur pâtée, ou se battent entre eux pour se disputer les meilleurs morceaux et s'arracher les os à croquer.

Les gens bien élevés ne s'y prennent pas comme les animaux.

A table, chacun occupe une place selon son rang et suivant son âge. Les parents sont servis avant les enfants, les grandes personnes avant la petite jeunesse. Les enfants attendent leur tour sans rien demander. Ils mettent bien leur serviette, et quand leur soupe est dans leur assiette, ils la mangent tranquillement avec leur cuiller,

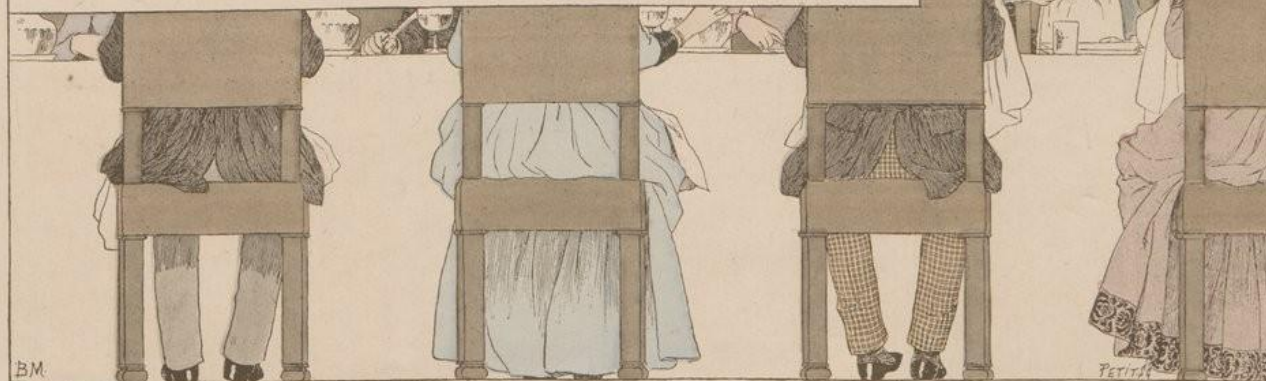


en prenant garde de ne pas la faire couler sur leur menton, tout du long de leur serviette et sur la nappe, ce qui serait malpropre.

Si votre soupe est trop chaude, soufflez légèrement dessus pour la refroidir, mais ne faites pas comme ces lourdauds, qui soufflent si fort qu'ils éclaboussent leurs voisins et font jaillir le bouillon jusqu'au beau milieu de la table. J'en ai vu d'autres tourner si violemment leur cuiller dans leur assiette, que la soupe débordait tout autour et se répandait comme une inondation sur la nappe. Tout cela doit être évité.

Appliquez-vous surtout à ne pas manger trop vite, et ne cherchez pas à parler quand vous avez la bouche pleine, autrement vous risqueriez de vous étrangler, de tousser et de tout salir autour de vous.

Si vous êtes un peu enrhumé, prenez soin de ne pas éternuer





dans l'assiette de votre voisin, qui n'est pas destinée à recevoir une telle sauce. De préférence, éternuez dans votre mouchoir, ou, si vous êtes surpris, mettez bien vite la main devant votre bouche et votre nez pour éviter une explosion trop fâcheuse.

Quand vous avez mangé ce qu'on vous avait mis dans votre assiette, ne dites pas : « C'est bon, j'en veux encore. » Attendez que vos parents vous en proposent de nouveau.

Un petit garçon qu'on avait oublié de servir et qui ne voulait rien demander, parce qu'il savait que ce n'est pas convenable, eut la bonne idée de prendre quelques grains de sel dans la salière qui se trouvait devant lui et de les mettre dans son assiette.

Son voisin voulut savoir pourquoi il avait pris du sel, n'ayant rien à manger. Il répondit : « C'est pour saler le gigot que papa va me donner tout à l'heure. » Et ainsi, on pensa à servir ce petit garçon très-poli, et cela sans qu'il eût rien demandé.

Lorsque vous avez soif, ne criez pas : « A boire ! » Dites plutôt, sans élever la voix : « Papa, ou Maman, voudriez-vous me donner à boire, s'il vous plaît ? » et quand l'un ou l'autre vous en a versé, dites : « Merci, papa », ou : « Merci, maman ».

Pour boire, tenez bien votre timbale ou votre verre.

Ne faites pas comme ces petits distraits qui regardent d'un autre côté et se jettent tout dans l'oreille ou dans le cou, ou qui replacent si mal leur verre sur la table qu'ils répandent l'eau rougie en cascade sur la nappe.

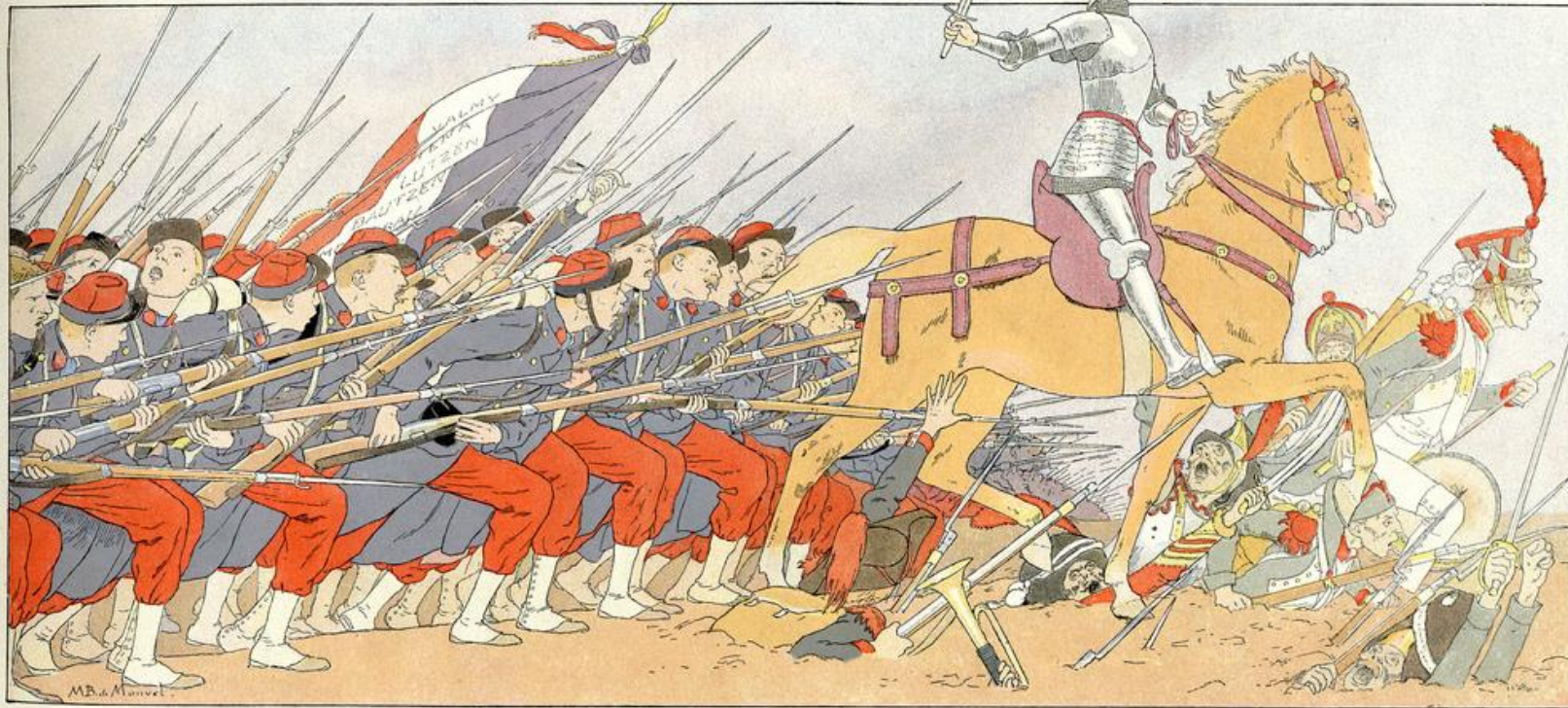
Si une mouche se pose sur votre tête et vous cause une légère démangeaison, vous ne devez, sous aucun prétexte, vous gratter avec votre fourchette. Elle n'est point faite pour cet usage, mais bien pour vous permettre de manger votre viande et vos légumes, que vous ne devez jamais prendre à poignée pour les mettre dans votre bouche, comme font les sauvages de l'Afrique et de l'Océanie.



JEANNE D'ARC

PAR

M. BOUTET DE MONVEL

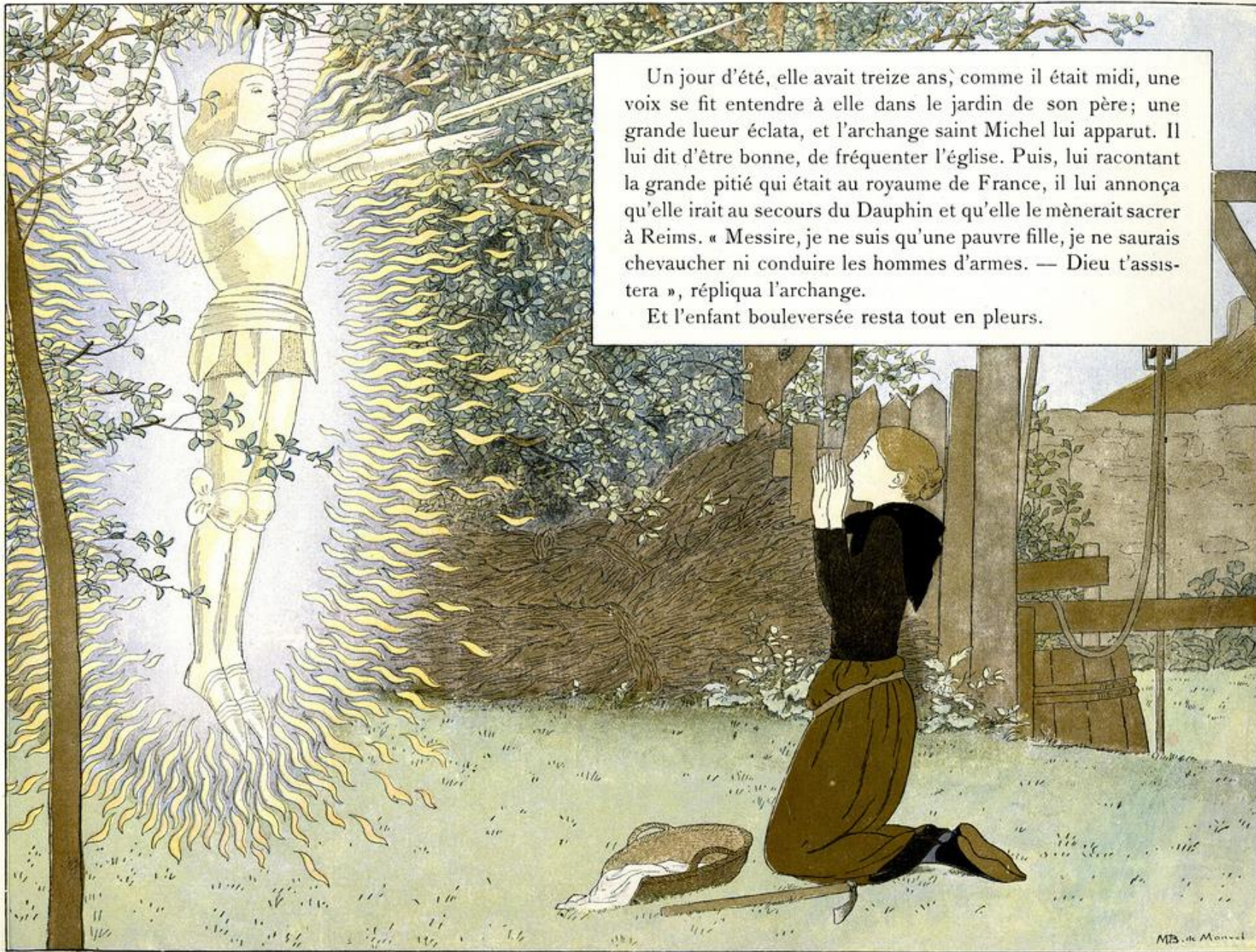


PLON-NOURRIT & C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS, 8, RUE GARANCIÈRE, PARIS

GRAVURE DE DUCOURTIOUX ET HUILLARD.

Jeanne d'Arc
(1896)

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3733849.plancheccontact>



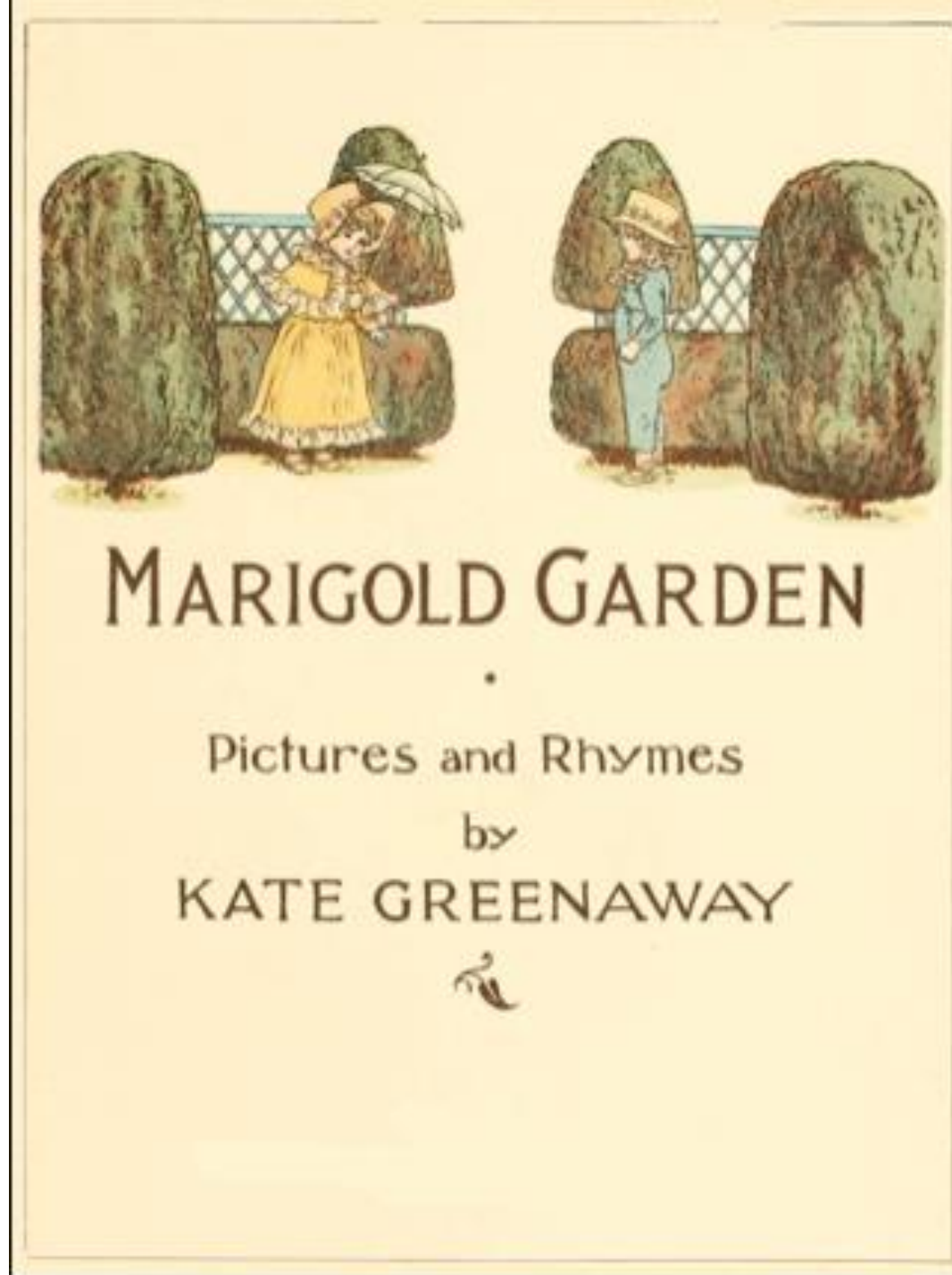
Un jour d'été, elle avait treize ans, comme il était midi, une voix se fit entendre à elle dans le jardin de son père; une grande lueur éclata, et l'archange saint Michel lui apparut. Il lui dit d'être bonne, de fréquenter l'église. Puis, lui racontant la grande pitié qui était au royaume de France, il lui annonça qu'elle irait au secours du Dauphin et qu'elle le mènerait sacrer à Reims. « Messire, je ne suis qu'une pauvre fille, je ne saurais chevaucher ni conduire les hommes d'armes. — Dieu t'assistera », répliqua l'archange.

Et l'enfant bouleversée resta tout en pleurs.



En effet, sans la prévenir, on avait attaqué la bastille de Saint-Loup. L'attaque avait échoué; les Français reculaient en désordre. Jeanne accourant les rallia, et, les ramenant à l'ennemi, elle recommença l'assaut. En vain Talbot essaya de porter secours aux siens. Jeanne, debout au pied des remparts, encourageait ses gens. Pendant trois heures les Anglais résistèrent. Malgré leur défense désespérée, la bastille fut prise.

Importance de **Edmund Evans**
(Routledge and Warne)



Kate Greenaway (1846-1901)

Marigold Garden (1885)

<http://www.gutenberg.org/files/19541/19541-h/19541-h.htm>



FIRST ARRIVALS.

IT is a Party, do you know,
And there they sit, all in a row,
Waiting till the others come,
To begin to have some fun.

Hark! the bell rings sharp and clear,
Other little friends appear;
And no longer all alone,
They begin to feel at home.

To them a little hard is Fate,
Yet better early than too late;
Fancy getting there forlorn,
With the tea and cake all gone.

Wonder what they'll have for tea;
Hope the jam is strawberry.
Wonder what the dance and game;
Feel so very glad they came.

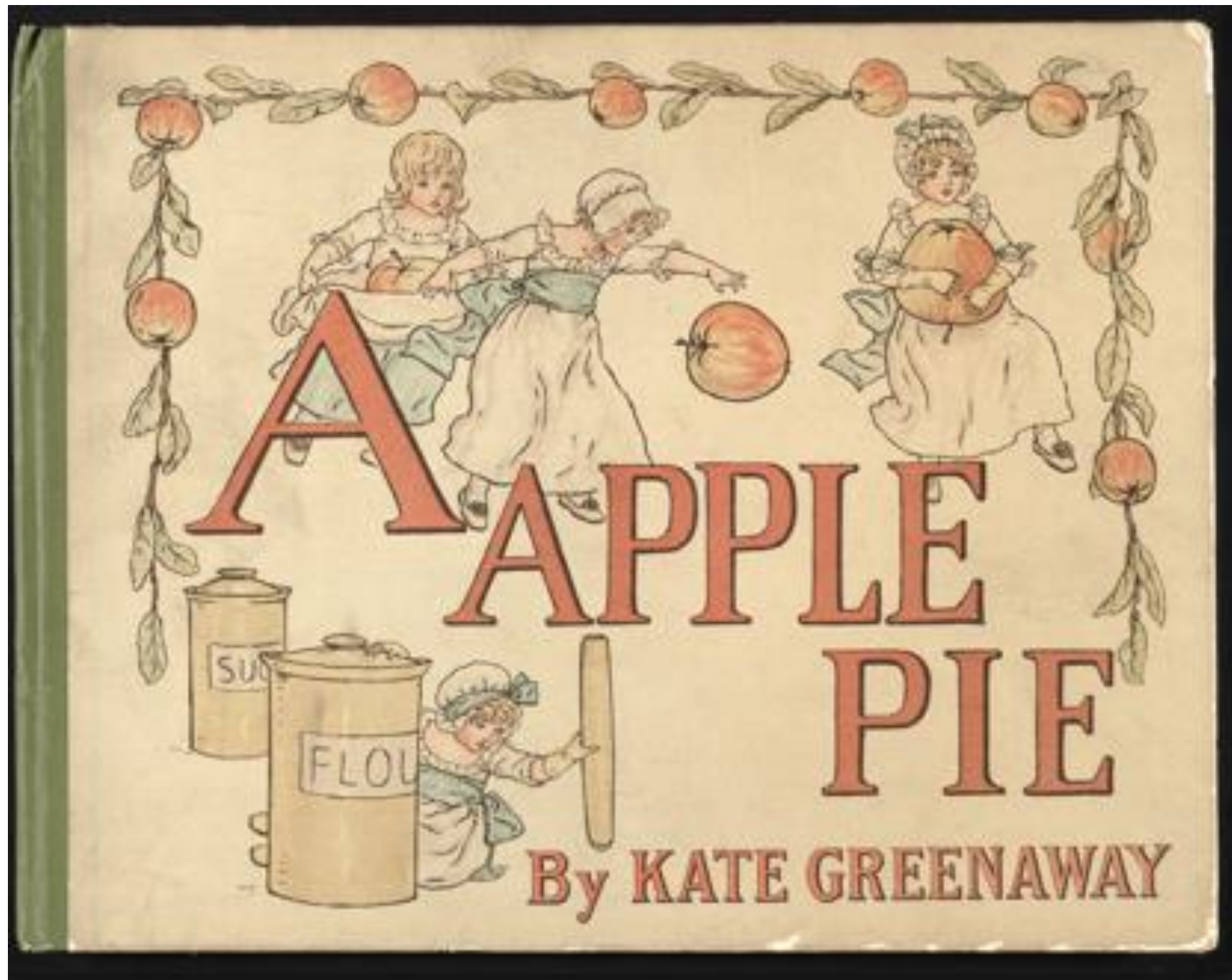
Very Happy may you be,
May you much enjoy your tea.



FROM MARKET.

OH who'll give us Posies,
And Garlands of Roses,
To twine round our heads so gay?
For here we come singing,
And here we come bringing
You many good wishes to-day.
From market—from market—from market—
We all come up from market.





A Apple pie – An Old-Fashioned Alphabet Book (1886)

<http://www.gutenberg.org/files/15809/15809-h/15809-h.htm>

A APPLE PIE



C

CUT IT



D DEALT IT



F

FOUGHT FOR IT

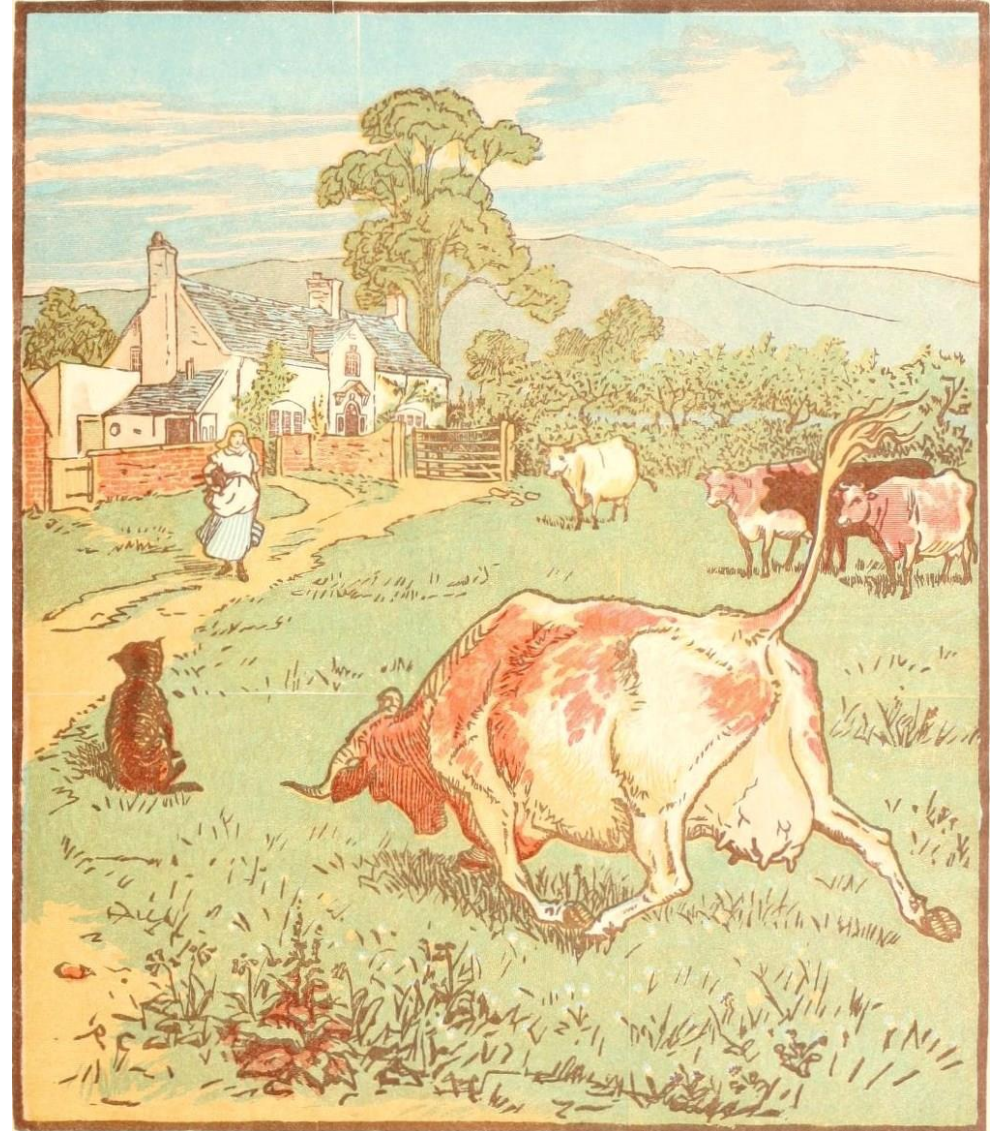


S

SANG FOR IT



Randolph Caldecott (1846-1886)



That House that Jack Built – The Complete Collection of Pictures and Songs (1878)

This is the house that Jack built.

This is the malt that lay in the house that Jack built.

This is the rat that ate the malt

That lay in the house that Jack built.

This is the cat

That killed the rat that ate the malt

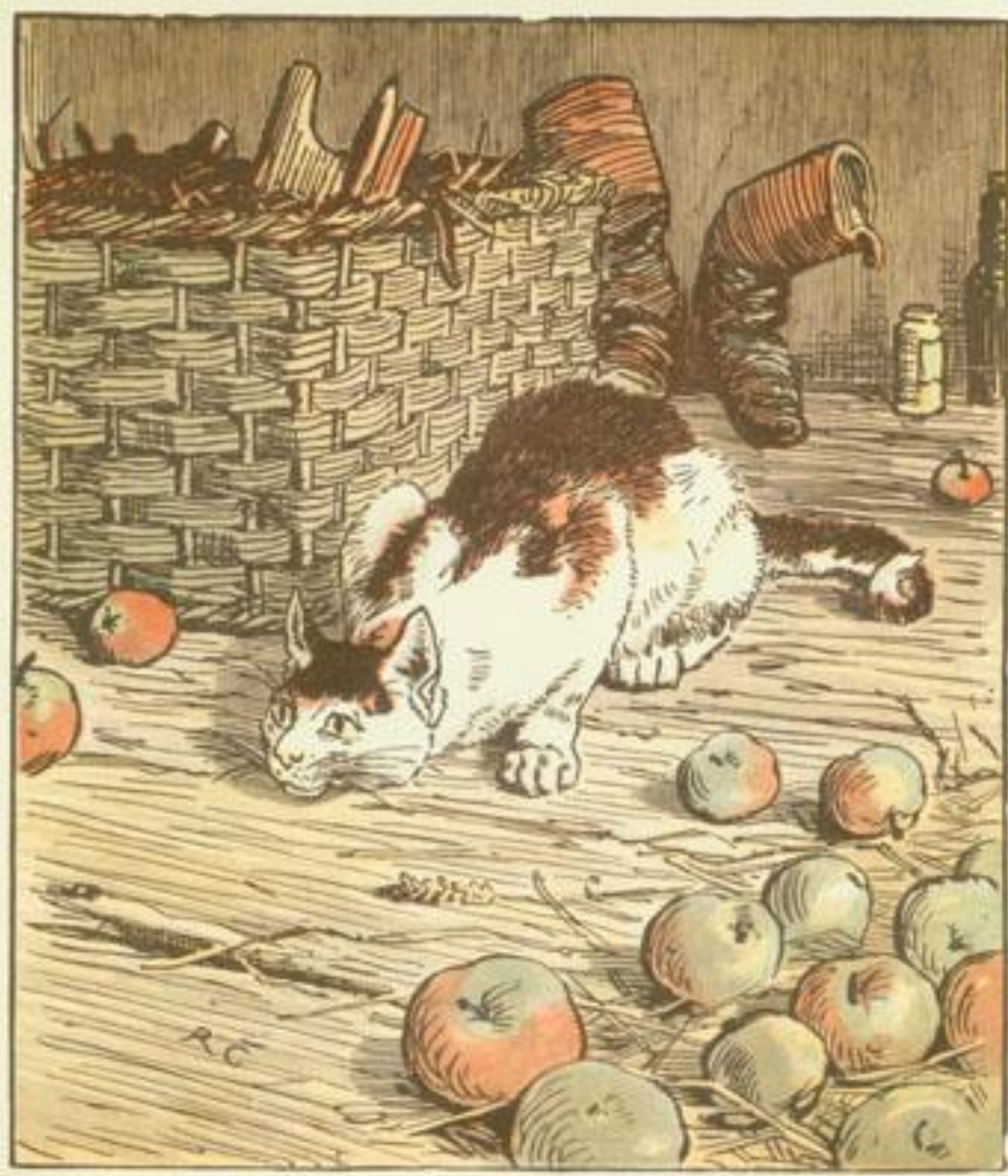
That lay in the house that Jack built.

This is the dog that worried the cat

That killed the rat that ate the malt

That lay in the house that Jack built.

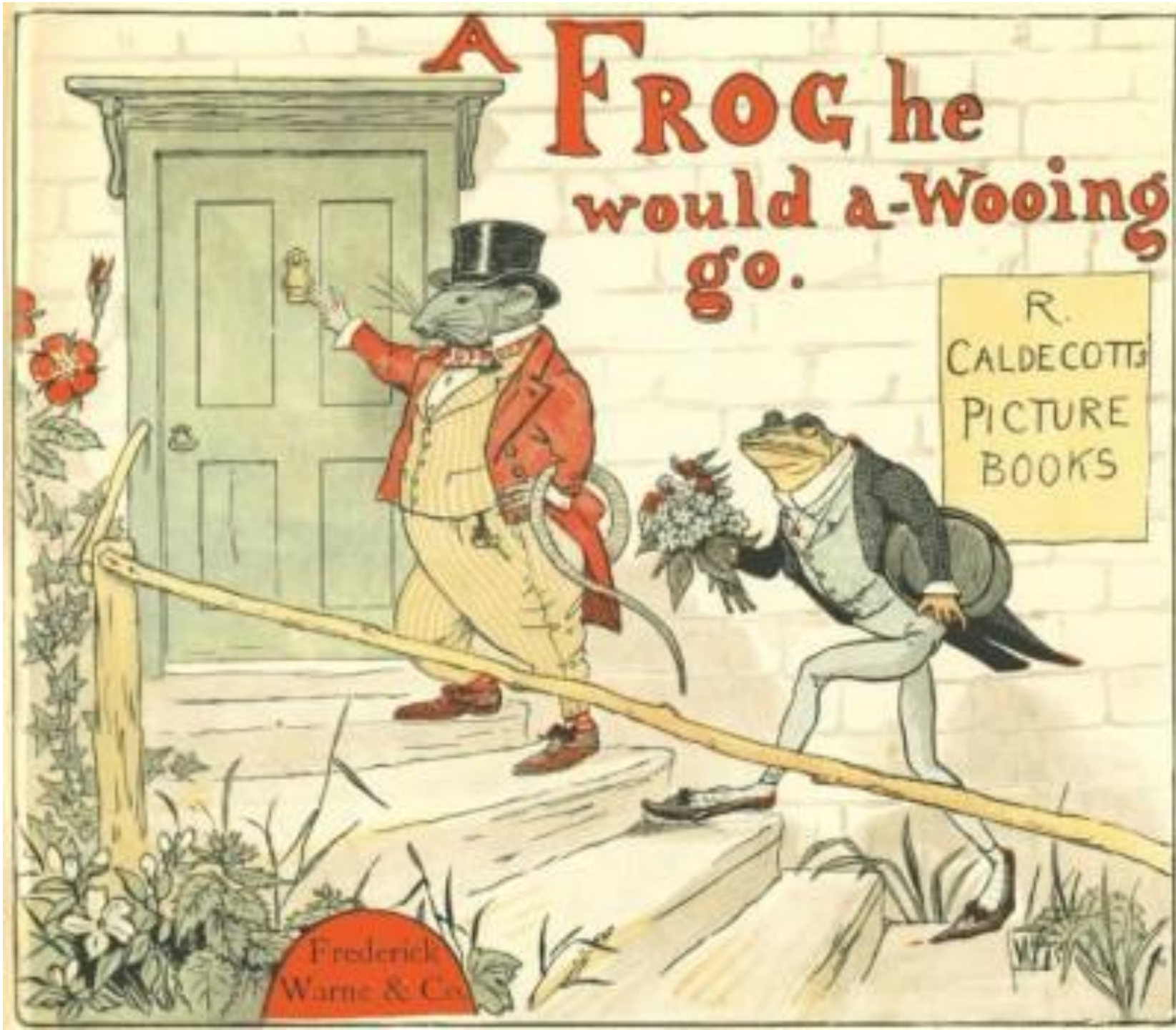
(...)



This is the cat
That killed the rat that
ate the malt
That lay in the house that
Jack built



This is the dog that
worried the cat
That killed the rat that
ate the malt
That lay in the house
that Jack built.



A Frog he would a-wooing go (1883)

The Cat she seized the Rat by the crown;
Heigho, says Rowley!
The Kittens they pulled the little Mouse down.
With a rowley-powley, gammon and spinach,
Heigho, says Anthony Rowley!



This put Mr. Frog in a terrible fright:
Heigho, says Rowley!
He took up his hat, and he wished them good night.
With a rowley-powley, gammon and spinach,
Heigho, says Anthony Rowley!



But as Froggy was crossing a silvery brook,
Heigho, says Rowley!
A lily-white Duck came and gobbled him up.
With a rowley-powley, gammon and spinach,
Heigho, says Anthony Rowley!



So there was an end of one, two, and three,
Heigho, says Rowley!
The Rat, the Mouse, and the little Frog-gee!
With a rowley-powley, gammon and spinach,
Heigho, says Anthony Rowley!

A FROG HE WOULD A-WOOING GO

with drawings
by RANDOLPH
CALDECOTT



A FROG he would a-woeing go,
Heigho, says Rowley!
Whether his Mother would let him or no.
With a rowley-powley, gammon and spinach,
Heigho, says Anthony Rowley!



So off he set with his opera-hat,
Heigho, says Rowley!
And on his way he met with a Rat.
With a rowley-powley, gammon and spinach,
Heigho, says Anthony Rowley!

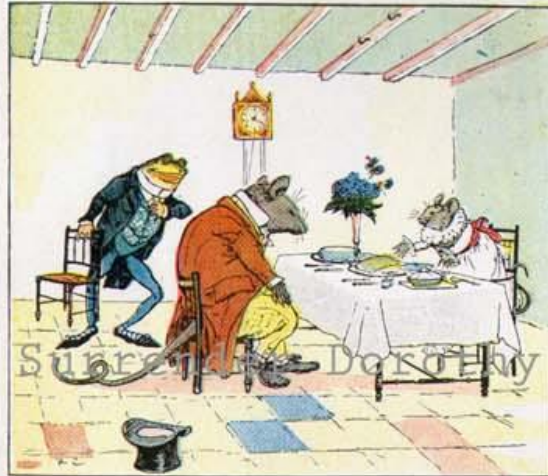
"Pray, Mr. Rat, will you go with me,"
Heigho, says Rowley!
"Pretty Miss Mousey for to see?"
With a rowley-powley, gammon and spinach,
Heigho, says Anthony Rowley!



Now they soon arrived at Mousey's Hall,
Heigho, says Rowley!
 And gave a loud knock, and gave a loud call.
With a rowley-powley, gammon and spinach,
Heigho, says Anthony Rowley!



"Pray, Miss Mousey, are you within?"
Heigho, says Rowley!
 "Oh, yes, kind Sirs, I'm sitting to spin."
With a rowley-powley, gammon and spinach,
Heigho, says Anthony Rowley!



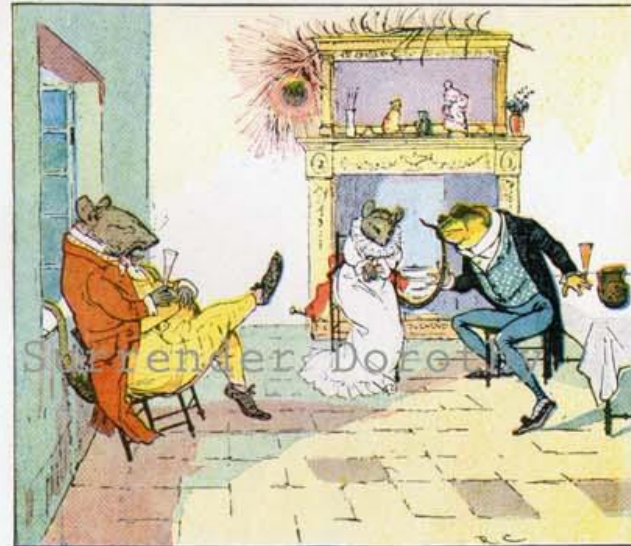
"Pray, Miss Mouse, will you give us some beer?"
Heigho, says Rowley!
 "For Froggy and I are fond of good cheer,"
With a rowley-powley, gammon and spinach,
Heigho, says Anthony Rowley!
 "Pray, Mr. Frog, will you give us a song?"
Heigho, says Rowley!
 "But let it be something that's not very long."
With a rowley-powley, gammon and spinach,
Heigho, says Anthony Rowley!



"Indeed, Miss Mouse," replied Mr. Frog,
Heigho, says Rowley!
 "A cold has made me as hoarse as a Hog."
With a rowley-powley, gammon and spinach,
Heigho, says Anthony Rowley!



"Since you have caught cold," Miss Mousey said,
Heigho, says Rowley!
 "I'll sing you a song that I have just made."
With a rowley-powley, gammon and spinach,
Heigho, says Anthony Rowley!



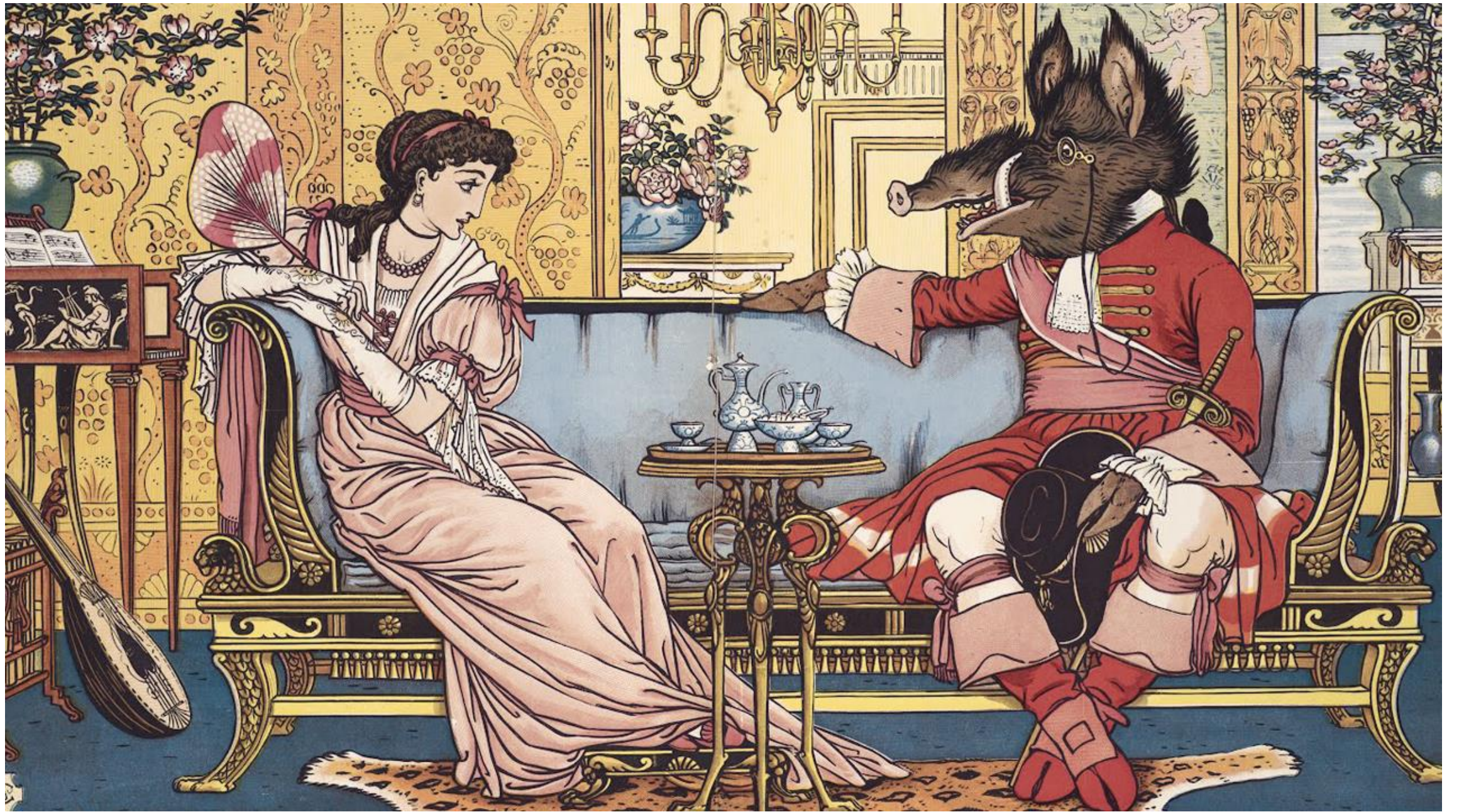
But while they were all thus a merry-making,
Heigho, says Rowley!
 A Cat and her Kittens came tumbling in.
With a rowley-powley, gammon and spinach,
Heigho, says Anthony Rowley!



Walter Crane (1845-1915)



La Belle et la Bête (1874)

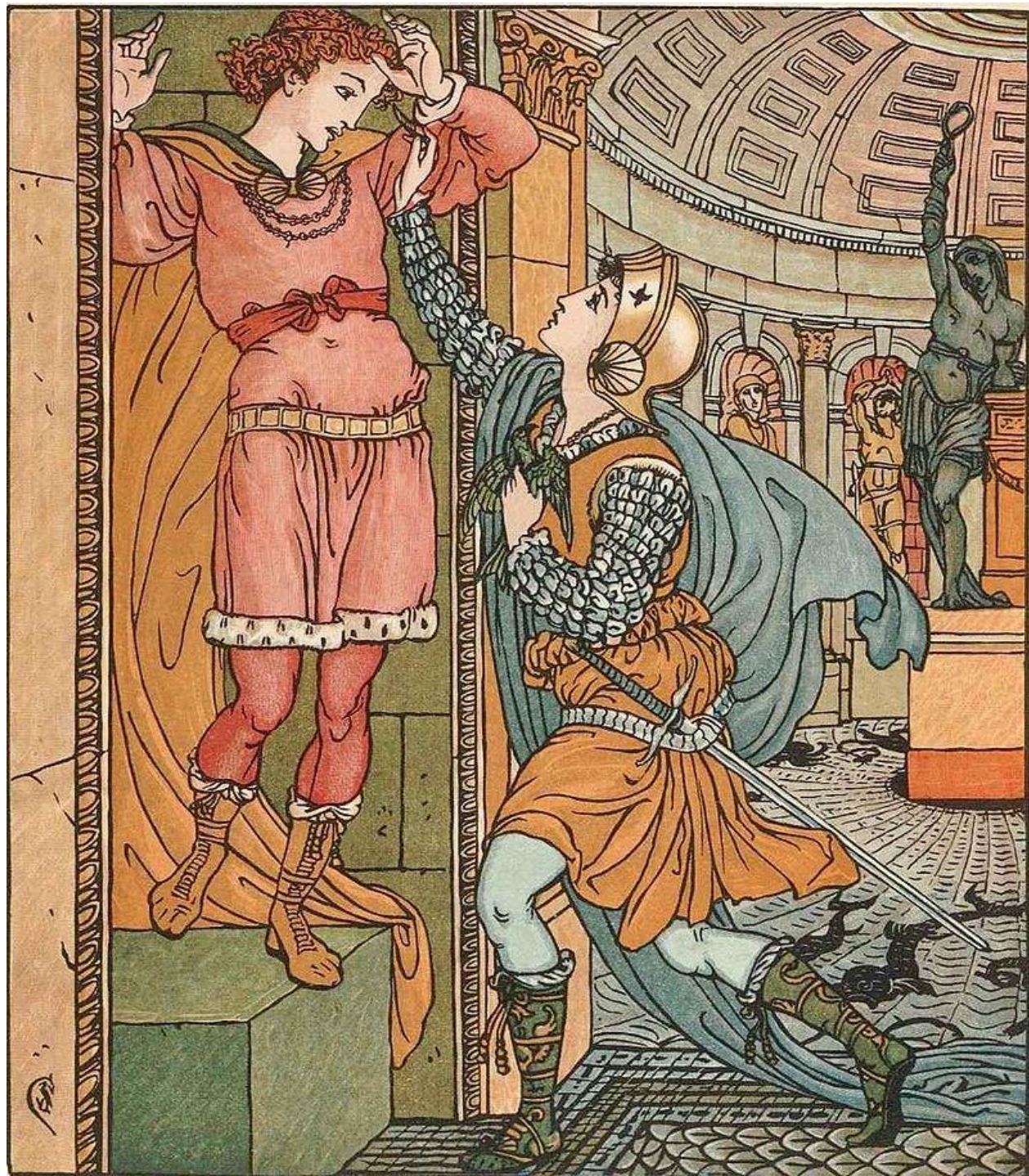






*Princesse
Belle-Etoile*
conte de
M-C
d'Aulnoy
écrit en
1698
(1884)





Ivan Bilibine (1876-1942)



Vasilissa-la-très-belle
(1899)

